

Le Village

Pérégrination en Monde Inconnu
Livre II

S.B. Huunter

Copyright © 2017 S.B. Huunter

Tous droits réservés.

ISBN : 9781976827259

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1	Là où ça papote	1
Chapitre 2	Là où on en apprend plus	20
Chapitre 3	Là où on subit une attaque	40
Chapitre 4	Là où on découvre quelqu'un	64
Chapitre 5	Là où on souffre	86
Chapitre 6	Là où on lit dans les esprits	114
Chapitre 7	Là où on s'aime et on se soigne	143
Chapitre 8	Là où on se réveille	171
Chapitre 9	Là où on fait des révélations	187

CHAPITRE 1

LÀ OÙ ÇA PAPOTE

Aux moyens de leurs armes et de quelques signes de main, les deux gobelins guidèrent Elias jusqu'au campement qu'il avait quitté même pas cinq minutes plus tôt.

Autour du feu, allumé par Eva, ses compagnons étaient tous à genoux avec leurs mains au-dessus de la tête. Une quinzaine de gobelins les tenaient en respect de leurs lances. Une flèche était plantée dans le sol à quelques pas d'Anthon, ce qui indiquait la présence d'au moins un archer. Il y avait également des armes familières jetées au loin, derrière les jeunes humains : la lance de Jack, les gantelets d'Anthon et les pistolets de Margaux ainsi que le fleuret de Tom.

Ce détail rendit Elias perplexe.

Exceptée pour l'arme de Tom, qui était on ne peut plus réel, les armes que les Guerriers pouvaient matérialiser étaient magiques, il n'y avait aucune raison de s'en débarrasser car il leurs était facile de les faire disparaître et

réapparaître dans leurs mains.

Son regard trouva Tom qui était lui aussi à genoux, à côté de Bulgulgu. Leurs yeux se croisèrent, et après que Tom se soit assuré de l'état de son camarade, il éleva la voix en pointant Elias du doigt.

– Glu gul dgul ubu ! Gludlug gul bulbulu !

Pendant un instant, Elias cru que Tom l'avait vendu. Une colère sourde s'empara de lui, mais avant qu'il ne se mette à cracher son venin contre son camarade, la pointe d'une lance s'enfonça dans le bas de son dos, le faisant râver ses mots et avancer. Une main griffue se posa sur son épaule et le força à se mettre à genoux devant le feu de camp.

À nouveau, des mains lui saisirent les poignées et les relevèrent au-dessus de sa tête. Des mots inconnus lui furent aboyés, et même s'il ne comprenait pas ce que le gobelin disait, il avait saisi le sens de la phrase : « Gardes tes mains au-dessus de ta tête. », ou quelque chose de similaire.

Son visage se tourna vers ses camarades, et tous fixaient Tom du regard. Ils étaient silencieux et ne bougeaient pas un muscle. Même Eva ne pipait mot, ce qui signifiait qu'elle comprenait quand même la situation.

Elias était persuadé qu'à eux seuls, ils pouvaient se débarrasser facilement de ces gobelins, même Anthon sans assistance y parviendrait sans doute sans problème. Pourtant, en le voyant à genoux, levant docilement les mains et 'désarmé', il en vint à la conclusion qu'il serait préférable de ne pas faire une action qui pourrait amener à un malentendu qui ouvrirait possiblement des hostilités.

Ab oui, c'est vrai, Tom nous avait dit quelque chose à ce propos... Comme quoi il fallait agir de manière à paraître le plus inoffensif possible et le laisser parler. Je crois qu'il avait aussi

dit de ne pas utiliser la magie pour ne pas être suspicieux... C'est quand même un pari risqué, si la situation dégénère d'un coup, ces petits gars verts risquent de m'embrocher les fesses avant que j'ai le temps de terminer mon incantation...

En se rappelant des paroles que Tom avait prononcé quelques jours avant quant au comportement à adopter en présence des gobelins, Elias sentit se tarir le flot de colère qu'il dirigeait contre le garçon aux cheveux noirs.

Il n'y avait aucune raison de douter de Tom. Voilà ce qu'il avait retenu de son aparté mental.

Voyons ce qu'il se passe. Si ça tourne au vinaigre, je pense qu'Anthon sera le premier à réagir, dans tous les cas, j'ai toujours ma force physique, je pense qu'elle sera suffisante pour m'en sortir et mettre à terre ces gobelins si les autres m'aident.

Tom continuait à parler avec un gobelin qui portait une épée sur ses hanches. Elias comprit que c'était le chef car les autres gobelins le regardaient, immobile, en attendant certainement les ordres qu'il pouvait leurs donner.

Il était plus grand que les autres, mais il ne devait pas dépassait le mètre soixante. Son visage hideux était couturé de cicatrices, accentuant sa laideur. Il lui manquait une bonne partie de son oreille gauche et deux anneaux d'or perçaient son oreille droite, l'un son lobe et l'autre plus haut, son cartilage.

Il regardait Tom avec les sourcils froncés, et Elias remarqua que son œil droit était laiteux. Une cicatrice verticale barrait presque entièrement son visage en passant par cette œil-ci. Il devait très certainement être borgne.

Pendant une poignée de minutes, Tom et ce gobelin discutèrent, l'interlocuteur de l'adolescent répondait par des phrases courtes qui forçaient Tom à parler rapidement en faisant des grands gestes pour appuyer ses propos.

Au bout d'un moment, alors qu'Elias commençait à

avoir des fourmis dans les jambes et s'était mis à regarder autour de lui pour voir s'il était ou non le seul dans le même état que lui, Tom tendit la main au gobelin. Devant la mine perplexe qu'il avait affichée, le garçon lui avait dit quelques mots en plus. Le gobelin serra alors la main qui lui était présentée.

Tom se retourna vers ses compagnons et se mit à leurs donner des explications rapides.

– Ok les gars, pour l'instant, vous allez faire exactement ce que je vous dis. Ces gars vont vous lier les mains et vous bander les yeux, mais il ne faut pas que vous vous débattiez. Et ne faites pas non plus disparaître vos armes. Aussi, pas de paroles échangées à voix basse. Il ne devrait pas y avoir de coup fourré, mais essayer d'augmenter votre protection magique, si vous pouvez.

Quand il se tût, le gobelin balafré prit la corde qu'un de ses congénères lui tendait et se mit à attacher les mains de Tom dans son dos. Quand il la serra, Tom grimaça mais ne fit aucun commentaire. Une fois sûr que le nœud était solidement noué et empêchait tout mouvement, il banda ses yeux avec un morceau de tissu qui avait l'air de ne pas avoir été lavé depuis plusieurs semaines.

Puis ce fut le tour d'Anthon. Ils s'y mirent à deux pour attacher ses mains, et le forcèrent à se pencher en avant pour pouvoir atteindre ses yeux.

Ils attachèrent rapidement Jack, mais quand ce fut le tour de Margaux, Elias vit des mains peloter sans vergogne la poitrine et les fesses de la jeune fille qui s'indigna violemment. Les mains se retirèrent de son corps quand le gobelin à l'épée leurs cria quelque chose. Une rage intense bouillonnait au fond d'Elias, mais il se força à demeurer immobile.

- Bordel de putain ! Ces sales petits merdeux osent toucher MA Margaux quand moi-même j'en ai toujours pas eu l'occasion ! Raaah ! Je veux les buter, ces enfoirés ! Ils avaient même l'air d'apprécier ce qu'ils touchaient ! Moi aussi je veux toucher ! Merde, merde, merde !...

Personne voyant le visage impassible du garçon ne pouvait se douter qu'au fond de lui, il était sujet à de nombreuses désillusions.

Le fait de voir les gobelins faire subir le même traitement à Eva lui redonna le sourire, mais ce sourire s'accentua encore plus quand il vit leurs réactions.

Ils regardèrent l'adolescente avec des mines perplexes, l'air de se poser des questions. Elias comprit immédiatement qu'ils pensaient initialement qu'Eva était une fille, mais qu'après lui avoir tâté la poitrine, ils avaient revu leur hypothèse.

Eva aussi semblait avoir compris la même chose, ça se voyait sur son visage rouge. Elle se mit à crier son indignation à un rythme effréné, « grosse poitrine » revenait souvent dans son discours. Tom glissa trois mots au gobelin chef et elle fut promptement bâillonnée avec un des tissus immondes. Ses cris redoublèrent, mais la fabrique les étouffait, rendant la scène comique.

Puis le tour d'Elias vint alors qu'il se retenait difficilement d'éclater de rire. Les gobelins eurent beau serré de toute leurs forces, le garçon était persuadé être capable de rompre les liens avec aisance. Il ne leurs en fit cependant pas part et le garda pour lui.

Quand il vit le tissu qui allait lui recouvrir les yeux s'approcher, il eut un mouvement de recul. Imbibé de sang et autre tâche dont la provenance était indéterminée, il le reçut sur son visage en grimaçant de dégoût, mais se tint

coi.

Dans le noir complet et avec les mains attachées dans le dos, les six adolescents se mirent à marcher vers l'inconnu.

– Je m'ennuis...

La voix qui avait résonné se trouvait à la gauche d'Anthon.

Quel que soit la situation, il fallait absolument qu'Eva se plaigne.

– Trouves-toi quelque chose à faire, ou discute un peu avec quelqu'un qui te supportera pendant plus d'une phrase...

La voix d'Elias était proche de lui, peut-être à deux ou trois mètres, à sa droite.

Si même Elias se met à lui parler, ça en dit long sur notre exaspération...

– Si vous voulez, on peut faire des devinettes ou se raconter des blagues ?

Le soupir qui répondit à la proposition d'Anthon dura si longtemps qu'il se mit à se demander si la personne qui le produisait n'allait pas s'évanouir par manque d'oxygène.

– Je me demande ce qu'ils font pour passer le temps, les prisonniers de notre monde...
– Ce n'a pas été plus de trois jours depuis qu'on est là, stop les plaintes.

La voix de Jack coupa court aux plaintes. C'était rare pour lui de parler en français, et même s'il avait un accent à couper au couteau, sa phrase était plus ou moins grammaticalement correcte.

- Comment tu sais que ça fait presque trois jours ?
T'es sûr que c'est pas plutôt quatre ou cinq ?

Margaux dû répéter une seconde fois sa question pour que Jack comprenne son sens. Quand il répondit, ce fut en anglais.

- Elias, qu'est-ce qu'il a dit ? Je comprends rien !
- Il a dit qu'il avait l'habitude de déterminer l'heure en fonction de sa faim quand il chassait avec son père. Et je crois qu'il a aussi dit que les jours sont plus long ici, donc c'est trois jours selon lui.

Le petit reniflement hautain d'Eva fut parfaitement audible. Anthon ne savait pas si elle l'avait fait intentionnellement ou pas, mais ça ne l'empêcha pas de lever les yeux au ciel, enfin tout du moins vers le plafond de leurs cellules.

Anthon l'ignora et s'adossa contre la terre humide en repensant aux derniers événements qui les avaient conduits ici.

Il faisait sombre là où ils se trouvaient.

En arrivant au village, les gobelins leurs avait laissé le bandeau sur les yeux et les avait guidés dans un espace clos. Anthon avait déterminé que c'était un souterrain à la manière dont sa tête cognait à intervalle régulier contre de la terre et de la pierre et à l'humidité ambiante dans cet espace.

Ils furent poussés dans ce qu'ils avaient estimé être des cages. Leurs poignets retrouvèrent leurs libertés de mouvement et leurs yeux furent découverts. Ils n'eurent pas grand mal à réadapter leurs visions, car la salle où ils avaient été jetés était aussi sombre que l'intérieur de la forêt de nuit.

Une lumière diffuse filtrait, et grâce à elle, Anthon

distingua des escaliers pauvrement illuminés qui remontait vers la surface.

Des barreaux faits à partir de bois et de bout de métal constituaient leurs cages. Il aurait suffi aux adolescents d'un peu de force pour les briser, mais ils se retinrent, suivant docilement Tom et ses idées qui semblaient les enfoncer à chaque fois un peu plus dans le pétrin.

Puis, après s'être assuré que les cages étaient bien fermées, les gobelins remontèrent à la surface en se racontant ce qui sonnait comme des blagues aux oreilles d'Anthon.

– Bon, on fait quoi maintenant ?

La question, posée par Margaux, synthétisait leurs interrogations. Elle n'avait pas été posée directement à un de ses camarades, mais il était clair qu'elle s'adressait à Tom.

– Maintenant ? On va se poser traaaaanquillement et attendre... tout simplement...

Ils entendirent quelque bruit et la voix de Tom s'éleva à nouveau :

- Ouch, il est vraiment pas confortable ce sol !
- Vraiment ? On attend juste ?
- Mh ? Bah à moins que t'ai une autre idée, Eva, je t'en prie !
- On pourrait pas, par exemple, nous évader de cette prison ou quelque chose, je sais pas moi !

Au son de sa voix, on pouvait facilement deviner que Tom était réellement perplexe quand il répondit à Eva :

- Mais pourquoi on devrait nous évader de cette prison ? Le but de cette expédition n'était pas justement de trouver le village gobelin et si

possible prendre contact avec eux ? Pour l'instant, on a rempli les deux objectifs principaux, et là, ce qu'on fait, c'est attendre de savoir si on va pouvoir remplir le troisième objectif : établir des liens amicaux et/ou commerciaux avec eux.

La prison fut plongée dans le silence. Tous réfléchissaient à ce que Tom venait d'annoncer.

Ce silence dura pendant ce qu'Anthon estima être quelques heures, seulement entrecoupé par le son des adolescents changeant de position dans leurs petites cages. Il fut brisé quand un sifflement se fit entendre en provenance de la cellule de Tom.

Apparemment, il venait de se réveiller. Il chantait tout bas, mais dans le silence continu et l'étroitesse de la salle, tout le monde pouvait écouter les paroles de sa chanson.

Anthon s'apprêtait à lui demander quel était le titre de la chanson quand Elias le prit de court.

- Dis-moi, Tom. J'ai une question que je me pose depuis des lustres...
- Oh ? Une devinette ? Je suis tout ouïe !
- Pas vraiment... Je me demandais plutôt si oui ou non tu sortais avec Camille, celle de seconde quatre. Parce qu'à chaque fois, je vous vois collés ensemble... et ça me porte grave sur les nerfs...

Le grand adolescent fut le seul à entendre la dernière partie de sa phrase, mais il se retint de faire un commentaire, il avait l'impression que la remarque ne collait pas au personnage. Cependant il éleva la voix à son tour :

- Oui, moi aussi j'aimerai en savoir un peu plus sur ta relation avec elle !

- I, too, want to know...
- Ah, maintenant que tu le dis, Elias, c'est le bon moment de lui poser des questions puisqu'il peut pas s'enfuir ! Moi aussi je suis curieuse. C'est vrai ce qu'on raconte ? Que tu faisais des choses assez cochonnes avec Camille et aussi avec Emma, la petite sœur de Nat' ? On raconte même que vous faisiez ça à trois en même temps !
- Wow, j'ignore d'où tu sors ce genre de rumeur Margaux, mais je peux t'assurer que c'est absolument faux.

La voix de Margaux se fit mielleuse. Anthon, malgré le fait qu'on ne parlait pas de lui, se sentit inquiet par ce ton.

- Oh vraiment ? Et même le fait que vous dormez ensemble dans le même lit ?

Tom resta silencieux quelques secondes en entendant la question de Margaux.

- Je me demande qui a bien pu rapporter ce genre de choses... Et ? Si c'était vrai ? Qu'est-ce que ça pourrait bien faire ? Tu as pensé que ça pourrait être une habitude ou une routine, quelque chose du genre ?

Malgré son génie, il est quand même tombé en plein dedans, et avec les pieds joints !... Une nouvelle raison de se méfier de Margaux apparemment, si elle se met à me questionner, je tiendrais même pas trois secondes avant de lui avouer même des crimes que je n'ai pas commis.

Anthon se mordit la lèvre inférieure pour s'empêcher de faire taire Tom. Il ne voulait pas avoir de comportement suspect qui pouvait transférer la curiosité de Margaux sur sa personne.

- Rien, rien, je voulais juste savoir... Mais donc

c'est vrai, fufu !

Anthon ne voyait pas le visage de Margaux, mais rien qu'à l'entendre, il devinait qu'elle affichait une mine triomphale.

Un ange passa et Tom se remit à chanter doucement. Cette fois, c'était une chanson que le géant connaissait, mais il n'avait jamais appris les paroles et était certain que le morceau datait de plusieurs décades déjà.

Elias revient à la charge. Comme s'il sortait tout juste de sa stupeur, au son de sa voix, il semblait énoncer quelque chose d'invraisemblable.

- Et donc, tu dormais dans le même lit qu'elle, et t'as jamais rien fait ? C'est une blague ? Je veux dire, on parle de Camille Leuciel là, pas d'Eva ou chais pas qui, mais Camille ! Tu veux me faire croire que t'as jamais rien fait avec elle ? Rien du tout ? Je veux dire, tu mets n'importe quel mec dans un lit avec elle et je suis prêt à parier qu'une minute s'écoulerai pas avant qu'il se jette sur elle...
- Ah bah bravo, donc toi tu sauterais sur une fille si tu te retrouvais dans le même lit qu'elle ?

Margaux semblait étonnamment mécontente de ce qu'Elias venait de dire mais personne ne releva son commentaire. Tom laissa le silence répondre à sa place et Anthon se demanda s'il était gêné qu'on l'interroge sur ce sujet. Puis il étudia à son tour la question. Il se remit l'image de Camille en tête et dû admettre qu'Elias avait raison. Même s'il éprouvait quelque chose pour Romane, il n'était pas sûr de pouvoir garder son self-control s'il se retrouvait dans une situation identique avec Camille.

- Tom ! Réponds à cette question, on est tous en droit de savoir la vérité ! Je VEUX savoir la vérité

!

Anthon essaya de retenir un sourire, mais se rendant compte qu'il serait impossible de le voir dans ce noir presque complet, il sourit de toutes ses dents.

Haha, j'aime bien comment il change son discours pour qu'il colle soudainement avec ce qu'il pense réellement... Mais je dois avouer que je veux savoir moi aussi. Même si c'est certain que je ne parlerai pas, je suis sûr que Tom pourrait s'arranger pour déplacer le projecteur sur moi.

Voyant que Tom continuait de l'ignorer, Elias changea de stratégie.

- Très bien, puisque tu ne veux pas parler, on va faire autrement... Si tu ne réponds pas à cette question, je désintègre les barreaux de cette prison et je m'en vais détruire tout ce que je trouve !
- Haha ! Je t'en prie, essaie donc, mais Anthon se fera un plaisir de t'arrêter, à coup de poing cela va sans dire, puisque tu cherches à mettre en péril la mission ainsi que le campement. En plus, je ne savais pas que tu étais aussi bavard que ça, j'ai toujours pensé que t'étais du genre silencieux. Pour répondre à ta question : je ne parlerai qu'en présence de mon avocat !

Poussant un cri scandalisé, Anthon entendit Elias se mouvoir bruyamment dans sa cellule. Puis il y eu un bruit d'éclaboussure et des voix indignées s'élevèrent des autres cages.

- Sérieux, mec ? Tu nous balance de l'eau parce qu'on ne satisfait pas ta curiosité perverse ? Quelle maturité !
- Je m'en fous, je boude ! C'est injuste que tu te

permettes de faire tous ces trucs avec Camille et que tu refuses d'en parler avec nous.

Eva, qui n'avais pas participé à la conversation jusqu'à là, intervint.

- Je pense qu'il a le droit de garder pour lui ce qu'il a fait, ou non, avec Camille. Et même si je suis également curieuse, je respecte ton silence...
- Ah ! Merci bien Eva ! Merci de me défendre !
- ...Cependant, je pense également qu'il est de notre droit de savoir ce que tu as fait avec Amélie.
- Hein ? D'où ça sort ça ? Personne ne m'a prévenu !
- Calme toi, Elias, il ne s'est rien passé avec Amélie, je ne vois même pas de quoi tu parles !
- Ça sert à rien de le cacher, toutes les filles sont au courant, on sait toutes que la nuit, deux jours avant le départ, Amélie t'a rendu visite. Pas la peine de nier, on a des témoins visuels. Et on l'a aussi vu partir de ta maison. Elle avait les yeux rouges et quand on lui a demandé ce qu'il s'était passé, elle a rougi et est partie s'enfermer dans sa chambre.

Anthon écouté avec attention. Même si apparemment c'était quelque chose dont toutes les filles avaient entendu parler, lui-même n'avait pas été au courant de cette affaire. À nouveau, sa curiosité fut attisée.

Dans la cellule voisine, Elias n'en pouvait plus, Anthon était prêt à parler qu'il s'apprêtait à réduire en morceaux les barreaux de sa cage.

- Ah, vous parlez de ça, il ne s'est rien passé, on a juste discuté pendant un moment et c'est tout,

pas la peine de se faire des illusions.

- Vraiment ?
- Vraiment, Elias, je ne dis que la vérité.

Eva conserva le silence pendant quelque secondes, le temps qu'Elias se calme.

- Vraiment ? Pourtant, quand elle est revenue de chez toi, elle était décoiffée et ses vêtements avaient l'air défaits... De plus...

Eva marqua une pause dramatique. Anthon se rendit compte qu'il retenait sa respiration. Il inspira en attendant la suite qui ne tarda pas à venir.

- Le lendemain matin, tu es allé récupérer un t-shirt à Nathan, celui que tu portes actuellement. Et pourquoi ça ? En fouinant un peu dans ta cabane, on a retrouvé ta chemise... complètement déchirée...

À chaque phrase qu'elle avait prononcée, Elias inspirait bruyamment d'un air surpris. Anthon, lui aussi, poussa un « oh ! » de stupeur.

Incroyable, quand elle passe pas son temps à nous faire chier, elle est étonnamment douée pour tenir ses auditeurs en haleine. Avec Elias et ses réactions dramatiques, je suis sûr qu'ils pourraient nous pondre un sacré spectacle comique ! Mais leurs changements de personnalité est assez inquiétant... Si c'est à cause de l'isolement dans le noir, je me demande ce que ça va donner si on reste plus longtemps là-dedans.

Tom éclata de rire.

- Haha, je dois avouer que tu es douée dans le rôle de la détective, mais je maintiens mes positions, il ne s'est rien passé. Je croyais avoir été clair quand je vous ai dit que tant qu'on aura pas de moyen de contraception, les relations sexuelles étaient

prohibées ? Je ne disais pas ça pour rigoler, s'il y a un accident et qu'on se retrouve avec une fille enceinte sur les bras, ça risque de devenir très moche, surtout avec le manque d'hygiène effrayant dans notre campement.

Et avec ça, la conversation fut écourtée.

Deux jours continuèrent ainsi. Deux jours enfermés dans une cage à devoir attendre patiemment. Anthon n'avait en fait aucune idée du temps réel qui s'était écoulé, mais il savait que ça faisait un bout de temps qu'il était là-dedans avec ses camarades.

Durant ces deux jours, ils parlèrent de leurs personnes, de leurs parents, de leurs hobbies et se racontèrent des blagues.

Celui qui parlait le plus était Elias.

Il semblerait qu'être enfermé dans le noir avait activé un système de défense, et que cette défense le faisait parler. Le faisait beaucoup parler. C'était en tout cas l'hypothèse d'Anthon, et tant qu'ils ne seraient pas ressortis de cette prison, il n'avait aucun moyen de vérifier si ce changement était permanent ou juste temporaire.

Un gobelin venait à un intervalle régulier leurs apporter de l'eau, mais ils ne virent pas une seule fois quelque chose à se mettre sous la dent.

Quand le gobelin venu leurs apporter de l'eau était arrivé, la première fois, Tom avait fait une blague qu'il fut le seul à comprendre, à propos d'une certaine convention de 1949 sur le traitement des prisonniers.

Au bout des deux jours, la faim était horrible à

supporter.

Avec elle venait la mauvaise humeur et la colère.

Anthon était prêt à jeter le plan à l'eau s'il pouvait avoir de quoi manger. Il passait son temps à se tourner et à se retourner pour trouver une position dans laquelle son mal de ventre serait atténué.

Il n'y avait que Jack et Tom qui se comportait normalement. Alors que tous groagnaient et se tenaient le ventre en essayant de chasser de leurs esprits la vision de plats alléchants qui leurs faisaient plus de mal que de bien, Tom conversait comme si de rien n'était avec leur camarade étranger.

Elias, excédé de les entendre faire comme si de rien n'était, s'était emporté et leurs avait demandé comment ils faisaient pour agir de cette manière. Il se mit même à les soupçonner d'avoir de quoi manger sur eux.

– Hein ? C'est juste que j'ai l'habitude d'ignorer mon estomac quand je lis des livres intéressant... On s'habitue ensuite à ne manger qu'à des intervalles irréguliers. Jack aussi, quand il chassait, ça lui arrivait de ne pas avoir grand-chose à manger, et donc d'économiser les réserves de nourriture histoire qu'elles durent assez longtemps... Je ne pense pas que les gobelins vont nous laisser mourir de faim, sinon ils ne nous auraient même pas apporté de l'eau.

Une ou deux heures après cet échange, la porte s'ouvrit. Les escaliers furent illuminés ; La porte venait d'être ouverte.

Tiens ? Mais on a pas reçu de l'eau y'a à peine quelques heures ? À moins que la faim ne brouille complètement mon horloge interne...

Alors qu'Anthon continuait de s'interroger, cinq

gobelins apparurent dans la petite prison. Le gobelin balafré qui les avait amenés ici était parmi eux.

Il échangea quelques mots avec Tom, puis sa cage fut ouverte.

Le géant s'approcha de ses barreaux et demanda à son camarade.

- Il se passe quoi maintenant ?
- Maintenant ? Il se passe que l'attente est terminée. Ils devraient vous libérer dans quelques temps, ne vous inquiétez pas. Ah, et si plus d'un jour se passe sans que rien n'arrive, échappez-vous en essayant de faire le moins de victime possible.

Le garçon fut alors conduit en haut des escaliers et la prison fut à nouveau plongée dans les ténèbres.

- J'ai tellement faim que je mangerai volontiers le truc que Julie avait fait pour Chris et Jules.
- Je lui demanderai de t'en faire quand on sera revenu au campement.
- Vous savez ce qu'il me manque le plus là ? Je crois que c'est la musique de Will...

La conversation entre Eva et Elias sorti Anthon de ses pensées.

Il décolla son dos du mur sur lequel il était appuyé. Sentant que le tissu de sa chemise était humide, il soupira légèrement. Puis une question se forma dans sa tête.

- C'est marrant quand même. Je veux dire, ça fait un mois qu'on est arrivé là, et il n'a jamais plu, pas une seule fois. Et on a beau être dans une cave complètement sombre et humide, il ne fait pas froid. Vous trouvez pas ça étrange ?

Pendant un moment, tout le monde garda le silence. Elias fut le premier à réagir.

- Maintenant que tu le dis, c'est vrai que c'est bizarre...
- C'est vrai... À te voir, on dirait pas que tu penses à ce genre de choses.
- Merci beaucoup, Margaux, ça fait plaisir !

À son sarcasme, Margaux y répondit avec un rire espiègle.

Son rire fut presque aussitôt interrompu par un bruit qui retenti dans la prison souterraine. La lumière éclaira faiblement la cave et tous détournèrent les yeux. Leur séjour prolongé dans le noir les avait habitués à l'obscurité, et s'accommoder de nouveau à la lumière était douloureux.

Cinq gobelins descendirent à nouveau, et sans échanger de parole cette fois, se mirent à ouvrir les cages.

Une fois que les cinq adolescents furent sortis de leurs cages, ils se tinrent debout dans le petit espace, désormais bondé.

Les créatures vertes les conduisirent en haut de l'escalier.

L'escalier était situé à l'intérieur d'une petite hutte de forme circulaire. Des morceaux de bois formaient la charpente et des peaux épaisses tendus et grossièrement cousus servaient de cloisons.

Une fois arrivé au sommet des marches, les adolescents découvrirent la silhouette de Tom, les mains sur les hanches et un petit sourire aux lèvres.

Son sourire s'élargit et ce qu'il dit ensuite énerva légèrement Anthon, sans qu'il sache vraiment pourquoi :

- Je vous avais dit qu'il suffisait d'attendre.

Elias se planta devant lui avec une expression indéchiffrable.

- C'est cool que tu veuilles prendre une pose stylée et tout, mais où sont les toilettes ? ça fait deux jours que je me retiens de chier et si j'y vais pas tout de suite, ça va exploser !

Quand Tom l'informa qu'il n'y avait pas de toilette ici et qu'il fallait faire ses besoins dans la nature, Elias sortit de la hutte en courant, suivit de près par Margaux et Eva.

Anthon regarda la mine surprise de Tom, puis la sortie. Il se retourna vers Tom, et avec un sourire gêné, s'excusa.

- Bon et bien, je dois y aller aussi, j'ai... à faire...

Il fila ensuite à la suite des autres.

CHAPITRE 2

LÀ OÙ ON EN APPREND PLUS

Quand les gobelins avaient escorté Tom vers l'extérieur, il s'était senti quelque peu inquiet. L'inquiétude du garçon avait empiré quand il entendit dire qu'il allait rencontrer le chef de leur village.

En sortant de la hutte qui couvrait l'accès à la prison, Tom étira ses membres ankylosés et ses articulations le firent souffrir le martyr.

Il resta à papillonner des yeux le temps qu'ils s'accommodent à la puissante lumière des soleils. L'adolescent sentit une migraine pointer le bout de son nez, mais il ignora la douleur et suivit les gobelins.

Ils avaient menotté ses mains avec une solide chaîne de métal, mais Tom se dit que s'était certainement pour des mesures de sécurité plus qu'autre chose.

La prison se trouvait un peu à l'écart du village. Située dans une petite clairière, il fallait suivre un sentier qui traversait un bosquet pour arriver au village des gobelins.

Plutôt qu'un village, c'était un rassemblement d'habitation.

Il devait y avoir une trentaine de huttes, réparties un peu partout sur un grand espace dégagé. La lisière des arbres avait été repoussée et on voyait ici et là des souches éparses, signe que ça avait été fait artificiellement.

Plusieurs lopins de terre cultivés étaient visibles. De l'autre côté, un grand lac reflétait les rayons solaires sur sa surface ondoyante.

Tom vit des gobelins y faire trempette, mais ils cessèrent leurs jeux et dévisagèrent le garçon avec curiosité quand ils le remarquèrent.

De nombreux gobelins traînaient entre les huttes en vaquant à leurs occupations. Certains transportaient des matériaux, d'autres cuisinaient, d'autres encore affûtaient leurs armes, assis contre des souches ou à même le sol.

L'expression de ces derniers quand ils le fixèrent fit frissonner Tom. C'était un regard haineux comme il n'en n'avait jamais vu.

Étant donné que je ne leur ai rien fait, je pense pouvoir avancer qu'ils ne sont pas en bonne relation avec les humains... ou une espèce y ressemblant en tout cas.

Les gobelins qui escortaient Tom s'arrêtaient parfois pour parler avec des congénères qui les interrogeaient. Tom entendit de nombreux mots inconnus dans leurs conversations, mais il comprit tout de même qu'ils expliquaient sa présence dans le hameau.

Il leur fallut plus de dix minutes pour arriver à leur destination, à l'autre bout du village.

La manière dont le tout était arrangé rappela à Tom les villages du moyen âge, les habitations étant construites le long d'une grande route qui partait de l'église à la maison

du Seigneur. À l'exception que cette route n'était pas droite mais se courbait en suivant les contours du lac et que des petits champs remplaçait l'église.

Une grande construction en bois se tenait là. Elle devait faire plus ou moins la moitié du dortoir du campement en largeur, et le tiers en hauteur. Pourtant, elle avait l'air extrêmement imposante.

Contrairement aux huttes en peau, ce bâtiment était fait entièrement de bois. De fins troncs d'arbres taillés en pointe jaillissaient du sol, à quelques centimètres des murs. De nombreuses statuettes en bois taillées grossièrement décoraient l'entrée, et certaines étaient recouvertes de quelque chose que Tom espérait être de la peinture rouge.

Le tout donnait l'impression d'être le crâne d'un animal fantastique ouvrant grand la gueule. La bouche, représentée par l'entrée, était partiellement recouverte d'un rideau fait de peau.

Le gobelin balafré entra en premier après avoir ordonné aux autres d'attendre à l'extérieur. Il ressortit rapidement en les informant qu'ils pouvaient faire entrer l'humain.

Le cœur battant, Tom souleva les peaux qui pendaient devant lui et pénétra dans le bâtiment.

Étonnamment, l'intérieur était assez bien éclairé.

C'était une unique grande salle où des peaux de fourrures traînaient ici et là, certaines pendait au plafond. Un entassement de peaux et de fourrures se trouvait à la droite de Tom. Il détermina que ce devait être un lit, et sa théorie se renforça quand il vit une silhouette roulée en boule dessus.

Quelques Gobelins étaient adossés au mur, dans son dos. Tom ignora leurs regards curieux pour se concentrer sur le reste de la pièce

Devant lui se trouvait un genre d'estrade et un siège en bois trônaient à son sommet.

Et bien dit donc, ils ont l'air de chasser souvent pour avoir autant de peaux et de fourrures ! Ah, le chef gobelin, je suppose que c'est celui qui est assis sur le siège ?

Un gobelin siégeait en effet au-dessus de l'estrade.

En voyant Tom, il se leva et aboya un ordre au balafré. Ce dernier répondit une excuse en baissant la tête, puis il jeta un regard mauvais à Tom, comme s'il était la cause de cette réprimande.

– Tu parles notre langue, humain ?

Tom reporta son attention sur le chef qui venait de lui adresser la parole.

– En effet, je parle votre langue.

Un murmure de surprise parcouru le rang des gobelins qui les observaient, dans l'ombre contre le mur. À en voir leurs réactions, Tom se dit que c'était la première fois qu'ils entendaient un humain parler le Gobelin.

– Pourquoi ?

Est-ce qu'il me demande la raison pour laquelle j'ai appris le gobelin, ou est-ce qu'il me demande pourquoi je parle ? Ça m'étonnerait que les gobelins soient philosophes tout de même...

– Moi et mes compagnons avons rencontré Bulgulglu, et afin de communiquer avec lui, j'ai décidé d'apprendre sa langue. Comme ça ne fait que quelques jours, je ne parle pas très bien, veuillez m'en excuser.

Le chef gobelin se rassit sur son siège et resta quelques instants à réfléchir. Il reprit la parole et son ton contenait des traces de curiosité.

– Pourquoi vous êtes venus ? Vous pouviez prendre le trophée de Bulgulglu et le vendre.

Trophée ? C'est le même mot que trophée de chasse. Il veut dire que les gobelins sont chassés par les humains ? Dans ce cas, ça expliquerait les regards hostiles des autres gobelins et le comportement belliqueux de ceux qui nous ont fait prisonniers. Et s'il dit vendre, ça veut dire qu'il y a un semblant de société humaine dans ce monde, c'est bon à savoir... Donc la seule raison pour laquelle ils n'ont pas essayé de nous tuer c'est à cause de notre comportement étrange par rapport à Buluglu ?

- Nous sommes venus car vous êtes la première espèce qui n'essaye pas de nous tuer sans aucune raison. Ça peut vous sembler incroyable, mais nous venons d'un autre monde.

À ces mots, les yeux du chef gobelin brillèrent. Tom venait de titiller sa curiosité.

L'adolescent s'en rendit compte, et lui demanda la permission de s'exprimer. Quand il la reçut, il se mit alors à raconter leur histoire.

Buluglu était respecté parmi les siens.

C'était un Chasseur, un mâle de la Lance et de l'Épée.

Il avait affronté à lui tout seul un Démon Rouge, lors de son Rite de Passage. Même s'il avait reçu une grande cicatrice sur son visage et perdu l'usage de son œil, il avait remporté son duel.

Depuis lors, il avait continué à chasser toujours plus de Démons dans des combats aussi exaltants que dangereux.

Parmi tous ses camarades Chasseurs, c'était lui qui avait la hutte la plus décorée par la fourrure de ses proies. Il pouvait demander à n'importe quelle femelle de lui tenir compagnie, il savait qu'aucune ne refuserait une chance

pareille. C'était pourtant rare qu'il fasse ce genre de demande. Il n'avait pas le temps pour ça, trop occupé à s'entraîner ou à prendre soin de ses armes favorites.

La raison pour laquelle Buluglu était aussi passionnée par le combat était simple. Une histoire commune dirait-il :

Il avait quelques mois et commençait tout juste à apprendre à marcher.

Alors que les Chasseurs étaient dans la forêt, cherchant des proies à ramener au village, des humains les attaquèrent.

Il ne restait à ce moment dans le village que ceux inaptes au combat.

C'avait été un carnage. Il ne se souvenait plus très bien du début de l'attaque, le tout ayant été très confus, mais les cris d'agonie et de terreur de ses congénères avaient alors été gravés dans sa mémoire au fer blanc.

Son père travaillait au champ. Il fut l'un des premiers à mourir. Une flèche s'était logée dans son crâne, mettant fin en un instant à sa vie.

L'un des humains était un magicien, il avait utilisé sa magie pour mettre le feu aux huttes les plus proches.

Sa mère, enceinte de quelques lunes, l'avait attrapé sous son bras et avait couru de toutes ses forces vers leur hutte. En entrant dedans, elle avait précipitamment récupéré les fourrures et les avait empilés sur son fils en lui ordonnant de rester caché et immobile.

Quand il lui avait demandé de se cacher avec lui car il avait peur, elle s'était contentée de caresser son ventre rond où son petit frère ou sa petite sœur grandissait. Elle l'avait embrassé sur le front et avait recouvert sa tête, le mettant complètement dans le noir.

Quelques secondes plus tard, il entendit les humains

entrer chez eux. Il savait qu'ils étaient rentrés car ils riaient bruyamment et vulgairement.

Il entendit ensuite la voix de sa mère. Elle les suppliait de l'épargner et leur indiquait qu'elle était enceinte. Mais ils échangèrent quelques phrases puis leurs rires reprirent, plus forts que jamais.

Un instant plus tard, un cri suraigu s'éleva et Buluglu comprit que sa mère venait de mourir.

Au lieu de partir, les humains s'attardèrent et Buluglu entendit des bruits écoeurants d'os brisés et de chair déchirée résonner dans la hutte. Dehors, c'était des cris de douleurs qui retentissaient.

Sous les peaux entassées, le petit être serrait ses minuscules poings en tentant de contenir ses sanglots. Sa mère lui avait ordonné de rester caché et de rester immobile, alors il essayait de son mieux, mais la terreur et son cœur qui lui faisait un mal de fou l'empêchaient presque de respirer.

Après ce qui lui parut une éternité, le silence était retombé dans le village. Il sortit de sa cachette et contempla le cadavre de sa mère.

Les humains s'étaient amusés à lui ouvrir le ventre et à en extraire le foetus. La créature grotesque ressemblant grossièrement à un bébé était à moitié écrasée au sol, dans une mare de sang, toujours reliée à sa mère par un cordon.

En voyant ça, Buluglu se mit à vomir tripes et boyaux.

Cette scène resta à jamais gravé dans sa mémoire, ainsi que les rires abjects des humains qui avait fait ça.

À ce moment, il s'était promis de tuer tous les humains qui croiseraient sa route.

C'était un serment qu'il avait respecté jusqu'à maintenant. Il avait si bien fait son travail que certains

humains s'enfuyaient rien qu'en le voyant, terrorisés par les histoires qu'on racontait sur le gobelin assassin balafré.

Jusqu'à maintenant, car récemment, il avait capturé vivant six humains.

Pourquoi les avait-il capturés vivants ? C'était simplement car ils étaient étranges, totalement différents de tous les humains qu'il avait pu voir jusqu'à présent.

Alors que lui et d'autres Chasseurs étaient entrés dans la forêt depuis quelques heures, ils avaient entendu des voix et senti un feu.

Ils s'étaient approchés discrètement pour essayer de prendre les humains par surprise, mais Buluglu avait stoppé leurs approches en entendant leur langue. Jetant un coup d'œil rapide, il vit un humain aux cheveux noirs discuter avec l'enfant qui s'était récemment perdu dans les bois.

Autre que le fait qu'ils parlaient leur langue, les vêtements qu'ils portaient n'étaient pas ceux qu'il avait l'habitude de voir sur des humains. Normalement, ils avaient des habits de cuir ou de métal, ainsi que des armes, mais ceux-là n'avaient que des bouts de tissus et aucune arme n'était visible.

Il s'apprêtait à apparaître devant eux quand l'humain qui parlait la langue demanda à l'enfant s'ils étaient loin du village.

Buluglu se figea.

Les humains cherchaient leur village ? Est-ce qu'ils prévoyaient de l'attaquer à nouveau ?

Son visage s'assombrit. Il ne voulait pas que ce genre de tragédies se répète à nouveau.

Il ordonna à l'un de ses camarades d'utiliser son arc pour tuer en premier celui aux cheveux noirs qui parlait

leur langue.

Lentement, il s'exécuta, bandant son arc et visant l'humain, mais à peine la flèche venait d'être décoché que le géant s'était levé et s'était mis devant le garçon. D'un mouvement de bras, il dévia la flèche avec les gantelets qui venaient d'apparaître.

La flèche qui avait été repoussé se planta au sol, et à ce moment, les humains s'étaient levés et des armes étaient apparues dans leurs mains. Le plus petit d'entre eux avait un cercle magique qui flottait devant lui.

Buluglu se rendit compte qu'il venait de commettre une grossière erreur.

Ce groupe était bien plus puissant que tous ceux qu'il avait affronté jusque-là.

La pression qui se dégagea de leurs corps quand leurs armes apparurent était suffisante pour leur couper la respiration. Il se mit à penser qu'un seul de ces humains-là était capable de réduire à néant leur groupe entier. Surtout le géant.

Pourtant, alors qu'il s'attendait à les voir charger dans leur direction, l'humain aux cheveux noirs se mit à crier dans leur langue.

Il déclara qu'ils n'étaient pas là pour se battre et qu'ils étaient prêts à déposer les armes s'ils promettaient de ne pas les attaquer.

Buluglu était persuadé que c'était un piège, mais parce qu'il savait que lui et ses compagnons n'avaient aucune chance contre ces monstres, l'écouter était la meilleure chose à faire. Cependant, s'il pouvait essayer de négocier, c'était encore mieux.

- Si vous déposez vos armes, on ne vous attaquera pas !

Presque immédiatement après, l'humain répondit.

– Très bien, mais sortez de votre cachette.

Des mots furent échangés avec ses compagnons, puis il les entendit déposer quelque chose au sol.

Les soupçonnant de jouer la comédie, il jeta discrètement un coup d'œil et vit les cinq silhouettes désarmées. Ils levaient leurs bras au-dessus de leurs têtes avec leurs mains ouvertes, montrant clairement qu'ils n'avaient aucunes armes.

Buluglu inspira profondément et sorti de derrière l'arbre où il se cachait.

– Mettez-vous à genoux, les mains derrière la tête.

Le garçon se mit à parler à ses camarades. Buluglu remarqua qu'il n'avait pas répondu directement mais avait pris un petit moment avant de s'exprimer. Il se demanda si l'humain s'était demandé si oui ou non il devait obéir à cet ordre. Si c'était le cas, il devait être un excellent stratège pour peser le pour et le contre aussi rapidement en face d'un ennemi.

Les humains se mirent à terre, à l'exception du garçon qui communiquait avec eux.

Alors qu'il s'apprêtait à le forcer à s'agenouiller à son tour, Buluglu remarqua que son corps n'émettait pas de magie comme ses camarades le faisaient. Il détermina qu'il était le cerveau tandis que le commandant du groupe devait être le plus fort, soit le géant.

Buluglu indiqua à ses camarades de le rejoindre d'un signe de main. Ils sortirent tour à tour de leurs cachettes et encerclèrent les humains à genoux.

L'humain aux cheveux noirs l'informa qu'un de leur camarade était parti faire ses besoins dans la forêt, et qu'il lui donnait cette information pour lui prouver qu'ils étaient

amicaux.

Étrange... Je n'ai pas l'impression qu'ils soient là pour nous chasser. Ils sont restés avec ce gosse, peut-être qu'ils cherchent à venir au village et à tous nous tuer une fois là-bas ? Pourtant je ne ressens aucune animosité chez eux. Peut-être qu'ils sont vraiment venus en paix ? Ce sont des humains pourtant.

Il envoya deux subordonnés à la recherche du soi-disant membre du groupe dans la forêt. Mais à sa grande surprise, ils revinrent en effet avec un autre humain mâle.

Buluglu décida de les tester une dernière fois. S'ils acceptaient de se faire bander les yeux et ligoter, alors il accepterait de les amener au campement et de les laisser voir leur chef, comme l'humain lui avait demandé précédemment.

Sa surprise s'accentua quand il le vit saisir la main qu'il tendait et donner des ordres à ses compagnons.

Tout se passa sans incident, si on mettait de côté le petit mâle qui ressemblait à une femelle qui s'était mis à crier d'indignation et qu'il fallut bâillonner, ainsi que l'intention meurtrière que le mâle qui était arrivé en dernier avait libéré quand ses camarades avaient senti le corps de l'humaine.

Une fois les yeux bandés et ligotés, Buluglu les conduisit au village. Il les enferma en prison et attendit que leur chef qui était parti pour chasser seul revienne. Etant donné qu'il était parti il y a plus de deux jours, il n'allait pas tarder à rentrer.

Parce que ses congénères refusèrent de donner de la nourriture à des humains, ils allaient devoir se contenter de boire de l'eau pendant un temps, ça n'allait certainement pas les tuer, n'est-ce pas ?

Deux jours étaient passés et le chef rentra de la chasse avec un petit Démon d'Argent comme trophée.

Buluglu se dépêcha de le mettre au courant de la situation et de ramener Bulgulglu pour lui prouver ses actions. Le petit enfant semblait déprimé depuis qu'il n'était plus avec les humains, mais comme il lui avait interdit de s'approcher de la prison, il devait obéir.

Le petit enfant qui s'était perdu presque une lune plus tôt leur raconta comment il avait été traité gentiment par les humains et comment le campement était organisé, d'après ce qu'il avait vu.

Leur chef, Bulgul, demanda à ce qu'on lui ramène le chef du groupe.

Buluglu ordonna à cinq camarades de sortir de sa cage le mâle aux cheveux noirs qui parlait leur langue et de le ramener ici.

Ils attendirent une bonne vingtaine de minutes avant que l'humain ne se présente devant eux.

Bulgul s'énerva en voyant qu'il avait les mains entravées, mais il ne donna pas l'ordre qu'on lui retire ses chaînes, se contentant de lui reprocher son manque d'hospitalité.

Hospitalité ? Il avait accepté de lui faire rencontrer le chef, mais rien ne l'obligeait à bien le traiter.

L'humain avait échangé quelques paroles avec leur chef, puis il s'était mis à raconter leur histoire.

Au bout d'une bonne heure à conter son histoire à l'aide parfois de quelques dessins quand il ne connaissait pas un mot, Buluglu se rendit compte qu'il écoutait l'humain parler avec grand intérêt.

C'était incroyable.

Littéralement.

Il déclarait qu'il venait d'un monde différent, et que lui et plusieurs autres humains étaient soudainement apparus

dans la forêt, et qu'ils avaient combattu un Démon d'Argent et un Démon Rouge, et que deux de leurs compagnons étaient décédés à cause d'eux.

Ils avaient ensuite commencé la construction d'un campement afin de se protéger, et ils avaient désormais les moyens de repousser une attaque de plusieurs Démons en même temps.

La partie du campement collait avec ce que Buluglu avait raconté, mais pour le reste, l'humain ne pouvait pas le prouver.

Alors que Buluglu essayait de déterminer la véracité dans son histoire, l'humain demanda contre toute attente qu'on lui raconte l'histoire de leur peuple à eux.

Le chef Buluglu se mit à parler alors, contant l'origine de leur race.

C'était une histoire très connue. Tous les enfants la connaissaient par cœur.

La Déesse de la Terre, Daargän, créa une race, en compagnie de ses frères et sœur divins : les Iorens.

Parmi ces Iorens, certaines Ioranens se découvrirent une affinité avec les travaux de la Déesse et décidèrent de la suivre pour l'aider dans sa dure tâche dont une partie consistait à entretenir ses créations. Pour elles, il n'y avait de plus grand bonheur que de se consacrer, corps et âme, à l'entretien des merveilles que Daargän créait sur la Terre Mère.

La Déesse leur offrit le nom de Vierges de la Nature et c'est avec fierté et bonheur qu'elle l'arborèrent.

Encore aujourd'hui parcourent-elles le jardin de leur Bienfaitrice en prenant soin de Son œuvre.

Les grains dans le sablier du Temps s'égrainèrent les uns après les autres, et durant ces années qui s'écoulaient,

un nombre formidable événements modifia le monde, si bien que Daargän dût créer, cette fois-ci sans l'aide des Sa fratrie, une race humanoïde à quatre bras pour aider les Ioranens dans l'entretien du jardin de la Déesse.

Satisfait du travail qu'elle avait accompli seule, Daargän s'en alla demander à son frère Sithagän, Maître des Âmes, de leurs insuffler la vie.

En voyant ses créatures prendre vie et se mettre immédiatement à apprécier la beauté de la Nature, le nom de cette race lui apparut : Girohidithen, car la végétation était leur élément.

Ils vivaient en harmonie jusqu'à ce qu'une Ioranen du nom d'Irūne ne tombe amoureuse d'un Girothen qui répondait au nom de Zeran.

Personne ne sut comment cette amour était né, mais parce que leur Créatrice se devait de travailler durement pour la prospérité de Ses œuvres, Elle ne vit pas Ses deux fidèles se désintéresser de leurs responsabilités.

À l'abri de l'attention de la Déesse, ils laissèrent parler leurs passions, oubliant leurs travaux, jusqu'à ce qu'un jour, Daargän ne les surprennent en plein acte.

Sa colère fut terrible. Voir ainsi Ses plantes délaissées et le chaos qui résultait d'un manque d'entretien, Elle punit Zeran, le privant de voir sa bien-aimée et rendant tout contact avec Ses œuvres interdit sous peine de se voir infliger des douleurs indescriptibles.

Quant à Irūne, qui suppliait en sanglot qu'Elle les laisse se rencontrer à nouveau, Elle la priva de sa voix.

Mais même amuïe, la Ioranen continua d'implorer à genoux, ce qui ne fit qu'accroître la colère de la Déesse, elle envoûta l'enfant qui grandissait en son sein, lui apprenant son existence avant de déclarer qu'il naîtra et grandira difforme.

Et parce que les paroles d'un Dieu sont absolues, Irūne, seule et dans la douleur, fut forcée de mettre au monde le fruit de son amour avec Zeran.

Comme Elle l'avait prédit, son enfant était difforme.

C'était un petit garçon à la peau verte épaisse. À la place des quatre bras qui faisaient la fierté des Girothens, les siens étaient soudés, ne formant que deux bras extrêmement déformés. Il possédait également une petite queue inerte au bas du dos.

Malgré tous ses défauts, son visage était magnifique, à l'instar de celui de son géniteur. Irūne l'éleva avec tout l'amour qu'elle pouvait lui offrir et le nomma Aīhíani.

Bien que difforme, il n'eut aucun mal à cultiver la terre où lui et sa mère s'étaient retirés.

Quand il devint adulte, La Déesse vient leur rendre visite.

Le Temps ayant apaisé Sa colère, Elle voulait pardonner et rendre son intégrité à Sa fille pécheresse, mais Aīhíani comprit qu'Elle était la responsable du malheur de sa mère et traita sa Déesse avec irrespect.

Parce qu'elle ne pouvait pas parler, Irūne ne parvint pas à empêcher son fils d'être discourtois. Vexée par un tel accueil, la colère qu'Elle était parvenue à oublier renaquit de ses cendres et Daargän déclara à Aīhíani qu'il n'avait qu'imiter son père et l'envoûta, le forçant sur sa mère.

Retrouvant ses esprits après le départ de la Déesse et à la fin de son acte abominable, l'horreur et le désespoir s'abattirent sur Aīhíani et il s'enfuit, incapable de laisser sa mère victime en sa présence.

Aīhíani erra longtemps dans la forêt créée par la responsable de son malheur, et avant qu'il ne s'en rende compte, il se retrouva en face d'un splendide rosier.

Voyant une magnifique fleur à son sommet, il se décida à rejoindre sa mère qu'il avait abandonné et de la lui offrir pour commencer sa repentance auprès d'elle pour les actions qu'il avait été forcé d'exécuter.

Tendant sa main pour cueillir la rose fabuleuse, il ne vit pas la longue épine qui lui perça le cœur.

Irūne, qui venait de perdre son fils après son aimé, donna naissance au produit de sa relation incestueuse, et comme son père, le garçon avait la peau verte, les dents déformés, une seule paire de bras et une queue au bas du dos.

Elle grava sur un arbre son nom, Giroani, puis pleura jusqu'à ce Daargän prenne pitié de sa souffrance et ne la transforme en guêpe.

Giroani grandit sans parents, et ses enfants, loin de ressembler à leur mère, était presque le portrait craché de leur père. Ainsi que les enfants de ses enfants. Même ses filles lui ressemblaient.

On commença alors à parler de la race Girothanihidith, en référence à la couleur de leurs peaux, mais les humains, ignorant de leurs ancêtres, les appelèrent Globz et se mirent à les chasser en les traitants de monstres, récupérant leurs queues comme trophées de chasse.

C'était donc la raison pour laquelle ils s'étaient réfugiés dans la forêt des Démons, afin d'échapper aux humains, mais ils devaient désormais faire face aux Démons et leurs attaques meurtrières.

Quand l'humain entendit la fin de l'histoire, il baissa la tête, l'air pensif.

- C'est une belle histoire, même si elle est triste. Je suppose que ça explique en tout cas pourquoi votre ossature est aussi étrange.

Le chef des Globs se cala confortablement contre le dossier de son siège.

- Oui, mais Daargän a ajouté qu'un jour peut-être, un des descendant de Giroani pourra briser la malédiction divine et renaître en tant que Girothen. Cependant, seuls les descendants directs de Giroani peuvent ainsi se libérer de cette entrave divine, mais jusqu'à là, aucun d'entre ceux-là n'y sont parvenus.
- Un descendant direct ? Comment pouvez-vous les reconnaître ?

Bulgul rit, puis se retourna pour exhiber fièrement son arrière-train. Une queue qui atteignait l'arrière de ses genoux pendait entre ses jambes.

- On peut le voir à la longueur de la queue. La queue d'un descendant direct continue de pousser quand un Giroanithen vieilli. Quand il naît, elle est déjà plus longue que celle des autres. Le jeune Giroanithen, Bulgulglu est lui aussi un descendant direct. Contrairement à moi, il vient d'une lignée de descendant direct. Parfois, un descendant apparaît dans une famille de descendant non direct.

Bulgul hocha la tête comme pour affirmer les propos de son chef.

Puis la conversation dériva sur le sujet le plus important : La raison de leur venue.

L'humain continua de clamer qu'il voulait simplement les rencontrer par curiosité et pour créer une relation amicale avec leurs voisins, et également pour ramener chez lui Bulgulglu et éviter un malentendu.

Il déclara également qu'ils avaient une puissance d'attaque suffisante pour annihiler une armée de Démon.

Et quand Bulglul lui demanda des preuves, l'humain affirma qu'à part lui-même, les autres étaient capables de tuer à eux seuls un Démon.

Le chef tourna sa tête vers son subordonné balafré, une mine inquisiteur sur le visage. Buluglu hochâ la tête pour confirmer les propos de l'humain. La puissance magique et la pression que chaque individu dégageait était monstrueuse, il se demandait surtout comment il était possible que deux d'entre eux soit mort.

Il ajouta que s'ils s'étaient laissés capturer et confiner, c'était pour montrer leurs bonnes intentions et leur détermination à rester pacifique à l'égard d'un peuple intelligent.

À la fin de sa déclaration, le silence étant pesant dans la pièce.

Le chef Bulglul ordonna de faire attendre l'humain dehors, puis il se mit à discuter avec Buluglu et un autre gobelin à la barbe blanche qui dispensait sa sagesse quand on lui posait une question.

Au bout d'un long moment, ils parvinrent à la conclusion que le choix le plus sûr était de rester neutres et amicaux avec eux.

Ils firent entrer à nouveau l'humain pour lui faire part de la décision qu'ils avaient prise, puis il ordonna à Buluglu d'aller libérer les autres humains et de leurs donner deux huttes pour qu'ils vivent dedans pendant un certain temps.

- Vraiment ? Nous ne prévoyions que de vous saluer, dire au revoir à Buluglu et repartir chez nous.
- Rien de presse, humain, la nouvelle Lune est pour bientôt, pourquoi ne pas rester avec nous jusqu'à là et partager notre plat ? Je suis certain que l'on peut apprendre un grand nombre de choses les

uns des autres.

L'humain sourit et approuva l'idée du chef.

Buluglu, lui, bouillonnait de rage. Comment est-ce que le chef se permettait d'autoriser à des humains de partager ses plats ? Il voulait crier son désaccord, mais comme il n'était pas le chef, il ne pouvait rien y faire.

Il conduisit à nouveau l'humain vers la prison, et ordonna aux cinq subordonnés qui le suivaient d'aller libérer les autres humains. Puis, une fois qu'ils finirent d'aller se soulager dans la forêt, il les conduisit vers les huttes qui leurs étaient attribuées.

- Ouah, tu veux dire que le fils a eu un gosse avec sa mère ? Mais c'est immoral !

Eva s'était retenue de parler jusqu'à ce que Tom finisse de rapporter la conversation qu'il avait eue avec le chef gobelin.

- Oui, Eva, mais c'est pas ça le plus important. On va devoir rester là jusqu'à la prochaine Lune, et vu que je ne suis pas sûr de ce que c'est, on va rester durant une période indéterminée. Vous vous souvenez de ce qu'il faut faire et ne pas faire ?

Étrangement, il fixa Elias et Eva en posant la question.

La petite adolescente bomba sa poitrine inexistante et parla d'un ton arrogant.

- Bien entendu, qui crois-tu que je suis ? On doit avoir l'air amicaux, ne pas manger ce que tu nous as dit de ne pas manger, ne pas attaquer de gobelins, écouter les consignes et te demander la permission pour faire quelque chose.
- Attends un instant, c'est quoi cette dictature ? La liberté d'expression, tu connais pas ?

- Non, navré, je ne connais pas, bienvenu au goulag gobelin. Plus sérieusement c'est la seule manière que j'ai de m'assurer que vous fassiez pas de bêtises. Pour l'attribution des huttes, Jack, Elias et moi allons dormir dans l'une, et Margaux, Eva et Anthon dormiront dans l'autre.

Elias leva la tête du dessin qu'il faisait sur le sol à l'aide d'un bout de bois. Il dévisagea Tom en haussant un sourcil, l'air de se demander s'il avait bien entendu.

- Tu veux dire que les filles vont rester avec Anthon alors que moi et Jack on se tape Tom ? Je sais que s'il se faisait pousser les cheveux il pourrait passer pour une fille, mais j'ai comme l'impression qu'on s'est fait avoir sur ce coup.
- C'est bien ça, étant donné que c'est la meilleure chose à faire, je ne reviendrais pas sur cette décision. Anthon est le plus effrayant de nous tous, alors si des Globz essayent de se faufiler en douce, il sera là pour les empêcher. Et si Eva ne veut en faire qu'à sa tête, il sera aussi là pour l'en empêcher.

Il était évident qu'Elias n'approuvait pas complètement, mais il ne pouvait rien y faire.

Il soupira et se résigna à passer les prochains jours en compagnie de deux mecs au lieu d'être entourée par deux belles jeunes femmes... au moins d'une en tout cas.

CHAPITRE 3

LÀ OÙ ON SUBIT UNE ATTAQUE

Amélie s'ennuyait.

Cela faisait déjà plus d'une semaine qu'elle ne faisait rien d'autre que déambuler dans le campement en soignant parfois quelques meurtrissures que ses camarades se faisaient en construisant les barricades et l'enceinte extérieure.

Nathan lui avait interdit de participer aux travaux manuels afin d'éviter que la seule personne capable de soigner ne se blesse stupidement.

Malgré les protestations qu'elle rêvait de soulever, le fait que ce soit Nathan qui lui ait ordonné cette inactivité l'avait empêchée de répondre. Elle avait fini par hocher la tête en faisant de son mieux pour contrôler la rougeur qui lui montait aux joues.

Immergeée jusqu'au cou dans l'eau, Amélie secoua la tête pour chasser ces souvenirs hors de son esprit.

Elle était dans l'eau depuis au moins une heure, mais

elle ne montrait aucun signe de vouloir en sortir. Tournant la tête, elle vit les clôtures en bois qui s'élevaient tout autour, protégeant la partie réservée aux baignades.

Ses camarades avaient planté une palissade dans le lac qui se continuait sur la terre ferme et formait un cercle, à portée de voix du camp, histoire d'offrir une certaine intimité et en même temps, une protection.

Les garçons avaient reçu un horaire qu'ils devaient tous respecter. Les filles avaient la possibilité de se baigner le reste du temps. Cela avait soulevé quelques plaintes chez les garçons, mais ils avaient fini par renoncer à leurs revendications devant le boycott que Julie, maîtresse des fourneaux, avait fait. Se retrouver devant une assiette vide ou remplie de quelque chose d'origine et forme inconnues était très décourageant.

À cause des clôtures, elle ne pouvait pas sentir la petite brise qui rafraîchissait les visages transpirants de ses camarades. Mais elle sentait parfaitement les rayons de soleils réchauffer son visage. L'eau était à bonne température pour faire trempette, même si quelques degrés de plus n'auraient pas été de trop.

La fille poussa un énième soupir et leva les yeux au ciel, d'un magnifique bleu presque vide de tout nuage.

Quelque chose attira son attention. Elle vit un point noir se déplacer lentement dans l'océan bleu, au loin.

Amélie se releva, révélant son corps nu aux éléments, mais elle avait reporté sa concentration sur la chose qui se mouvait dans le ciel.

Elle et ses camarades avaient déjà vu des oiseaux étranges depuis qu'ils étaient arrivés, mais c'était la première fois qu'elle voyait quelque chose dans le ciel qui ressemblait à ça.

Au bout de quelques minutes, alors que les soleils

avaient complètement séché la jeune femme, toujours debout les jambes dans l'eau, la chose dans le ciel fut partiellement visible.

Amélie écarquilla les yeux et resta bouche-bée en reconnaissant une forme qu'elle avait déjà vu plusieurs fois étant petite.

La chose dans le ciel était si similaire à un animal de son monde qu'elle n'en croyait pas ses yeux. Même s'il se trouvait au loin elle parvenait tout de même à distinguer sans problème les détails de l'animal.

– C'est impossible...

C'était la seule chose qu'elle parvint à articuler.

Fendant majestueusement les cieux, sa taille devait être égale, voire supérieure, aux gratte-cieux qui peuplaient leur monde d'origine. Si on disait à Amélie que l'animal pesait plusieurs milliers de tonnes, elle ne serait même pas surprise.

Déplaçant paisiblement ses trois paires de nageoires et faisant onduler sa gigantesque queue, elle traversait le ciel à une vitesse folle. Rien que sa présence, flottant dans le vide, suffisait à impressionner Amélie.

– Une baleine volante ?

Son esprit ne parvenait pas à accepter ce qu'elle voyait.

Pourtant, en regardant l'immense animal, on ne pouvait qu'y voir un des cétacés qui peuplaient les océans dans son monde.

Même si sa couleur penchait plutôt dans le violet et qu'elle possédait quelques nageoires supplémentaires, il n'y avait pas de doute sur les similitudes entre cette chose et les paisibles baleines bleues.

Sortant précipitamment de l'eau, Amélie se dépêcha d'enfiler ses vêtements. Elle jetait frénétiquement des

coups d'œil vers la baleine pour s'assurer qu'elle ne disparaîsse pas.

Elle courut rejoindre ses camarades. Nathan discutait à voix basse avec Joseph.

Ils cessèrent leur conversation et regardèrent la nouvelle venue avec un air interrogateur. Sans parvenir à s'exprimer, elle pointa du doigt le cétacé volant, au loin.

Les mâchoires des deux garçons se décrochèrent quand ils virent à leur tour l'animal.

– Wow... Elle est super loin mais tellement impressionnante...

Nathan ne put qu'hocher la tête en réponse au commentaire de Joseph.

Ils ne surent pas combien de temps ils restèrent à l'observer, mais ils la contemplèrent jusqu'à ce qu'elle disparaîsse de leur champ de vision.

Amélie cligna des yeux et se rendit compte que des larmes coulaient le long de ses joues. Elle ne savait pas pourquoi, mais voir le spectacle saisissant du cétacé naviguant tranquillement dans les cieux l'avait rendue triste et nostalgique, mais en même temps, une sensation agréable avait pris possession de son corps, étirant ses lèvres en un sourire. Ces sentiments contradictoires qui l'avaient prise la rendaient confuse.

Elle essuya ses yeux du revers de la main, se sentant embarrassée par sa réaction étrange.

En entendant Joseph renifler, elle décida de changer de sujet.

– Des nouvelles de Tom et des autres ?
– Hein ?

Les deux garçons se retournèrent en même temps, un air d'incompréhension plaqué sur le visage.

Apparemment, elle n'était pas la seule personne à être affectée par la vision du gigantesque animal volant.

- Ah, euh, non, toujours rien de nouveau. Ça fait deux jours qu'ils sont chez les gobelins, mais ils n'ont rien envoyé de différent de « RAS » depuis qu'ils sont arrivés.

Hochant la tête, elle soupira à nouveau et se tourna vers la forêt, dans la direction de ses camarades.

- Je me demande juste ce qu'ils doivent vivre, rencontrer une espèce différente doit être vraiment spécial.
- C'est vrai, mais tant que Tom est avec eux, je ne me fais pas de soucis.

Joseph les regardait avec une expression atterrée.

- Vraiment ? On va faire comme si on avait pas vu une baleine géante voler dans le ciel, comme si de rien n'était ?

Amélie et Nathan détournèrent leurs regards et firent comme s'ils n'avaient rien entendu. Maintenant que la baleine n'était plus visible, ils se demandaient au fond d'eux-mêmes s'ils n'avaient pas tout simplement rêvé.

- C'est vraiment passionnant ! Vous vous rendez compte qu'ils parviennent à chasser ces monstres avec seulement un groupe de cinq et des armes ébréchées ?

À ce que Tom racontait avec un ton enthousiaste depuis plusieurs heures déjà, Elias leva les yeux au ciel d'un air parfaitement exaspéré. Jack, lui, avait la tête enfoncée entre ses genoux repliés contre son torse.

- Wooow, c'est vraiment passionnant, je suis sûr qu'on pourrait adapter leur histoire en film, que dis-je, en trilogie ! 'Les Cinq Gobelins et les Démons', je vois déjà le succès mondial que ça aurait chez nous...

Elias avait insisté sur le 'vraiment' pour bien marquer le sarcasme de sa réponse, au cas où son ton monotone n'était pas suffisant, mais Tom ne le remarqua pas.

Il avait des étoiles dans les yeux et un large sourire étirait ses lèvres. Ses joues étaient teintées de rose et il avait le souffle court après avoir parlé autant pendant tout ce temps.

- C'est vrai que ça serait bien, mais juste 'Les Cinq Gobelins' serait plus intéressant, si on ajoute dans l'histoire un grand méchant...
- Bof, dans tous les cas, ça serait toujours mieux que cette histoire d'amour pourrie entre une humaine débile et un vampire puceau de cent ans, ah oui, y'avait aussi un loup-garou qui tenait la chandelle.

Jack releva la tête et la hocha vigoureusement quand Elias le regarda. Apparemment, lui aussi n'avait pas apprécié ce film.

Tom pencha la tête sur le côté quand il remarqua que Jack le dévisageait.

- Un problème, Jack ?
- Euh, non, non, c'est rien.

Le garçon détourna la tête et l'enfouit à nouveau dans ses jambes repliées.

C'est la première fois que je le vois sourire. Il ressemble encore plus à une fille comme ça, en fait il est encore plus joli qu'une nana, c'en est presque dangereux... Aaah j'en peux plus, je

veux rentrer chez moi. Ou au moins au campement. J'en ai assez de ces petits bonhommes verts ! La musique de Will me manque...

Alors que des pensées négatives et étranges assaillaient Jack, on toqua à l'entrée de leur hutte.

L'individu pénétra dans la demeure sans attendre qu'une réponse ne soit donnée et trois visages se tournèrent en même temps vers le nouveau venu.

Tom parla en premier, son visage avait repris le masque impassible qu'il portait la plupart du temps.

- Anthon ? Quelque chose ne va pas ?
- Non, tout va bien, je voulais juste savoir si vous dormiez encore.
- Comme tu peux le voir, la réponse est non. On subit les attaques constantes de Tom, et il nous sort que des coups critiques récemment. Les filles sont encore au lit ?
- Non, elles sont levées. Cette fois-ci, personne n'a essayé de rentrer en douce, donc elles ont bien dormi.

Elias serra le poing quand Anthon mentionna l'incident de la première nuit.

- Tant mieux, si un gobelin avait voulu tenter sa chance, je m'en serais occupé moi-même.

Tom se joignit à la conversation.

- Vous êtes un peu trop fermés d'esprit. Essayez de comprendre, c'est leur culture, c'est normal pour eux d'agir comme ça... En plus on dit un Girothani, ou un Glob, pas un gobelin.

Fermant les yeux, Elias se massa les tempes et répondit en articulant lentement. Jack et Anthon avaient bien compris

qu'il tentait désespérément de contenir sa colère.

- Tom, on s'en branle de leurs noms. Quant à la différence culturelle, si tu acceptes de te faire violer par un gobelin pour montrer qu'il faut les laisser faire comme ils veulent, ils sont tout à toi ! Je préfère avoir un esprit fermé qu'un anus ouvert...
- Il ne me semble pas que les Girothanis soient homosexuels, t'as pas à t'en faire pour ça.

Anthon fit un pas en avant pour couper leur conversation. Il n'y avait aucun intérêt à la continuer.

- Ça suffit, on peut pas se permettre de se battre entre nous en territoire ennemi.
- Anthon a raison. Soyez sérieux.

Tom se tut. Le fait que Jack prenne parti était le signe qu'il était allé trop loin, même si son visage perplexe indiquait qu'il ne parvenait pas à voir exactement pourquoi ses trois camarades agissaient ainsi.

À l'extérieur de leur hutte, on pouvait entendre les girothanis vaquer à leurs occupations.

Les garçons sortirent de leur habitation et une odeur de nourriture chatouilla leurs narines.

Ils se laissèrent guider par les effluves et traversèrent le hameau. Les girothanis qu'ils croisaient leur jetaient pour la plupart des regards où se mêlaient crainte et méfiance.

Ils arrivèrent dans un large espace dégagé où les girothanis étaient réunis. Assis en groupe autour de feux, ils faisaient griller de la viande. C'était de là que provenait le parfum qui les avait menés ici.

Jack remarqua que Margaux et Eva étaient déjà assises en compagnie de Bulgulglu et d'autres jeunes girothanis. Il en informa ses amis et les quatre garçons allèrent s'installer

en compagnie de leurs camarades sous les regards des girothani présents.

Les adolescents mangèrent leur petit-déjeuner en discutant d'un ton léger, évitant les ingrédients que Tom avait désignés comme potentiellement dangereux.

Leur conversation tourna autour de leur nuit de sommeil et d'autres sujets liés à leur monde d'origine.

Un girothani visiblement âgé s'approcha de leur groupe et se mit à discuter avec Tom. Peu de temps après, les humains virent leur camarade s'éloigner en compagnie de son interlocuteur.

– Ils vont faire quoi, à votre avis ?

Elias posa une question en mordant à pleines dents dans un fruit juteux. Il essuya ensuite le jus qui avait coulé sur son menton d'un revers de main.

Margaux le regarda manger avec un air de reproche, puis répondit à sa question d'un ton las.

– Je sais pas, discuter je suppose. Je me dis que j'ai de la chance de pas avoir à me soucier de ce genre de problème.

Eva hocha la tête pour affirmer les propos de son amie. Elle grignotait elle aussi un fruit, mais sans en mettre partout, contrairement à Elias.

Jack, lui, mangeait lentement. Même si la viande qui grillait devant lui faisait s'élever un parfum qui lui mettait l'eau à la bouche, il ignorait son envie de se jeter sur la chaire saignante pour se concentrer sur les alentours.

Tom lui avait donné l'ordre de rester attentif à tout ce qu'il pouvait se passer quand il avait été convenu qu'ils allaient rester dans le village, et il faisait en sorte de remplir sa mission.

À part Anthon qui prenait son rôle très au sérieux, il

avait l'impression que les trois autres adolescents associaient leur séjour ici à un jeu. À croire qu'ils avaient déjà oublié que deux de leurs camarades étaient horriblement décédés.

Parce qu'il chassait depuis tout petit, Jack était plus conscient de la mort et avait un rapport à celle-ci plus profond que ses camarades.

Il comprenait l'idée simple que, dans le monde, il n'y avait que des chasseurs et des proies.

Même si cette notion était très effacée dans la société moderne, elle était omniprésente dans ce monde-ci.

Jusqu'à présent, à part l'attaque des deux monstres qui avait fait deux victimes, ils n'avaient pas expérimenté quelque chose qui leur fasse ouvrir les yeux sur la réalité de ce monde. Le fait qu'ils vivent dans un campement plus ou moins sécurisé était aussi une chose qui les confortait dans l'idée que la mort n'était pas susceptible de les surprendre.

Il gardait ses pensées pour lui afin de ne pas stresser inutilement ses camarades. Même s'il ne se voyait pas comme quelqu'un aux tendances dépressives mais plutôt comme une personne réaliste, il savait que les autres ne verraient pas ses idées d'un bon œil. Quand une personne est confortable, elle fera de son mieux pour fermer les yeux face aux problèmes qui menacent son mode de vie.

Jack avait prévu d'aborder ce sujet avec Tom, mais il n'avait pas trouvé le temps au camp, et il savait pertinemment que maintenant n'était pas le meilleur moment pour disséquer sur un sujet pareil.

Avec un soupir, il posa ses yeux sur les quatre personnes en face de lui.

Parmi elles, seul Anthon était le plus à même de réagir correctement si quelque chose venait à se passer.

Alors qu'il était plongé dans ses pensées, des cris de joie interrompirent ses réflexions.

Quand il observa les environs, un drôle de spectacle l'attendait.

Tous les gobelins présents étaient à genoux, leurs mains et leurs visages tendus vers le ciel.

Suivant des yeux le point qu'ils fixaient tous, la mâchoire de Jack se décrocha quand il vit un cétacé volant traverser le ciel.

À ses côtés, Elias se mit à parler, mais le spectacle était tellement prenant que Jack ne l'entendit pas, pas plus que les cris de joie qui s'élevaient des gorges des girothanis.

Il sentit quelque chose au fond de lui se rompre et disparaître, mais en même temps, il sentit quelque chose de nouveau naître et croître à une vitesse folle.

La tête lui tournait à cause de toutes ces émotions qui se confrontaient et s'harmonisaient en lui, mais il ne parvenait pas à détacher ses yeux de la créature volante.

Son apparition amenait avec elle un lot de sensations étranges, mais son instinct lui soufflait qu'il devait les accepter, et non chercher à les combattre.

Il avait l'impression d'être face à un puit sans fond de tristesse, ceinturé par un tentacule d'émotion qui le forçait à avancer jusqu'au bord de ce gouffre. Il regarda le fond du puit, mais les ténèbres étaient telles que rien ne pouvait être discerné.

Avant qu'il n'ait le temps de réagir, le tentacule le fit basculer dans le vide.

Jack pouvait presque sentir le vent lui cingler le visage et ses vêtements se dissoudre en entrant au contact de cette matière noire.

Sans savoir pourquoi, il était persuadé que cette matière

était de la tristesse à l'état pur, qu'il se baignait littéralement dans l'émotion.

Les ténèbres l'enveloppaient à mesure qu'il tombait plus profondément.

Jack commença à paniquer, sa vision complètement obstruée. Puis, il sentit un souffle chaud lui caresser le visage et une lumière jaune apparut.

Parce qu'il avait perdu le sens de l'orientation et ne savait plus distinguer le haut du bas, il ignorait d'où elle venait, mais il avait l'impression de se diriger vers elle.

En même temps que son apparition, une sensation agréable et mélancolique le saisit. Elle était familière, semblable au sentiment de sécurité qui l'enveloppait quand sa mère le berçait dans ses bras, étant petit.

Plus il s'approchait de cette lumière, plus les ténèbres s'atténuait, et plus cette sensation se faisait forte.

Alors qu'il s'apprêtait à quitter le monde de noirceur et pénétrer dans la lumière, quelque chose s'abattit sur l'épaule de Jack, le faisant sursauter et rompant sa connexion visuelle avec l'animal volant.

Il revient à la réalité et tourna la tête. Il fixa Anthon qui venait de le secouer par l'épaule. Jack le dévisagea, le visage ruisselant de larmes, avec une expression un peu perdue. Le géant lui rendit son regard, l'air inquiet.

- Ça va Jack ?
- Hein ? What ? huh...

Trop secoué par cette expérience, il ne parvenait pas à s'exprimer, encore moins à former des pensées cohérentes.

Il entendit distinctement Anthon ordonner à Elias d'aller chercher Tom et de l'amener dans sa hutte, mais les mots étaient une bouillie de sons qui n'avait aucun sens à ses oreilles.

Il ne sentit pas Anthon le saisir et le transporter jusqu'à son lit, mais sur le trajet, ses yeux restèrent fixés sur le vaste ciel.

Il n'y avait aucune trace de la baleine.

C'est en fixant l'océan bleuté que sa conscience s'éteignit.

Une odeur de brûlé flottait dans l'air quand il ouvrit les yeux.

Il se releva, rejetant la fourrure qui le couvrait et dans ses mains, sa lance se matérialisa.

– Calme-toi Jack, c'est déjà fini.

Regardant dans la direction d'où provenait la voix, il vit Tom debout, une main tendue vers lui.

- Il s'est passé quoi ? Qu'est-ce qu'il m'est arrivé ?
- Commence par te rallonger, je vais tout t'expliquer. Tu ne te souviens de rien ?

Jack écouta son ami et se cala confortablement sur le tas de fourrure qui leur servait de lit.

Un mal de tête terrible lui vrillait la cervelle dès qu'il bougeait. Il se massa la tempe en essayant de se rappeler de ce qu'il s'était passé avant qu'il ne se retrouve ici.

- La baleine ! Je sais pas exactement ce qu'il s'est passé, mais quand je l'ai vue, je me suis mis à voir des choses bizarres !
- Des choses bizarres ? Quel genre de choses bizarres ?

Le garçon fronça les sourcils. Il transpirait abondamment et dès qu'il essayait de se souvenir de

quelque chose, il ressentait une douleur semblable à un marteau s'abattant sur son crâne.

- Je sais pas, il y avait un puit, et il était sombre, on ne voyait pas le fond. Je suis tombé dedans... La tristesse que j'ai ressentie à ce moment-là...

S'interrompant, Jack vit son champ de vision se brouiller et sentit des larmes rouler sur ses joues. Rien que de se souvenir de la puissante émotion qui l'avait assailli suffisait à le faire pleurer.

Tom le regardait, complètement désemparé.

Il ne savait pas comment réagir face à ce genre de situation. Hésitant, il lui parla en tapotant gentiment son dos

- Si tu ne veux pas en parler, c'est pas grave.
- Non, ça va, c'est juste... triste...

Jack ne remarqua pas le petit soupir discret que son camarade poussa. Même s'il se souciait de son bien-être, sa curiosité était bien plus importante pour lui.

- Je suis resté dans les ténèbres, et une lumière est apparue. Je crois qu'elle avait la forme d'une personne, je ne suis pas sûr. Je me suis dirigé vers elle et je me suis senti tellement bien, c'est vraiment difficile d'expliquer ça avec des mots... Mais avant que je ne puisse m'approcher de trop près, tout a disparu. Tu crois que la baleine voulait me dire quelque chose ?
- Je l'ignore. J'ai cependant demandé au girothanis quel genre d'animal cette chose était, et ils m'ont affirmé que ce n'était pas un animal, mais la réincarnation d'un Ioren. Ils m'ont aussi dit que parfois, certaines personnes ont l'honneur de recevoir leurs paroles, et en général, elles se

voient confier une tâche ou changent drastiquement. Étant donné que c'est uniquement ce qu'ils me disent eux, je ne suis pas certain de la véracité de cette information. En tout cas, c'est complètement inoffensif... à part pour le mal de crâne apparemment.

- Je vois...
- Pas la peine de tirer une tête pareille, t'as eu la chance de vivre une expérience unique !

Jack ne répondit rien à la tentative de Tom de lui remonter le moral.

Une question lui pesait depuis qu'il s'était réveillé.

- Et cette odeur de brûlé ? Elle vient d'où ?

Le visage de Tom s'assombrit. Même s'il avait toujours la même expression, Jack arrivait à voir la différence.

- Justement, on m'a demandé de te mettre au courant...

- Tu penses que Jack est malade ? C'est peut-être par rapport à ce qu'il a mangé ?! On fait quoi si on tombe tous malades ?

Elias se tenait la tête entre les mains. Des tas de scénarios catastrophiques devaient se dérouler dans sa tête pour qu'il s'inquiète à ce point.

Les adolescents étaient réunis devant la hutte où Anthon avait installé Jack.

Tom était resté au chevet de Jack après avoir fini sa discussion avec le vieux girothani. Il leur avait dit de ne pas s'inquiéter car c'était un phénomène qui arrivait parfois

mais qui ne provoquait aucune lésion sur l'individu.

Eva était assise le dos appuyé contre un rondin de bois qui supportait la construction rustique. Elle suivait des yeux Margaux qui faisait des va-et-vient devant elle. À chaque fois qu'elle terminait un tour, l'anxiété d'Elias augmentait d'un cran.

Anthon se tenait debout, devant l'entrée. Il ne disait rien, mais ses yeux qui survolaient les environs étaient la preuve qu'il était sur le qui-vive.

Les quatre jeunes restèrent ainsi pendant plusieurs minutes, dans le silence. Le pépiement des oiseaux et le bruissement des feuilles rendaient l'ambiance paisible. Elias finit par se calmer.

Ce fut Eva qui rompit le silence.

- Vous croyez qu'il va s'en sortir ?
- Ne vous inquiétez pas, les gobelins ont dit que c'était quelque chose d'inoffensif, du genre divin ou quelque chose. Tom nous a dit de lui faire confiance, alors je lui fais confiance.

Anthon lui avait répondu sans même la regarder, continuant de scruter les alentours.

Eva semblait ne pas être satisfaite de cette réponse. Elle leva les yeux au ciel en marmonnant.

- Quelle confiance ! Si Tom te demandait de te trancher la gorge, tu le ferais ?

Alors qu'elle terminait sa phrase, un sifflement suraigu leur vrilla les tympans.

Quelques instants plus tard, le bruit prit fin et un hurlement s'éleva plus loin.

Elias avait bondi sur ses pieds.

- C'était quoi ça ?!

- J'en sais rien ! Allons voir ! Elias, tu restes ici et tu protèges Tom et Jack ! Ne laisse entrer personne.

Le jeune homme hocha la tête. Une expression sérieuse avait remplacé sa mine soucieuse.

- Margaux et Eva, vous venez avec moi, préparez-vous au pire.

Les deux filles acquiescèrent. Deux pistolets se matérialisèrent dans les mains de Margaux, en même temps que les gantelets d'Anthon.

Les trois humains se précipitèrent en courant vers l'origine du cri.

Ils croisèrent des girothanis qui couraient dans le sens inverse, paniqués et terrifiés. Même s'ils mourraient d'envie d'en stopper un pour lui demander ce qu'il se passait, cette action ne rimerait à rien puisqu'ils ne parlaient pas leur langue. Cependant, il lui suffisait de voir leurs expressions pour comprendre que quelque chose de grave s'était produit.

Anthon fut le premier à arriver sur la scène.

C'était l'endroit où ils avaient pris leurs repas. Les feux étaient éteints, mais les braises continuaient de rougeoyer.

La première chose qu'ils virent fut un girothani au sol. Une flaque de sang s'élargissait sous lui et trempait la terre meuble.

S'arrêtant net, les adolescents restèrent plantés là, à fixer le corps du girothani.

Un cri les ramena à la réalité.

Tournant la tête de concert, ils se retrouvèrent en face de la forêt.

Un combat se déroulait là.

Plusieurs girothanis étaient armés et se jetaient contre

une forme que les jeunes parvinrent facilement à reconnaître.

Vêtu d'une armure en métal cabossé, brandissant une épée qu'il utilisait pour tenir tête aux trois girothanis qui le chargeaient, un grand sourire sur ses lèvres qui dévoilait une bouche où quelques dents manquaient.

C'était bel et bien un humain.

Alors que les deux filles étaient pétrifiées devant la scène qui se déroulait devant leurs yeux, Anthon reprit sa course en direction du combat.

À mesure que ses pas le rapprochaient de l'adversaire, il sentait son sang bouillonner dans ses veines.

Comme si le temps ralentissait, il entra dans ce qu'il appelait le mode « combat ». Les battements de son cœur emplirent ses oreilles, résonnant si fort qu'ils masquaient le bruit du combat.

Plus les battements s'intensifiaient, plus le temps ralentissait.

Son monde n'était plus que ses battements de cœur et l'ennemi devant lui.

C'était un homme dans la trentaine, des cheveux bruns coupés courts qui grisaillaient aux tempes. Des traits grossiers, comme taillés au burin. Une barbe mal taillée lui mangeait la moitié du visage et lui donnait l'air d'un ivrogne déguisé avec une armure.

Au ralenti, il vit le guerrier parer un coup d'épée qui lui aurait tranché la jugulaire et repousser du pied un girothani. Il capta du regard la masse de muscle qui lui fonçait dessus, et même s'il parut d'abord surpris, son expression faciale laissa rapidement place à un sourire carnassier.

Arrivé à sa hauteur, Anthon ralentit l'allure et s'arrêta. Les girothanis qui se battaient lui lancèrent un coup d'œil

et s'écartèrent précipitamment, libérant de l'espace pour les deux combattants.

Les deux hommes restèrent à se dévisager pendant un temps indéfini. Dans l'état où Anthon se trouvait, il n'était pas capable de tenir compte du temps. Son esprit et son corps étaient complètement fixés sur le combat, et rien ou presque ne pouvait le perturber.

Soudainement, l'homme releva son épée et se mit en garde.

Anthon fit de même. Écartant les pieds et levant les mains ouvertes devant lui, il détendit les muscles qu'il n'utilisait pas en inspirant et soufflant sur un rythme régulier.

Il ne savait pas pourquoi il était là et pourquoi il se battait avec les girothanis, mais il savait qu'il était un ennemi, et ça lui suffisait. Il laissait les tâches qui demandaient de la réflexion à Tom et Nathan et se concentrait sur ce qu'il savait faire de mieux : se battre. C'était pour ça qu'il était là.

Son adversaire était armé. Il aurait dû se sentir terrifié ou même anxieux d'affronter une personne qui risquait de le tuer, mais pourtant, il se sentait bien.

En voyant la pose que le garçon avait prise, l'homme parut surpris et parla. Cependant, Anthon ne comprenait pas la langue. Il ignora les paroles qui n'avaient aucun sens pour lui et resta concentré sur les mouvements du guerrier.

Ce fut ce dernier qui attaqua en premier.

Il avança d'un pas et abattit son épée verticalement, essayant de toucher le géant à l'épaule. Anthon s'esquiva sur le côté.

L'homme revint à la charge en utiliser l'élan qu'il avait déjà pour renvoyer sa lame en arrière et tourna sur lui-

même. À nouveau, le garçon esquiva la pointe d'une rapide torsion du torse.

Le guerrier reprit de la distance et parla à nouveau, et à nouveau, Anthon l'ignora. Il ne se demandait même pas ce qu'il voulait dire, il voulait simplement qu'il reprenne le combat.

Il n'avait pas attaqué alors qu'il avait eu beaucoup d'ouverture car il voulait un véritable combat. Les premiers mouvements avaient permis à son adversaire de mesurer ses capacités, et il savait maintenant qu'il n'avait pas affaire à un amateur.

L'homme changea de garde. Cette fois-ci, elle était plus étroite et Anthon vit que ses ouvertures avaient été réduites. Le sourire qu'il affichait depuis le début du combat s'accentua.

Le guerrier s'avança à nouveau.

Le coup qu'il asséna était bien plus rapide et précis que les précédents. Sans ses excellents réflexes et une bonne vision, Anthon aurait très bien pu se retrouver avec sa tête détachée de son corps.

Quand la lame d'acier rencontra les protections magiques, des étincelles jaillirent et un bruit métallique résonna. Ils se trouvaient à quelques mètres de la lisière des arbres, mais le son résonna à travers la forêt.

Anthon s'était contenté de dévier l'épée. Le guerrier perdit son équilibre et reçut le coup de poing sur le bras qu'il avait rabattu pour se protéger. Les deux adversaires sentirent les craquements d'os résonner à travers leurs corps.

Projeté au loin, l'homme retomba au sol en poussant un cri de douleur.

Il se releva assez vite et tendit son épée en avant. Sans

doute s'attendait-il à ce qu'Anthon le charge à terre, mais parce que ce n'était pas quelque chose de loyal, le garçon n'avait pas bougé. Il s'était simplement remis en position.

Avançant lentement, le géant attendit que le guerrier s'élance.

Ce ne fut pas long. Aveuglé de douleur et de rage, l'homme se jeta, épée en avant, sur le garçon.

Anthon, s'en même cligner des yeux, frappa à l'aide de son gantelet le plat de l'arme, l'envoyant voler dans les airs et se perdre dans la forêt, puis son pied quitta le sol et entra en contact avec la tempe du guerrier désarmé.

Anthon vit les yeux de son adversaire rouler dans leurs orbites, puis il s'effondra au sol, ses paupières à moitié ouvertes ne laissaient voir que du blanc. De la bave dégoulinait sur son menton.

Il s'apprêtait à se retourner quand des bruissements de feuille attirèrent son attention.

De la forêt, deux figures apparurent.

L'un était un homme assez âgé portant une cape et une armure de cuir. L'autre aussi était un homme, couvert d'une armure en cuir et avec deux petites épées qui battaient ses hanches. Son visage juvénile était couvert d'éclaboussures de sang et tenait une tête de girothani par l'oreille dans sa main.

Les deux hommes étaient comme si de rien n'était, mais quand ils virent le guerrier au sol et Anthon à côté de lui, ils réagirent immédiatement.

L'homme encapé se mit à parler dans une langue étrangement familière tandis que l'autre tirait ses deux armes de leurs fourreaux en lui fonçant dessus.

– Margaux, occupe-toi du vieux !

Anthon n'eut que le temps de crier ces lignes avant que

le jeune homme n'arrive sur lui.

Il sauta en abattant ses lames en deux arcs de cercle dont les trajectoires se terminaient sur son cou.

Levant les deux bras au dernier moment, les lames rencontrèrent le métal et crissèrent désagréablement.

Le jeune homme semblait surpris de voir son coup stoppé, mais il parvint à se contorsionner et à éviter le coup de pied qu'Anthon venait de lancer.

Il retomba au sol et effectua une roulade, se relevant presque immédiatement. Il prépara ses lames et fonça à nouveau sur le géant.

Anthon était calme et posé, mais au fond de lui, il admirait la maîtrise qu'avait son adversaire. Il ne lui laissait pas le temps d'attaquer, faisant pleuvoir sur lui une grêle de coup qu'il défendait avec perfection. L'adolescent ne se sentait pas en danger, mais il ne pouvait pas attaquer. Cependant, il sentait que les coups portés étaient assénés avec colère et même s'ils étaient précis, le jeune homme commençait déjà à respirer avec bruit.

Il continua à esquiver et parer les coups qui se faisaient de moins en moins précis. Il reculait à chaque fois, et il savait que si une chance ne se présentait pas, il risquait de se faire acculer contre un arbre.

Soudainement, une ouverture apparut et Anthon lança sa jambe.

Elle entra en contact avec le tibia de son adversaire, le faisant grogner de douleur, mais le géant ne s'arrêta pas là. Il attrapa le poignet gauche du jeune homme et l'attira à lui. Du plat de la main, il frappa l'épaule et il sourit en sentant l'os se déloger de son articulation.

Un cri de douleur s'échappa des lèvres du manieur de dague et il s'effondra à genoux.

Alors qu'il regardait le jeune homme lâcher son autre arme et se tenir l'épaule, quelque chose dans son esprit lui hurla de faire attention. Au même moment, il fit un pas sur le côté et une douleur aigüe irradia de son épaule.

Il sentit un liquide chaud couler et se retourna pour voir le vieil homme, une main tendue devant lui dans sa direction. Anthon fronça les sourcils en se demandant pourquoi Margaux n'avait pas pris soin de cet ennemi, mais il capta un mouvement du coin de l'œil.

En tournant sur lui-même, il évita l'attaque du jeune homme. Il abattit son poing sur l'épaule encore en état de marche et souffla par le nez d'un air satisfait en entendant l'os craquer.

— Margaux ! Tire dans son épaule !

Presque aussitôt, alors que le vieil homme tentait de s'échapper en faisant demi-tour, quelque chose passa à grande vitesse proche de sa tête et finit sa course dans l'épaule de la personne encapé qui fut jetée au sol et se mit à brailler.

Anthon leva une main avec un pouce tendu pour qualifier le tir.

Maintenant que le combat était fini, il se sentait prêt à en commencer un nouveau. Sa douleur à l'épaule ne le concernait pas, et même si elle saignait, elle était parfaitement supportable. Il fit quelque mouvement et estima qu'elle ne le gênerait pas.

Il ne savait pas exactement ce qui l'avait blessé, mais il devinait que ce devait être quelque chose de magique.

Pendant qu'il repensait aux combats qui s'étaient déroulés et qu'il se reprochait d'avoir été négligent, les girothanis s'étaient approchés des humains au sol et avaient saisi leurs armes.

Les voyants brandir leurs mains armées, il eut un mauvais pressentiment.

– NON !!

Il eut beau crier pour essayer de les empêcher, les armes s'abattirent sur les corps inertes et éclaboussèrent les alentours de sang.

Une terrible colère s'empara d'Anthon.

Pratiquant les arts martiaux, frapper un adversaire au sol était pour lui déloyal et ne suivait pas les règles qui lui avaient été inculquées. Surtout quand l'adversaire était déjà maîtrisé.

Il détourna la tête du spectacle sanglant et il vit Margaux et Eva, se tenant toutes deux debout face aux cadavres des trois humains.

Les deux filles avaient une expression choquée et épouvantée sur le visage.

Serrant des dents, il saisit ses deux camarades par une épaule et les força à se retourner, les détournant ainsi de la scène macabre.

Il les raccompagna jusqu'à la hutte où Elias montait toujours la garde. Eva avait dû s'arrêter sur le chemin pour régurgiter ce qu'elle avait mangé plus tôt. Margaux attendit d'arriver à destination pour rendre son repas. Puis les deux jeunes femmes se réfugièrent dans leurs huttes tandis qu'Anthon aller rapporter ce qu'il s'était passé à Tom.

CHAPITRE 4

À OÙ ON DECOUVRE QUELQU'UN

Un silence pesant s'était installé dans la hutte où les adolescents étaient rassemblés.

À l'exception de Tom qui était plongé dans ses pensées, roulé dans une fourrure, les autres affichaient des mines graves.

Jack était occupé à nouer un bout de tissu sur l'épaule d'Anthon afin de contenir le saignement. Un petit gémissement de douleur s'échappa des lèvres du géant quand son camarade serra le bandage de fortune.

— J'ai du mal à croire qu'ils les aient tués comme ça...

Ce devait être la centième fois que Margaux répétait le même commentaire, et à en voir sa tête ainsi que celle d'Eva, la scène à laquelle elles avaient assisté les avait toutes deux grandement choquées.

Parce qu'elle avait participé au combat, Margaux était persuadée que c'était de sa faute si les assaillants étaient

morts. Elle avait beau se répéter qu'ils avaient attaqué en premier et qu'ils ne récoltaient que ce qu'ils semaient, la désagréable impression d'avoir leur sang sur ses mains demeurait.

Les adolescents avaient déjà assisté au trépas de deux de leurs camarades, cependant la mort de ces trois inconnus les avait bien plus bouleversés. L'arrière-goût de meurtre qui flottait dans leurs bouches et qu'ils ne parvenaient pas à ignorer, qu'importent les excuses qu'ils essayaient de se trouver, leur faisait prendre conscience de la violence de ce monde.

Triturant une mèche de ses cheveux, Margaux se ressassait la scène en boucle dans sa tête, mordillant sa lèvre dès qu'elle revoyait les gobelins planter leurs épées dans le corps inanimé des trois hommes.

Parce qu'elle ne supportait plus l'ambiance dans la hutte, elle se leva brusquement, faisant sursauter Eva à côté d'elle.

À part Tom, toujours dans ses pensées, ses camarades levèrent la tête et la dévisagèrent.

En voyant tous ces regards la fixer, Margaux se mit à trembler, certaine que c'était du dégoût qui se reflétait dans leurs pupilles.

Elle ouvrit la bouche et la referma sans qu'aucun son ne soit émis un certain nombre de fois avant de parvenir à bégayer :

— Je... J'ai... j'ai besoin d'air...

Après quoi elle se précipita à l'extérieur. Elle entendit une voix l'appeler, mais elle l'ignora et se mit à courir en direction de la forêt.

Une fois sous le couvert des arbres, elle ralentit l'allure.

Elle ne voulait pas subir le jugement de ses camarades,

car dans son état de choc, elle essayait de tout prendre sur elle. S'isoler était selon elle la meilleure chose qu'elle pouvait faire pour ses compagnons, afin qu'ils n'aient pas à supporter sa présence.

Caressant l'écorce d'un arbre, Margaux s'adossa contre son tronc et glissa au sol. Elle se remémora la vie qu'elle avait dans son monde et se mit à pleurer.

L'amour inconditionnel que ses parents lui avaient offert et qui avait bercé son enfance avait fait d'elle une jeune fille pleine de confiance en soi et de joie de vivre. Elle adorait passer son temps avec ses parents, l'un militaire et l'autre policier.

Elle était entrée au collège et s'était immédiatement liée d'amitié avec Mathilde, puis avec Elias quelques temps plus tard. Ces années étaient emplies de bon souvenirs, et pourtant, aucun de ceux-ci ne parvenait à chasser ce sentiment de culpabilité qui la hantait.

Margaux matérialisa une arme dans sa main -un pistolet semblable à celui de son père- et l'observa longuement en se rappelant ses parents. Que diraient-ils s'ils savaient que leur fille était responsable de la mort de trois personnes ? Parce que dans son état misérable, ses pensées n'étaient plus cohérentes, elle ne put s'empêcher d'imaginer ses parents la rejeter violemment, et cette image engendrée par son esprit accentua sa dépression.

Son expression se modifia et elle agrippa résolument la poignée de son arme, puis, entre deux sanglots qui secouaient encore sa poitrine, elle murmura tout bas :

– Papa... Maman, pardonnez-moi...

Pointant le canon de son arme contre sa tempe, elle s'apprétait à presser la gâchette quand un bruissement de feuille s'éleva d'un buisson non loin de là. La surprise de Margaux fut telle que son cœur fit un bond dans sa

poitrine et son dos se couvrit d'une sueur froide.

C'était comme si cette distraction sonore venait de rompre le charme qui l'avait plongée dans une gangue d'émotions négatives. Ses pensées s'éclaircirent immédiatement et elle dirigea son arme vers la source du bruit. Quelques instants plus tard, une petite silhouette familière apparut.

– Oh mon dieu Bulgulglu, me fais pas peur comme ça ! J'ai failli avoir une crise cardiaque !

En s'entendant parler, elle prit conscience de la stupidité de ses propos. Elle était prête à se tirer une balle dans la tête à peine quelques secondes plus tôt, et maintenant, elle reprochait au petit girothani de l'avoir surprise.

Elle abaisse son arme et expira longuement. Elle se rendait compte qu'elle avait été à deux doigts de commettre une énorme bêtise. Non seulement elle avait failli abandonner ses parents, peu importe si elle n'était pas avec eux pour le moment, mais aussi ses compagnons qui comptaient sur elle.

Bulgulglu s'approcha d'elle. Il la dévisagea et notant son air triste et son visage trempé par les larmes, il se mit sur la pointe des pieds et lui caressa la tête dans une piètre tentative de la consoler.

Voyant la petite créature agir, Margaux ne parvint pas à contenir le fou rire qui se déclencha.

Ce n'était pas un rire joyeux, il était plutôt nerveux et à moitié forcé, mais à mesure qu'elle riait, elle se sentait de plus en plus légère, c'était comme si toutes ses émotions négatives s'échappaient à travers ce rire. Il continua et résonna à travers les arbres pendant plusieurs minutes avant que la forêt ne soit à nouveau plongée dans le silence.

Libérée des émotions qui la tourmentaient, Margaux se

sentait à présent légère.

Elle se tourna enfin vers Bulgulglu qui la regardait avec des yeux ronds et lui sourit en tapotant sa petite tête.

Ce geste le sortit de sa torpeur. Il ouvrit la bouche, et après avoir passé une poignée de secondes à émettre des sons inintelligibles, il parvint à s'exprimer plus clairement :

– Venir, toi venir !

Il répétait les mêmes mots en tiraillant sur la main de Margaux, toujours assise sur le sol humide.

Voyant qu'il voulait la ramener quelque part, elle se releva, épousseta son pantalon et sécha ses larmes avant d'aller à la suite de Bulgulglu qui lui tirait encore la main.

Ils marchèrent à travers les arbres pendant quelques minutes avant que le girothani ne s'arrête. Il se retourna vers la jeune fille et plaqua un doigt sur sa bouche, ce qui étonna Margaux. Elle ne s'attendait pas à ce qu'il connaisse ce genre de gestuelle, ou plutôt, à cause du physique et de la taille de Bulgulglu, elle était persuadée qu'il n'était pas si intelligent que ça.

L'imitant en hochant la tête pour bien montrer qu'elle avait compris, elle s'enfonça dans les buissons à pas feutrés, suivant la petite silhouette devant elle.

Parce qu'elle était concentrée sur ses pas, essayant d'éviter les ronces qui menaçaient de déchirer ses vêtements, elle faillit entrer en collision avec son guide qui avait stoppé net.

Il s'était arrêté à la lisière d'une clairière.

Contentant son envie de demander une explication, elle se tint coite et s'accroupit à côté de lui. Son regard se porta vers la trouée devant elle.

Parce que de grands buissons épais s'élevaient juste avant la partie dégagée de la clairière, Margaux et son petit

compagnon étaient complètement cachés, mais ils pouvaient sans mal observer ce qui se passait de l'autre côté sans être découverts.

Après quelques instants à scruter la clairière à la recherche de la chose que Bulgulglu voulait lui montrer, Margaux voulut détourner la tête pour demander à la petite silhouette immobile au moins un indice, mais quelque chose attira son regard, au pied d'un arbre. Quand elle vit la forme de la chose, Margaux en eut le souffle coupé.

Elle se frotta les yeux pour s'assurer qu'elle n'hallucinait pas, mais en les rouvrant, elle était toujours là.

C'était un humain.

Parce que les vêtements qu'il portait étaient dans les tons verts, il se fondait bien dans le paysage boisé, raison pour laquelle Margaux avait eu du mal à le repérer.

Roulé en boule, il semblait dormir, emmitouflé dans un morceau de tissu couleur terre.

Son visage était indiscernable de là où elle se tenait, mais parce que la jeune Terrienne voyait la partie qu'elle jugea être sa poitrine se lever et s'abaisser, elle en conclut qu'il était vivant.

Margaux était incapable de déterminer quels étaient tous ces sentiments qui se bousculaient en elle, mais elle savait que c'était de la joie et de l'excitation qui relevaient les commissures de ses lèvres en un sourire.

Peut-être que cela semblait un peu léger d'alterner entre des émotions opposées, mais c'est justement parce qu'elle voulait éviter de se rappeler les émotions négatives qui l'avaient grandement secouée qu'elle était si prompte à chercher un moyen de divertir son esprit des images négatives qui subsistaient encore.

Ignorant Bulgulglu qui la fixait, elle écarta les branches

devant elle et se fraya un chemin jusqu'à la clairière.

Elle s'arrêta, restant dans l'ombre des arbres qui la dissimulaient encore, et prit une grande inspiration. Il y avait environ une quinzaine de mètres qui la séparaient de la silhouette allongée.

Avançant en essayant de faire le moins de bruit possible, elle arriva bientôt assez proche pour détailler la personne.

Margaux s'aperçut que c'était une jeune femme.

L'inconnue devait avoir dans la vingtaine. Les yeux fermés, elle avait la respiration laborieuse et son front était trempé de sueur.

Toute la fascination que Margaux avait pu ressentir s'envola en un instant, faisant place à de l'inquiétude.

Elle s'accroupit à côté de la femme et souleva lentement le pan de la couverture dans laquelle elle était enroulée, afin de voir si elle était blessée. Au même moment, quelque chose dans sa tête lui hurla de faire attention et instinctivement, elle bondit en arrière.

Relevant la tête, Margaux vit une main dépasser de la couverture, les doigts refermés sur le manche d'une dague. Si elle ne s'était pas éloignée, elle se serait retrouvée logée dans son flanc car la femme l'avait attaquée dans un angle mort.

Les yeux à moitié fermés, il était évident qu'elle peinait à se mouvoir. Elle avait dû faire un effort surhumain rien que pour lever la dague. Le fait qu'elle n'abandonnait pas, malgré la souffrance qui déformait ses traits, était plus qu'admirable.

Pourtant, ce n'était pas de l'admiration que ressentait Margaux, mais plutôt de la peur. Une peur telle qu'elle en tétonnait les muscles de la jeune fille.

Ce n'était pas pour sa personne que Margaux craignait, mais c'était pour la femme qui essayait tant bien que mal de conserver un regard meurtrier malgré son bras qui tremblait.

Parce que la femme l'avait attaquée, l'esprit de Margaux l'avait assimilé à une personne hostile, et dans ce même esprit, un comportement agressif risquait d'amener la personne à se faire tuer par les girothanis, et elle ne savait pas si elle serait capable de supporter une autre scène sanglante, surtout quand c'était elle qui avait trouvé ladite personne.

La vue troublée par les larmes qui menaçaient de couler, la jeune Terrienne s'accroupit et parla à la femme :

- Je vous en prie, laissez-moi vous aider ! Si on ne fait rien vous risquez de vous faire découvrir par des gens qui vont vous faire du mal ! S'il vous plaît, baissez votre arme !

Bien qu'elle soit consciente que la blessée ne comprenait pas sa langue, parler était le seul moyen que Margaux avait à sa disposition pour calmer la femme.

Elle parla en ne se coupant que pour reprendre sa respiration, parla encore et encore, et alors qu'elle avait perdu tout espoir de la voir remballer son hostilité, l'inconnue lâcha son arme.

Persuadée que c'était ses supplications qui avaient convaincu la femme, elle attrapa le poignard et le glissa dans sa botte avant de s'approcher, plus déterminée que jamais.

D'un mouvement qu'elle voulait le plus doux possible, elle souleva enfin la couverture pour en apprendre plus sur son état. Quand les rayons lumineux tombèrent sur la partie précédemment cachée, Margaux ne put retenir un haut-le-cœur.

Trois fins morceaux de bois brisés dépassaient de son corps. Deux au niveau de son abdomen et un dans sa jambe. Ses vêtements étaient humides, et Margaux devina que ce n'était pas parce qu'elle avait récemment fait trempette.

Paniquée, l'adolescente n'avait pas la moindre idée de quoi faire pour la sauver. Elle connaissait les gestes de premiers secours qu'il fallait pratiquer, mais dans sa situation, ils n'avaient pas la moindre utilité. Elle regarda le visage de la blessée dans l'espoir d'obtenir des indications sur ce qu'elle devait faire, mais les yeux de la femme étaient fermés et sa respiration était devenue sifflante.

La panique de Margaux empira, mais en plein milieu de la tempête d'émotions qui soufflait dans sa tête, une idée émergea.

Tom ! Il saura quoi faire !

Se retourna dans la direction par laquelle elle était venue, elle cria le nom du petit girothani.

Quelques instants plus tard, Bulgulglu apparut. Il trottina jusqu'à elle, mais se tint le plus loin possible de la femme allongée.

Margaux l'attrapa par les épaules et le regardant droit dans les yeux, elle articula avec soin :

- Bulgulglu, il faut que tu retournes à la maison et que tu dises à Tom et à Anthon de venir ici, d'accord ?

Par souci de compréhension, elle répéta plusieurs fois sa demande en ajoutant des gestes qu'elle voulait explicites.

- Tu m'as comprise ?

Il hocha la tête avec une expression sérieuse et fila dans la forêt.

Se retournant vers la silhouette allongée, elle se mordit

la lèvre en blâmant son manque de savoir.

- Je t'en supplie, ne meurs pas !

- Allez Ania ! C'est juste un petit détour ! Ça fait un bail qu'on a pas fait de chasse aux globs, tu vas voir on va s'amuser !

La dénommée Ania jeta un regard d'incompréhension autour d'elle avant de le fixer sur l'homme qui venait de lui adresser la parole.

Dans la trentaine, des cheveux bruns coupée en brosse et des traits grossiers. C'est en le reconnaissant qu'Ania comprit qu'elle rêvait.

C'était la discussion qu'elle avait eue avec les membres de son groupe juste avant de lancer un raid sur un petit village de globs.

Ils revenaient d'une longue excursion dans les profondeurs de la forêt, et ils voulaient souffler un peu après cette longue semaine à combattre et se faire traquer par des bêtes mortellement dangereuses. Pour eux, récolter des queues de globs était la chose qui allait leur permettre de décompresser et de gagner quelques pièces.

Hésitante, Ania s'apprêtait à refuser quand un jeune homme svelte s'approcha, tenant des piques sur lesquels de la viande fumante était empalée.

Il avait un visage enfantin qui semblait plaire aux filles. Un sourire étirait ses lèvres en toutes situations, et même si Ania reconnaissait qu'il était plaisant à regarder, elle n'appréciait pas son comportement violent d'enfant gâté.

- Oh ça va Aruth, tu sais très bien qu'Ania n'aime pas chasser les globs, elle les voit comme des

êtres intelligents.

Aruth se mit à rire en entendant les propos du nouveau venu, et il ne fallut pas une seconde pour que ce dernier le rejoigne.

Il tendit une brochette au guerrier qui riait toujours et une autre à Ania, son éternel sourire toujours sur les lèvres, mais une lueur mauvaise au fond de ses yeux noirs.

Elle la saisit en silence. La remarque que Mitael venait de faire l'avait vexée, mais elle ne voulait pas le reconnaître.

Peut-être était-elle habituée à voir des aventuriers massacrer des globes, mais ça ne l'empêchait pas d'éprouver une certaine empathie pour ces créatures qui semblaient presque aussi intelligentes que leurs assassins.

Ils commencèrent à manger tandis que Mitael et Aruth se racontaient des anecdotes sanglantes qui dataient de leurs dernières chasses aux globes.

Quand un homme assez âgé apparut et se joignit à eux, la discussion s'axa sur le programme du lendemain. Iven, le magicien de leur groupe, était en faveur de la chasse, ce qui décida les membres. Même si Ania aurait préféré l'éviter, elle n'avait pas d'autres choix que de suivre le groupe.

Cela faisait plusieurs années qu'elle était associée à Aruth et Iven. Tous trois avaient formé un trio assez célèbre : Un guerrier drogué aux combats, un magicien aussi puissant que grincheux et une archère qui ne ratait presque jamais sa cible.

Mitael avait rejoint le groupe quelques mois plus tôt, et même si elle ne l'aimait pas personnellement, elle devait admettre qu'il savait manier à la perfection ses dagues.

Ils s'étaient mis au lit tôt ce soir-là, afin d'être en forme au matin, mais Ania avait eu du mal à s'endormir car un mauvais pressentiment la hantait.

Si seulement elle avait écouté cette petite voix qui lui disait de pas y aller, alors peut-être auraient-ils pu éviter le fiasco qu'ils avaient essuyé.

Alors que tout avait bien commencé, Aruth s'était lancé en avant, laissant derrière lui Iven et Mital. Parce qu'elle maniait l'arc, Ania resta sous le couvert des arbres, mais des globs la remarquèrent tandis qu'elle couvrait ses compagnons.

Normalement, elle les aurait perçus et s'en serait occupée assez rapidement, mais une vague de magie déferla à travers la forêt, si puissante qu'elle la fit sursauter et perdre sa concentration.

Pendant qu'elle se demandait pourquoi Iven avait lancé un sort si puissant contre de simples globs, une douleur à l'abdomen l'avait ramenée à la réalité.

Avant qu'elle ne puisse réagir, deux autres flèches avaient déjà trouvé leurs chemins jusqu'à son ventre et sa jambe.

En serrant les dents, elle était parvenue à abattre les trois globs qui l'avaient touchée avant de se retourner et de s'enfoncer dans la forêt.

Elle avait pris la fuite parce qu'elle savait que son groupe était capable de pacifier un camp sans son aide et qu'Iven pouvait faire en sorte que ses blessures n'empirent pas jusqu'à ce qu'elle voie un médecin.

Puis, une fois à distance raisonnable, elle s'était cachée sous une couverture qui la dissimulait aux yeux de tous grâce à la matière spéciale qui la constituait, après avoir évidemment activé son cristal d'alerte.

Une fois un peu de magie infusée dans le cristal, les autres morceaux reliés à celui-ci brillaient d'une certaine couleur et augmentaient d'intensité à mesure que l'on s'approchait du morceau chargé, alors elle était certaine

que ses compagnons allaient finir par la retrouver.

Cependant, à mesure que les heures passaient et que son sang s'échappait peu à peu de ses plaies, l'inquiétude de ne pas voir ses alliés la trouver s'était muée en angoisse.

Elle avait du mal à imaginer ce qui aurait pu mettre son équipe en danger dans un simple village globus, mais maintenant qu'elle y pensait, peut-être que la puissante vague magique qui l'avait déconcentrée ne provenait pas d'Iven mais d'un ennemi aussi dangereux que les bêtes qui rôdaient dans les profondeurs ténébreuses de la forêt ?

Ce fut une présence qui la força à interrompre les souvenirs qu'elle se remémorait.

Ania n'avait pas vécu une vie d'aventurière pendant aussi longtemps que ses compagnons, mais elle avait souvent croisé des choses si puissantes que la quantité de magie qui émanait naturellement de leurs corps suffisait à la pétrifier de terreur.

NOMBREUSES étaient les fois où elle avait vu sa vie défiler devant ses yeux et n'avait eu la vie sauve que grâce à l'un de ses camarades.

Cette fois-ci, c'était une présence semblable aux pires monstres qui lui avait été donné d'apercevoir.

Le genre de monstre qu'il fallait absolument éviter. Si les aventuriers assez malchanceux pour croiser son chemin parvenaient à s'en sortir vivant, ils avaient le devoir de le reporter aux autorités. Souvent, les responsables déclaraient la zone où il avait été aperçu comme zone à dangerosité maximale, et il fallait être soit fou, soit en très grand nombre pour s'y aventurer.

Cela n'expliquait quand même pas à Ania ce que cette chose faisait là. Sans doute s'était-elle égarée dans la partie la moins malsaine de la forêt et qu'elle avait senti le sang de l'aventurière. C'était la seule explication logique.

La chose s'approcha lentement d'Ania qui en profita pour attraper le manche du poignard qu'elle gardait toujours sur elle. Elle le serrait si fort que ses jointures en étaient devenues blanches.

Faisant semblant de dormir, elle attendit que la chose soit à portée pour balancer son bras vers la créature.

Elle savait pertinemment que ça n'allait pas la tuer, mais elle refusait de partir sans au moins essayer de combattre.

Ouvrant les yeux, elle vit une jeune fille qui la dévisageait, le regard rempli de terreur.

Tout d'abord, elle crut que son cerveau lui jouait des tours, mais comme l'image de l'adolescente ne disparaissait pas, elle se convainquit que la jeune fille était réelle.

Le monstre avait sans doute pris l'image d'une chose innocente pour lui faire baisser sa garde. Il était impossible que le corps d'un être sain comme une jeune fille puisse contenir autant de magie, alors c'était forcément la ruse d'un monstre.

Alors qu'Ania cherchait dans sa mémoire engourdie quel genre de monstre agissait de la sorte, l'image de la jeune fille se mit à parler.

La langue qu'elle utilisait lui était complètement inconnue, ce qui renforça ses soupçons. Si elle était en état de réfléchir correctement, alors elle se serait rappelé qu'il n'y avait pas de précédent où un monstre s'était mis à parler, mais la fièvre qui la faisait transpirer à grosses gouttes l'empêchait de former des pensées cohérentes.

Ania aurait voulu donner un coup de poignard dans le vent, ou simplement l'agiter devant elle, afin de montrer qu'elle n'avait pas renoncé à vivre, mais son bras était trop lourd pour qu'elle puisse le bouger. Son premier mouvement avait pompé toute la force qu'elle avait conservée jusque-là.

Elle se contenta de la fixer en espérant que son regard reflétait ses intentions meurtrières.

Le monstre sous l'apparence d'une jeune fille n'en démordit pas pour autant et continua à parler jusqu'à ce qu'Ania sente un spasme musculaire parcourir son bras, le crispant douloureusement et la forçant à laisser tomber son arme au sol.

La chose en profita pour attraper le poignard et le glisser dans sa botte. Puis elle s'approcha d'Ania et souleva sa couverture.

En voyant sa blessure, la chose avait imité de la surprise, mais Ania ne put en savoir plus. Ses yeux étaient trop lourds pour qu'elle puisse les maintenir ouverts.

Son cerveau s'embruma et elle crut entendre une voix s'élever, mais elle s'évanouit avant de pouvoir s'en assurer.

Quand Ania reprit conscience, une autre présence monstrueuse se trouvait là.

Elle était bien plus importante que la première, tellement plus puissante qu'il était difficile d'en déterminer la source. Étrangement, elle ne ressentait plus de la terreur à être dans la zone d'influence d'une créature surpuissante. Sans doute à force de baigner dedans, son corps s'y était accommodé. À moins qu'elle fût aux portes de la mort et qu'elle ne ressentait plus rien du tout.

L'esprit encore dans le vague, elle prit du temps avant de remarquer qu'elle était en train de se faire porter.

S'en rendant compte, elle fit un effort surhumain pour ouvrir les yeux.

La première chose qu'elle vit fut le visage d'un garçon. L'expression sérieuse qui déformait ses traits laissa place à du soulagement quand il remarqua que la femme qu'il portait dans ses bras avait ouvert les yeux.

Il détourna la tête et prononça quelques mots dans le même langage inconnu qu'Ania avait entendu avant, lui apprenant que le monstre déguisé en jeune fille devait encore être là.

Ania ne savait plus quoi penser.

Elle avait beau essayer de comprendre, son cerveau qui fonctionnait à grande peine ne parvenait pas à expliquer la situation qu'elle expérimentait.

L'explication la plus logique serait de croire que la jeune fille et le grand homme qui la portait étaient tous deux possesseurs d'une quantité de magie suffisante pour rivaliser avec des monstres capables de raser une cité entière.

Même si cela s'avérait juste, pourquoi se donnaient-ils la peine de lui venir en aide ? Qu'y gagnaient-ils ? Tant d'éléments lui manquaient pour qu'elle puisse suivre un raisonnement logique.

Elle se rappela la puissante émanation de magie qui l'avait parcourue avant qu'elle ne soit blessée et elle l'associa immédiatement avec ces entités. Elle en conclut que ses compagnons devaient être soit morts, soit prisonniers, et son cœur se serra.

Ania pensa à s'échapper, mais elle repoussa immédiatement l'idée. Même si elle parvenait à mouvoir correctement son corps, elle ne ferait même pas trois mètres avant que les choses ne la rattrapent.

C'est en pensant à cela qu'ils arrivèrent dans un campement.

Ania reconnut immédiatement l'architecture typique des constructions globs.

Étonnée, elle commença à se demander qu'est-ce que des choses aussi puissantes pouvaient bien avoir à faire

avec des êtres tels que des globs, mais peut-être l'avaient-ils ramené pour la donner en pâture aux créatures vertes ?

Ses craintes s'intensifièrent quand son porteur se dirigea vers une hutte. Elle se mit à prier les dieux pour que ce soit rapide quand il pénétra à l'intérieur. Pourtant, ce qui l'attendait à l'intérieur n'était pas des globs prêts à lui sauter dessus, mais seulement deux adolescents.

L'un était un garçon aux cheveux bruns et aux yeux marrons. Il avait un visage dénué d'expression, pourtant, Ania se méfia instinctivement de lui. L'autre était une fillette qui, au vu de sa taille et ses formes, ne devait pas encore être femme.

Parce que ses sens lui permettant de déterminer la puissance magique d'un individu étaient engourdis à cause du constant afflux de magie qu'elle recevait, elle était incapable de savoir s'ils étaient eux aussi dotés d'une puissance monstrueuse, mais elle était encline à le penser. Il était difficile d'imaginer des gens normaux côtoyer volontairement des monstres pareils.

L'homme qui la portait la déposa sur un lit de fourrure et se mit à parler dans la langue étrange avec ses camarades.

La plus jeune d'entre eux répondit quelque chose sur un ton pompeux et Ania se prit à croire qu'elle était une fille issue de la noblesse. Elle avait tout à fait le comportement des jeunes filles de haute-naissance en tout cas.

Malgré sa souffrance qui lui donnait envie de simplement lâcher prise, elle était dans une situation tellement extraordinaire qu'il était impossible d'abandonner maintenant. Son seul souhait était de s'en sortir vivante afin de pouvoir raconter ce qu'elle avait vécu aux autres aventuriers.

Maintenant qu'elle avait accepté toutes les choses

qu'elle risquait de subir, Ania était en paix avec elle-même. Elle n'avait plus aucune raison de craindre quoi que ce soit ou qui que ce soit. Ce devait être le cadeau que les dieux lui avaient offert en réponse à sa prière.

Le grand homme, elle ignorait son rang mais il avait l'air d'être le chef du groupe -ou peut-être était-il le garde du corps de la fillette ?- se mit à parler à voix basse avec le garçon inexpressif. Ce qu'il entendit ne sembla pas lui plaire car il fronça les sourcils.

Par rapport à ses compagnons, il était gigantesque. Mais ce n'était pas que sa taille qui était importante. Les vêtements qu'il portait, imbibés de sang au niveau de son épaule, semblaient prêts à craquer à cause des énormes muscles qu'il possédait. Son visage carré était décoré par quelques cicatrices et son nez un peu tordu indiquait qu'il avait l'habitude des combats, pourtant, malgré sa barbe négligée, elle se doutait qu'il n'était pas très âgé. Ania estima qu'il avait plus ou moins le même âge qu'elle.

C'était tout de même le genre de gars qu'il ne fallait pas énerver si on ne voulait pas se retrouver avec les os brisés.

Ils continuèrent de parler jusqu'à ce que la fille qui l'avait trouvée réapparaisse dans le champ de vision d'Ania.

Parce qu'elle était jusqu'à présent certaine que l'image de l'adolescente était le subterfuge d'un monstre, elle ne l'avait pas réellement observée.

C'était une belle fille. La nature l'avait bien dotée, et ses tâches de rousseurs lui ajoutaient un charme certain. Même si elle avait les cheveux un peu courts, c'était quand même une fille sur laquelle on se retournerait si on la croisait dans la rue.

Elle s'adressa aux deux garçons et sembla leur donner des ordres, ce à quoi la fillette ajouta quelque chose.

Quelques secondes plus tard, ils se dirigèrent vers la

sortie et disparurent derrière le rideau en peau qui pendait à l'entrée.

Les deux filles s'approchèrent alors d'Ania qui les regardait avec appréhension. Celle avec les tâches de rousseurs s'adressa à elle dans la langue que l'aventurière était incapable de comprendre. Cette dernière la fixait avec des yeux de poisson mort, ne comprenant clairement rien à ce qu'elle racontait.

La plus jeune dit quelque chose, et l'autre lui répondit d'un ton cinglant. Elle saisit ensuite le poignard de Ania et lui dit quelque chose d'une voix calme et posée, cherchant sans doute à ne pas l'inquiéter. Puis, elle se mit à couper ses vêtements.

Ania comprit alors sur quoi la discussion avait porté. Les deux filles avaient demandé aux garçons de sortir de la hutte pour éviter qu'ils ne la lorgnent quand elles estimeraient l'étendue de ses blessures.

Bien qu'elle appréciait le geste, Ania estimait que c'était inutile, mais elle n'était pas en position de faire valoir ses idées, même si elle arrivait à leur faire comprendre.

Les deux étrangères se penchèrent sur ses plaies après avoir retiré les morceaux de tissu imbibés de sang. Ania était incapable de voir ses blessures, mais d'après l'expression sombre qu'elles affichaient elle devina que ce ne devait pas être beau à voir.

S'imaginant le pire, elle se demandait combien de temps il lui restait quand des voix à l'extérieur se firent entendre. Quelques instants plus tard, un individu écarta le rideau et entra.

Malgré la difficulté avec laquelle Ania gardait les yeux ouverts, le nouveau venu avait fait sur elle une telle impression qu'elle en oublia sa douleur.

Ses traits fins, sa peau à la complexion parfaite, ses yeux

noirs encadrés par de longs cils, ses lèvres colorées, toutes ses caractéristiques rappelaient les descriptions des dieux, à tel point qu'elle se demanda si Sithagän en personne n'était pas venu cueillir son âme. Il ressemblait exactement à l'image qu'Ania se faisait des Iorens, ces êtres d'un autre temps qui avaient disparus de la surface du monde, et dont le mot 'beauté' n'était pas suffisant à lui seul pour les décrire physiquement.

Incapable de déterminer son sexe, ce n'est qu'en voyant la réaction de la fillette, complètement indignée par sa présence, qu'elle en déduit qu'il était un homme.

Il prononça quelques mots et cela suffit pour que l'enfant se taise. Ania ne put s'empêcher de comparer sa voix à la douce mélodie de la nature en plein été. Il s'approcha ensuite de la silhouette allongée et se pencha sur ses blessures. Après s'être frotté l'arête du nez, il haussa la voix. Un autre garçon entra à la suite de ça.

Les deux personnes conversèrent un moment, puis ils semblèrent tomber d'accord. L'être de légende posa sa main sur l'épaule du garçon et lui parla, puis le garçon ressortit. Le Ioren se tourna vers la jeune femme qui tenait encore le poignard serré dans son poing. Il tendit la main et elle s'empressa de la lui déposer dessus.

À voir tous ces individus, pourtant très puissants, obéir et courber l'échine devant lui, Ania fut persuadée qu'il s'agissait d'un Ioren. Elle savait qu'ils possédaient un savoir phénoménal et une sagesse sans fond, à l'image de leurs créateurs divins. C'était pour cette raison qu'ils étaient tant respectés et adorés, malgré leurs rares apparitions.

Il se retourna ensuite vers Ania qui regardait la scène se dérouler devant elle, le regard où se mêlait appréhension et admiration fixé sur l'être prodigieux. Il se mit à caresser les

longs cheveux bruns de la femme allongée. Un sourire fendit son visage, le rendant plus attrayant encore, si c'était possible, et plongeant la femme dans un état de confiance aveugle. Il lui dit une phrase dans la langue inconnue qu'elle entendait depuis un moment déjà.

Sans savoir pourquoi, ses propos la détendirent un peu, et elle fixa le plafond en expirant, se préparant à recevoir la douleur le plus stoïquement possible. Qu'importe ce qui arrivait, elle avait eu la chance inouïe de voir un Ioren, alors si le dieu de la mort venait clamer son dû, elle lui offrirait son âme avec joie et le sourire aux lèvres.

Elle avait bien compris qu'il se préparait à lui retirer les traits enfouis profondément dans sa chair, les paroles qu'il lui avait offertes étaient certainement un encouragement, et elle voulait être à la hauteur de ses attentes.

À la première incision, elle serra les dents et parvint à retenir le cri qui s'était formé dans sa gorge, mais quand elle sentit le corps étranger se faire extraire, la surprise et la douleur firent s'échapper un son étranglé qui résonna dans la hutte.

Le Ioren se remit à lui caresser la tête tout en lui soufflant d'autres encouragements. Elle avait beau avoir le corps entier crispé et recouvert de sueur, le simple fait de sentir le toucher du Ioren et d'entendre sa belle voix lui procurait un sentiment de confort et d'aise qu'elle aurait voulu interminable.

Elle ne le vit pas, mais il fit un geste à la plus jeune fille, et un cercle magique apparut devant sa main tendue.

Au moment où elle l'appliqua sur la plaie qui saignait abondamment, Ania sentit une nouvelle entaille ouvrir sa chair, suivi du même déchirement qui avait secoué son corps quand la première flèche avait été retirée.

Cette fois-ci, elle ne put retenir un cri. Son corps, jusqu'à présent inerte, se cambra et fut secoué d'une vague de spasmes aussi douloureux que nombreux.

Dans cet univers de douleur, la seule chose qu'elle parvenait à entendre, mis à part les battements de son cœur qui résonnaient douloureusement dans son crâne, c'était les chuchotements que le Ioren lui murmurait à l'oreille, ainsi que sa main bienveillante sur sa tête.

Sans s'en rendre compte, elle avait agrippé son avant-bras et le serrait de toutes ses forces. Malgré son état, la force qu'elle déployait n'en était pas moins négligeable.

Il continua à supporter sa poigne de fer sans interrompre ses encouragements jusqu'à ce que la douleur reflue et que la blessée se calme.

La seule chose qu'elle arrivait à distinguer était le visage du Ioren, penché sur elle. Le reste était brouillé par les larmes et la douleur qui pulsait, prête à la saisir à nouveau. En plus des larmes qui ruissaient sur son visage, des gouttes de sueur s'y mêlaient, décuplant l'inconfort qu'elle ressentait en se forçant à maintenir ses yeux ouverts.

Quand elle sentit le contact entre ses cheveux collés par la sueur et la main de l'être qui la réconfortait se rompre, elle était résolue à ne pas crier, mais la douleur fut tellement intense cette fois-ci que le hurlement qui s'éleva secoua les murs de la hutte.

Au moins, c'était la dernière.

Telle fut la pensée qui traversa son cerveau avant que la douleur ne lui fasse perdre conscience, bercée par une mélodie qui la confortait par sa douceur et le mouvement réconfortant de la main qui lui caressait la tête.

CHAPITRE 5

LÀ OÙ ON SOUFFRE

— Je... J'ai... j'ai besoin d'air...

Tout de suite après avoir prononcé ces mots, Margaux fila vers la sortie.

Éva vit Elias s'avancer en criant le nom de la jeune fille qui venait de prendre ses jambes à son cou, mais Jack se mit en travers de son chemin, le bras tendu, secouant la tête lentement de droite à gauche.

— Laisse-moi passer Jack, tu vois bien que Margaux ne va pas bien !

Elias avait haussé le ton. Cela ne sembla pas impressionner Jack, car il demeura impassible. Éva se demanda si ce n'est pas simplement parce qu'il n'avait pas compris, mais ce qu'il dit répondit à l'adolescent qui le fixait, les traits déformés par l'inquiétude et la colère, la persuada du contraire.

— C'est useless, elle est obviously pas alright. Si tu try de faire something, tu risques de rendre la

situation worse.

– Tu ne sais rien de ça !

Malgré son mauvais français, il s'était fait comprendre, mais Elias n'était pas en état d'écouter la voix de la raison. Celle qu'il aimait était clairement en train de souffrir, et rester là sans rien faire tandis qu'elle combattait ses démons seule n'était pas pour lui une option.

Sans qu'il s'en rende compte, des petites gouttelettes commençaient à flotter autour de lui. Dans sa colère, il canalisait son pouvoir et de l'eau se mettait à prendre forme.

Alors que l'eau se mettait à graviter autour d'Elias de plus en plus vite, Jack jeta un coup d'œil à Anthon, debout à quelques pas de là. Captant son regard, le géant comprit qu'il était temps pour lui d'intervenir et il s'approcha du garçon furieux.

– Bon, ça suffit comme ça, Elias.

La main qu'il posa sur son épaule eut pour effet de faire cesser la fuite de son pouvoir et l'eau en suspension s'écrasa au sol en éclaboussant ses chaussures. Parce qu'Anthon avait mis un peu plus de force que nécessaire dans son bras, le simple geste apaisant avait également un zeste de quelque chose qui rappelait à Elias qu'il existait un être capable de l'envoyer dans les bras de Morphée d'une claque.

– Je comprends que tu te fasses du souci pour Margaux, mais t'énerver est contreproductif.

Éva, qui regardait la scène dans son coin, ouvrit la bouche pour faire un commentaire, mais les regards qu'Anthon et Jack lui lancèrent au même moment suffirent pour lui clouer le bec. Elle détourna la tête en gonflant ses joues, sa manière à elle de montrer qu'elle était vexée, mais garda le silence.

Hum ! C'est pas comme s'ils auraient compris ce que je m'apprêtais à dire... Et puis tant qu'à faire, je leur parlerais plus jusqu'à ce qu'on rentre !

Gardant ses pensées pour elle, Éva tourna légèrement la tête pour continuer à observer ce qu'il se passait du coin de l'œil. Elle avait beau bouder les garçons, sa curiosité était trop insatiable pour qu'elle rate quoi que ce soit, surtout quand elle se trouvait dans la même pièce que l'action.

Pendant quelques minutes, la seule chose qui résonna dans la hutte était le bruit des pas d'Elias qui faisait des va-et-vient entre deux murs recouverts de fourrure.

Quand l'adolescent cessa de faire les cent pas, Éva tourna sa tête vers lui pour le voir se diriger vers la sortie, plus calme qu'auparavant. Il voulait certainement prendre l'air. La voix qui s'éléva à deux mètres de la jeune fille la fit sursauter aussi sûrement que ses camarades présents dans la hutte.

– Reste à l'intérieur, il faut qu'on reste groupé pour le moment.

En soufflant, le garçon qui s'apprêtait à sortir amorça un demi-tour. Il fit mine de faire un commentaire, mais le ravala avant qu'il ne s'échappe.

Même si ses compagnons avaient appris à écouter Tom, même quand il donnait des ordres qui pouvaient sembler étranges de primes abords, Éva continuait de refuser à obéir. Même quand elle comprenait que c'était pour son bien, sa "fierté" l'empêchait de suivre les conseils des autres.

Ce n'était pas qu'aux ordres de Tom à qui elle faisait la sourde oreille, mais à tous les garçons, en fait. Quand c'était une fille qui lui demandait de faire quelque chose, elle n'y voyait pas d'inconvénient, mais quand un garçon

osait se permettre de lui dicter sa conduite, il n'en avait pas fini d'entendre sa voix stridente faire siffler ses oreilles.

Étrangement, elle rechignait moins à obéir à Anthon. Ce n'était pas simplement parce qu'il faisait peur avec ses cicatrices, sa barbe de quelques jours, sa taille de géant et plus de muscles qu'un être humain en avait besoin — ça, elle ne le reconnaîtrait jamais —, mais c'était surtout parce qu'il avait la même manière de parler que son père à elle : calme et posé, mais qui s'emportait quand elle faisait une grosse bêtise.

C'est pour cette raison qu'en entendant la voix de Tom, à moitié étouffé par la fourrure dans laquelle il était enroulé, elle ne put s'empêcher de lui répondre, oubliant complètement la promesse qu'elle s'était faite quelques minutes plus tôt.

— Pardon ? Depuis quand on est forcé de rester dans un même endroit ? C'est pas comme si on était en mauvais terme avec les gobelins à ce que je sache, et puis même si c'était le cas, on peut très bien se défendre.

Après quelques instants où tous purent voir une silhouette batailler avec les fourrures qui le couvraient, la tête de Tom émergea et ses yeux noirs fixèrent celle qui venait de s'exprimer sur un ton cinglant.

— Tu vois, Éva, l'être humain fait partie de cette minorité d'espèces qui apprend de ses erreurs sur le court terme. Tu m'aurais dit exactement la même chose il y a quelques jours, j'aurais essayé de te persuader en t'expliquant mon raisonnement et son bien-fondé grâce à des exemples similaires, cependant, maintenant que je te connais, toi et ton esprit de contradiction, je vais éviter de gaspiller mon temps à te parler et le

consacrer à quelque chose de plus productif.

Pour étayer un peu cette remarque, je me vois dans l'obligation de te donner un analogisme : te raisonner est similaire à se frapper la tête contre un mur, ça ne sert à rien, ça énerve et ça fait mal à la tête.

Mais parce que je me sentirais mal si je ne te donnais pas une indication qui te permettrait de comprendre, je dirais que le vrai vainqueur, ce n'est pas celui qui gagne le combat, mais celui qui ne donne à personne l'opportunité de le commencer.

Puis, suite à sa tirade, il reposa sa tête sur son coussin de peau et ferma les yeux.

La cible de sa diatribe était tellement choquée qu'elle resta là, la bouche ouverte et les yeux écarquillés, pendant plusieurs secondes, avant de reprendre contenance. C'était la première fois qu'Éva se sentait aussi offusqué par les propos d'une personne. Elle sentait la rage bouillonner en elle avec une telle force que si elle se laissait aller, la hutte et les environnements allaient se mettre à flamber en un instant.

La dernière fois qu'elle avait été aussi en colère, c'était quand un garçon de sa classe l'avait giflé, dans la cour de récré, après qu'elle lui ait volé son ballon. À l'époque, elle avait six ans, mais elle s'en souvenait aussi bien que si c'était hier. Elle s'était jetée sur lui et aujourd'hui encore, il avait encore une cicatrice de ses griffures sur le cou.

Elle aurait voulu lui faire ravalier ses paroles en lançant quelques phrases bien trouvées, mais elle avait tellement de choses à dire qu'au final, rien ne sortait. Elle restait plantée devant le tas de fourrure, son tourbillon de rage prenant plus d'importance à mesure qu'elle ressassait ce que Tom

lui avait dit.

En voyant la petite silhouette trembler de sa rage contenue et ses yeux remplis de larmes, les adolescents reculèrent tous instinctivement d'un pas. Ils cherchaient à se trouver le plus loin possible de la cible de son courroux, mais en même temps, ils voulaient absolument savoir ce qui allait se passer.

Bien qu'elle soit très douée pour avoir le dernier mot, elle était tout de même en face de Tom. Les garçons savaient pertinemment que ça allait se terminer par une Éva en pleure et un Tom dans l'incompréhension, ils voulaient tout de même profiter des insultes inédites et originales que la jeune fille était capable de créer et savoir combien de temps elle allait tenir avant de fondre en larme et d'aller brûler un arbre ou deux pour se défouler.

Elias était à deux doigts de lancer les paris quand les rideaux devant la porte s'écartèrent et qu'une silhouette pénétra dans la hutte.

Éva se retourna, furibonde, et se trouva en face de Bulgulglu qui avait l'air inquiet.

Il prononça une phrase et Tom sortit de son cocon de fourrure. Il répondit quelque chose et posa ses pieds au sol.

– Anthon, tu vas suivre Bulgulglu et tu vas aider Margaux, Elias, tu restes ici avec Éva et Jack, you're coming with me.

Comme des militaires entraînés, les jeunes se mirent en mouvement une fois que les ordres de Tom furent énoncés.

Sans même laisser le temps de parler à Éva, qui se tenait interdite devant ce dernier, Tom sortit de la hutte, accompagné par Jack, tandis qu'Anthon allait à la suite de la petite créature verte. Les deux garçons avaient réagi presque immédiatement, tels des robots.

Ce n'est qu'une fois seule en compagnie d'Elias, qui n'avait pas bougé de sa place, qu'elle ouvrit sa bouche.

- C'est une blague ou bien il nous a véritablement ordonné de rester ici ?

Elias se contenta d'hocher la tête pour répondre à l'interrogation de sa camarade. Il ne voulait pour rien au monde qu'elle commence à le bassiner avec sa pseudo-indignation. Il était déjà assez inquiet pour Margaux pour pouvoir se soucier du caprice d'une fille immature.

Même pas cinq minutes après qu'Anthon les aient quittés, les deux jeunes Terriens entendirent des bruits de pas à l'extérieur, aussitôt suivi par l'entrée de Margaux et Anthon.

Anthon tenait dans ses bras une femme qu'Éva n'avait jamais vue.

Elle avait de longs cheveux bruns qui encadraient un visage ovale, un nez droit, des pommettes hautes et un front intelligent. À vue d'œil, elle devait avoir une poignée d'années de plus que les adolescents, dans les vingt-cinq ans peut-être.

Ses yeux étaient mi-clos, et en remarquant la sueur qui la couvrait et sa respiration irrégulière, Éva comprit qu'elle n'était pas au mieux de sa forme.

Elle vit le géant déposer délicatement la femme sur le tapis de fourrure que Tom avait occupé précédemment, puis il se retourna et dévisagea ses camarades.

- L'un de vous sait traiter des blessures ?

Sans pouvoir s'en empêcher, Éva fit un pas en avant et bombant le torse, répondit sur un ton pompeux :

- Bien entendu, ça doit pas être si difficile que ça !

L'ignorant royalement, Anthon se tourna vers Elias et lui demanda à voix basse où se trouvait Tom. Son

camarade eut beau répondre de la même manière, Éva était tout à fait capable de comprendre ce qu'ils racontaient.

- Je sais pas, il est toujours pas revenu, et je sais même pas où il est parti.
- C'est une blague ? Elle a de sales blessures, je pense pas qu'on puisse attendre longtemps si l'on veut la soigner.
- Comme je te le disais, je sais même pas où il est parti, c'est pas moi la bonne personne à qui il faut le dire ! Je me suis...

Margaux s'avança vers les deux garçons qui conversaient en chuchotant et posa une main sur chacune de leurs épaules.

- Bon, les gars, c'est pas que vous avez rien à faire là, mais on a quand même une femme blessée, alors vous seriez mignons si vous pouviez aller faire un tour le temps que Tom revienne. Merci bien.
- Oui, elle a déjà mal, c'est pas la peine de laisser des garçons à côté pour qu'ils la lorgnent !

Éva avait à nouveau cédé à la tentation, mais encore une fois, elle se fit superbement ignorer. Anthon et Elias quittèrent la hutte et ne lui jetèrent même pas un regard quand ils passèrent à côté d'elle.

Une fois les garçons dehors, Margaux se tourna vers l'aventurière et lui expliqua qu'elle allait regarder l'étendue de ses blessures. Quand Éva lui fit remarquer qu'elle ne comprenait certainement pas la langue dans laquelle elle s'exprimait, Margaux lui demanda sèchement de garder le silence, ce qui vexa à nouveau la jeune fille.

C'était à croire que tout le monde cherchait à l'énerver aujourd'hui. Dans sa tête, elle n'imaginait même pas qu'elle

puisse être la cause du problème.

Éva resta debout, à côté de Margaux qui découpaient les vêtements de la femme après l'avoir avertie de ce qu'elle comptait faire.

Ce ne que quelques minutes plus tard que Tom arriva et qu'elle l'aida à traiter les blessures de l'inconnue.

- ...donc, après avoir discuté avec le chef du village, nous partons demain matin. Si vous n'avez aucune question, je vous suggère d'aller vous coucher le plus tôt possible.

Tom finissait d'expliquer le programme du lendemain. Ils avaient fini de soigner la femme une heure plus tôt et elle était encore en train de dormir.

Reunis à l'extérieur de la hutte, les six adolescents étaient assis en cercle autour d'un feu de camp qui crépitait en faisant danser les ombres qui s'étiraient dans leurs dos à mesure que les soleils disparaissaient derrière la cime des arbres.

Après avoir passé une bonne heure à discuter avec le chef Bulglul, Tom avait réussi à le convaincre de leur laisser l'aventurière. Parce que sa présence risquait de créer une indignation chez les autres girothanis, les Terriens et l'aventurière devaient partir aux premières lueurs des soleils, le lendemain.

Jouant avec le poignard de la femme toujours inconsciente, Tom fixait les flammes qui dansaient, accompagnées par le vent qui les remodelait sans cesse de son souffle léger. Il pensait à tous les événements qui s'étaient déroulés jusqu'à maintenant ainsi que les

informations que ce voyage lui avait apportées.

Il était maintenant persuadé qu'une société humaine existait, il ne leur restait plus qu'à la découvrir. Il sortit de sa poche les quatre morceaux de cristaux que Bulglul lui avait offerts. D'après ce dernier, c'était des cristaux magiques qui permettaient d'indiquer sa position aux autres et de les avertir d'un danger ou d'une urgence. Les girothanis avaient déjà vu des humains s'en servirent, mais parce qu'ils ne pouvaient pas se servir de la magie, elles leur étaient inutiles.

En voyant Tom absorbé dans ses pensées, Éva vit une occasion de se venger.

Elle s'approcha de lui par derrière en prenant soin de faire le moins de bruit possible. Une fois derrière lui, elle plaqua ses mains sur les épaules du garçon en criant :

- Bouh !
- Aah ! Ouch !

Tom sursauta si fort qu'il lâcha les pierres. Dans son sursaut, la lame du poignard qu'il tenait dans l'autre main entailla sa paume droite et du sang se mit à couler.

- Héhé, je t'ai eu !

Toute contente d'avoir réussi à surprendre Tom, elle se tenait debout à côté de lui, les mains sur les hanches, une expression moqueuse sur le visage. Malgré sa petite taille, elle parvenait quand même à regarder l'adolescent de haut, mais la manière hautaine qu'elle avait de l'observer aurait suffi à elle seule.

Héhéhé, ça lui apprendra à me prendre pour une idiote ! Qu'est-ce que tu dis de ça maintenant, hein, Tom ?! Non mais regarde-moi sa tête babaha ! Une nouvelle victoire pour Évangeline !

Inconsciente de la blessure que son camarade s'était infligée par sa faute, elle avait du mal à empêcher les

commissures de ses lèvres de découvrir ses dents tant elle était fière de son action.

La tête baissée sur sa main ensanglantée, Tom se mit à parler.

— Éva, tu es une idiote doublée d'une inconsciente... Non seulement tu exaspères tes camarades, mais en plus, tu nuis à leur bien-être physique. J'espère que tu te rends compte de la dangerosité de tes actes et leurs conséquences, parce que sinon, si tu te retrouves seule pour une raison ou pour une autre, tu risques de t'attirer des ennuis plus dangereux encore que ceux créés par de simples monstres... Je n'ai pas l'habitude d'être aussi direct, mais il y a quelque chose qui s'appelle le temps, le lieu et la situation, réfléchi-y durant la nuit, ça te fera peut-être du bien de le faire de temps en temps.

Tom se leva ensuite, gardant sa main blessée derrière son dos et parti dans sa hutte en prenant soin de dissimuler sa plaie à la jeune fille.

Quant à Éva, elle était figée, regardant l'endroit où s'était tenu Tom. La voix qui l'avait réprimandé était la même que d'habitude, froide et sans émotion, mais pourtant, cette fois-ci, elle avait ressenti quelque chose qui lui avait fermé le clapet.

C'est l'estomac noué par un mauvais pressentiment et une once de honte qu'Éva partit se coucher.

“Buluglu, tu vas accompagner ces humains jusqu'à chez eux, et t'assurer que ce qu'ils ont raconté est vrai. Tu me feras ensuite un

rapport sur ce que tu as observé, c'est bien clair ?"

Tels étaient les ordres que Bulglul, le chef du village, avait donnés à Buluglu, après que l'humain mâle qui parlait leur langue les ait convaincus de leur laisser l'humaine qu'ils avaient trouvée en leur possession.

C'était ce qu'il se répétait en boucle dans sa tête alors qu'il aiguisait son épée, assis sur une souche d'arbre.

À chaque fois que la pierre chuintait contre le métal, Buluglu s'imaginait les humains mourir sur son tranchant. Cette méthode lui permettait de conserver un semblant de self-control.

Cela faisait maintenant deux jours qu'ils avaient quitté leur village, et d'après les humains, le trajet allait durer encore trois jours, minimum, avant qu'ils ne parviennent au campement.

Buluglu, le Chasseur, commençait petit à petit à croire que les histoires que les humains racontaient pouvaient être réelles.

Même s'il n'était pas le plus intelligent de ses congénères, il comprenait les différentes tactiques qu'un individu pouvait utiliser pour chasser et traquer du gibier, et s'il transposait ces techniques sur d'autres situations, tout devenait clair pour lui, il était même très fort à ça.

Cependant, à mesure qu'ils s'enfonçaient de plus en plus profondément au cœur de la forêt, les différents plans que les humains pouvaient planifier s'invalidaient dans sa tête.

S'ils avaient voulu les tuer, pourquoi auraient-ils adopté une approche amicale en premier lieu ?

S'ils cherchaient à kidnapper des girothanis, pourquoi ne pas utiliser leurs forces pour le faire et disparaître ensuite ? Ils avaient les moyens de le faire sans subir de

dégâts.

Si leur but était d'amener avec eux des girothanis les suivant de leurs pleins grés, alors pourquoi s'enfonçaient-ils aussi profondément dans la forêt ? Plus on s'approchait du centre, plus l'environnement devenait mortel.

Le girothani balafré avait de moins en moins de raison de mettre en doute la parole des humains, et c'était l'une des choses qui l'énervaient.

Reconnaitre que les humains n'étaient pas tous des créatures ivres de sang l'obligeait à remettre en question de nombreuses choses, et il aurait préféré continuer à vivre sa vie sans se soucier desdites choses.

Il avait supporté leurs présences chez lui, mais c'était uniquement parce que le chef du village l'avait ordonné. En d'autres circonstances, il les aurait obligés à partir, quitte à mettre sa vie en jeu.

Un éclat de rire le tira hors de ses pensées.

Tournant la tête dans la direction de la source sonore, il fronça les sourcils en voyant les humains assis en cercle, grignotant des fruits et du poisson. Les trois autres girothanis qui faisaient partie de l'escorte étaient eux aussi installés par terre, de la nourriture à la main.

La simple vue de ses frères partageant un repas avec des humains le mit dans une colère noire, mais il conserva assez de lucidité pour ne pas se mettre à hurler sa colère ou brandir son arme de manière belliqueuse.

Il avait été témoin de la démonstration de force que ces humains avaient involontairement offert en se battant contre les aventuriers et il ne désirait pas devenir une cible, cependant, ça ne voulait pas dire qu'il devait constamment les supporter.

Rageant sa pierre à aiguiser dans sa sacoche, Buluglu

se releva et prit la direction opposée à celles des humains, essayant de mettre de la distance entre ces derniers et lui autant que faire se pouvait dans la petite clairière où ils avaient fait halte. Cependant, avant qu'il ne puisse faire plus de trois pas, une voix s'éleva derrière lui.

- Personne ne doit s'éloigner du campement tout seul...

Il se retourna et dévisagea l'humain qui venait de s'exprimer dans la langue des girothanis.

Bien entendu, il s'agissait de *lui*.

Le seul humain qu'il ait jamais vu parler sa langue, qui dirigeait un groupe d'humain qui n'avait pas d'intention meurtrière, ou tout du moins, n'ayant pas une attitude ouvertement agressive.

Voyant que tout le monde fixait le guerrier, l'air d'attendre de voir la réaction qu'il allait avoir, il décida de ne pas aggraver la tension qui venait de se créer et hocha la tête.

Il s'assit à côté de l'aventurière qui n'avait fait rien d'autre que dormir tout au long du voyage. Selon les humains, elle récupérait de ses blessures, mais le fait qu'une personne était nécessaire pour la transporter ne leur facilitait pas la tâche.

En fixant le visage livide de l'humaine, il se mit à penser à Tom et à ses compagnons.

Il avait assez rapidement saisi les différentes personnalités de ces humains, avec un peu plus de difficulté pour le mâle solitaire à la lance, mais le cerveau du groupe restait un mystère.

Quand Buluglu échangeait un regard avec lui, il était plongé dans un univers qu'il ne comprenait pas. Il doutait sérieusement que personne ne puisse vraiment saisir ne

serait-ce qu'une infime partie du monde dans lequel il vivait.

La jeune femelle qui n'avait pas encore commencé son développement était aussi facile à déchiffrer qu'une enfant girothani. Elle semblait avoir le don d'exaspérer ses compagnons, et malgré le fait qu'il ne comprenait pas la langue des humains, supporter sa voix aiguë commençait à devenir au-dessus de ses forces, surtout quand elle choisissait les pires moments pour s'exprimer.

Le géant avait un regard franc et honnête qui contrastait avec son apparence terrifiante. Tout au long de leur séjour, il avait vu bon nombre de ses congénères s'échapper presque en le voyant s'approcher et même s'il ne l'aurait avoué pour rien au monde, Buluglu ressentait lui aussi toujours une certaine appréhension en le voyant.

Le troisième garçon du groupe était du genre silencieux. Pourtant, à la différence du lancier solitaire, ses yeux exprimaient plus clairement ce qu'il ressentait que des mots pouvaient le faire. Bien qu'il passait son temps à fixer l'humaine aux courbes fertiles, il semblait complètement inapte à saisir les signaux que la femelle passait son temps à lui envoyer.

C'est en pensant à l'attitude réservée du dernier membre du groupe qu'il entendit un bruissement de feuilles. En fixant la source du bruit, il vit émerger un garçon. C'était justement la personne à laquelle il pensait.

Se déplaçant avec une aisance naturelle dans la nature, sans faire le moindre bruit, il se dirigea vers le groupe qui mangeait bruyamment et dépassa l'aventurière et le girothani assis à ses côtés.

Buluglu lui jeta un regard noir quand il passa à côté de lui et sentit sa colère enfler en voyant qu'il l'avait ignoré.

Pourquoi personne n'a le droit de s'éloigner, mais que celui-ci peut

se permettre d'aller et venir à sa guise ?

Le Chasseur connaissait d'avance la réponse à cette question, mais il éprouvait quand même l'envie de la poser à Tom.

Buluglu détourna la tête pour ne plus voir les humains partager leurs repas avec ses frères, mais son nez écrasé capta une odeur familière. La cicatrice qui barrait son œil laiteux le picota.

Il savait quel genre de créature sentait ainsi. Comment aurait-il pu oublier l'odeur de la chose qu'il avait affrontée durant son rituel de passage à l'âge adulte, celle qui l'avait condamné à ne voir la lumière des soleils que d'un seul œil ?

Le guerrier expérimenté resta un moment à fixer les ténèbres qui s'étendaient au-delà des buissons épais devant lui, ne savant pas trop comment réagir. Un mélange d'appréhension et de haine viscérale lui nouait le ventre.

Il se sentait capable d'en affronter un, mais il savait que le risque d'y laisser un membre ou même sa vie était important. Ses compagnons allaient être exposés au danger aussi, puisqu'ils n'avaient jamais affronté un Démon Rouge avant.

Même si les humains pouvaient s'en débarrasser, il préférait prendre ses précautions. Ils avaient beau prétendre en avoir éliminé un, s'il ne voyait pas l'action de son propre œil, il allait avoir du mal à le croire. Dans tous les cas, d'après ce qu'ils avaient raconté, ils étaient bien plus nombreux quand ils l'avaient affronté.

Alors qu'il posait son oreille pointue sur le sol pour savoir à quelle distance la créature pouvait bien se trouver, il ressentit une vague de pouvoir magique le traverser et instinctivement, il bondit en arrière en portant sa main sur la garde de son arme.

En se retournant, il vit que les humains étaient debout et que chacun avait dans leurs mains des armes. Le géant poussa la jeune humaine vers l'aventurière endormie et les trois girothanis vinrent s'asseoir à côté d'elles.

Buluglu voulut demander ce qu'ils prévoyaient de faire pour contrer la bête, mais avant même qu'il ne puisse ouvrir la bouche, un rugissement puissant déchira le silence, tellement intense que tous purent sentir l'onde sonore faire vibrer leurs organes.

L'écho du cri n'avait pas fini de s'éteindre que des secousses firent trembler le sol. Dix secondes suffirent pour que la charge du monstre le fasse débouler à toute allure dans la clairière en entraînant avec lui plusieurs arbres sur son passage.

En voyant la créature au pelage rouge lui foncer dessus, sa gueule ornée de défenses ouverte et dégoulinante de bave, les souvenirs de l'unique rencontre avec un congénère de cette abomination refirent surface dans l'esprit de Buluglu.

Comme il avait été ignorant.

La créature qui le chargeait de toutes ses forces devait facilement mesurer le quadruple de celle qu'il avait affrontée.

Alors ce n'était qu'un bébé.

Il resta immobile, incapable de réagir tandis que la masse monstrueuse de la chose, qui devait facilement se mesurer en tonnes, continuait sa course. Pendant une seconde, il sut que c'était perdu d'avance pour lui.

Son combat contre le Démon Rouge avait failli lui coûter la vie et l'avait privé d'un œil. Maintenant qu'il savait qu'il avait combattu un bébé, il comprenait la différence de force entre cette chose et lui.

Quand il reprit ses esprits, le Chasseur comprit rapidement que la seconde d'hésitation qu'il avait eue allait lui être fatale. Celui-ci était dans la trajectoire du Démon et il arrivait trop vite pour qu'il puisse y faire quelque chose.

Parce qu'il se refusait à partir rejoindre ses ancêtres dans le déshonneur, il commença à tirer sur la poignée de son arme dans l'espoir de dégager sa lame à temps pour infliger au moins une blessure à son assassin.

Les quatre yeux vicieux du monstre dardés sur Buluglu lui ouvraient une fenêtre vers son esprit tordu et rongé par la malignité. Il y voyait son terrible désir de le percuter à toute vitesse pour lui broyer violemment ses os et il semblait se réjouir d'avance de pouvoir ajouter une couche vermeille sur son pelage déjà bien rouge.

Alors que la pointe de son épée n'avait pas encore quitté son fourreau, il sentit le souffle chaud de la créature et ses relents putrides envelopper sa tête et souffler les quelques cheveux qui parsemaient son crâne rond. Son œil ouvert fixait la gueule de la chose, et en se disant que ça serait la dernière chose qu'il allait voir, sa dernière pensée fut pour sa mère et son père.

Pourtant, l'impact ne survint pas.

Les mâchoires calquèrent devant lui avec tellement de force qu'il sentit le déplacement d'air provoqué par le mouvement brusque, mais quelque chose l'avait tiré en arrière à la dernière seconde. Il n'eut pas le temps de se demander pourquoi il était encore en vie que le bras qui lui avait attrapé la taille le souleva dans les airs.

Buluglu cligna des yeux et le décor changea brutalement. La poigne relâcha son étreinte et le girothani tomba au sol. Sa tête tournait tellement qu'il sentit son estomac se tordre violemment juste avant que la nausée le force à lui faire régurgiter son repas.

En relevant la tête, il eut le temps d'apercevoir la jeune humaine aux formes voluptueuses lui jeter un coup d'œil avant de disparaître.

Portant son regard sur les environs, il vit le Démon Rouge à plusieurs dizaines de mètres de là.

Trois humains étaient autours de lui et ils ne semblaient n'avoir aucun mal à le tenir hors d'atteinte des girothanis et les trois autres humains qui étaient restés aux côtés de l'aventurière évanouie.

Apparemment, la femelle avait réussi à le transporter en un instant d'un point à l'autre, ce qui lui avait sauvé la vie.

Le Chasseur observa avec fascination les trois silhouettes qui combattaient.

La femelle armée d'un morceau de métal dans chaque main se tenait hors de portée du Démon. À chaque fois que son doigt se contractait, une déflagration résonnait dans la forêt et une nouvelle plaie s'ouvrait sur le corps de la bête.

Le géant et le lancier travaillaient de concert, soutenus par les ordres de Tom.

Utilisant ses gantelets pour dévier des coups de griffes qui auraient tranché en deux une dizaine de girothanis alignés, il ouvrirait la garde du monstre et le lancier en profitait pour lui entailler l'abdomen et la tête.

Une nouvelle détonation retentit et le monstre perdit un œil. Buluglu remarqua que l'humaine avait déjà réussi à crever les autres depuis le début du combat.

Maintenant aveugle, le monstre se mit à balancer ses bras maladroitement autour de lui, mais les humains semblaient avoir prédit ce comportement.

Avec un œil rond, Buluglu vit le géant prendre position et intercepter un coup de patte en le recevant de plein

fouet.

Un bruit sourd accompagna le choc de la patte contre le torse colossal de l'humain, puis ses bras épais attrapèrent le membre velu. Les muscles imposants de ses bras étaient tellement contractés par l'effort qu'on les aurait dits prêt à exploser sous la pression. Ainsi gonflés, ils devaient être aussi épais que les pattes du monstre.

Quelques mots s'échappèrent de ses dents serrées et le lancier se mit immédiatement en mouvement.

En un instant, l'atmosphère se chargea tellement en magie qu'elle en était presque palpable, avant de s'assécher soudainement. Ce fut si inattendu que les lèvres du girothani se déshydratèrent d'un coup. Il n'en prit même pas conscience tant ce qu'il se passait devant ses yeux semblait incroyable.

Autour du lancier qui continuait sa mélopée, des gouttes d'eau se mettaient à voler et se combinaient rapidement. En quelques secondes, cinq lances flottaient devant l'humain.

Elles semblaient aussi réelles que celle qu'il tenait dans les mains, à la différence que leur couleur était d'un bleu un peu plus clair que l'originale.

Une fois que les lances furent entièrement matérialisées, l'humain ne cessa pas pour autant son incantation. Les girothanis ne pouvant utiliser la magie, Buluglu n'avait pas la moindre idée de ce qu'il faisait, mais il avait compris qu'il préparait le coup fatal.

Les spectateurs ne purent contempler le phénomène plus longtemps ; le garçon venait de s'élancer.

Ses lances aqueuses imitant les mouvements de la lance authentique, il prit son élan et sauta en prenant appui sur le genou et l'épaule de son camarade qui continuait son duel de force avec le monstre.

Il effectua une torsion en l'air et se retrouva exactement au-dessus du Démon rouge. Il cria quelque chose et en un mouvement de bras, sa lance fut projetée vers la patte que le géant tenait, immédiatement suivie par les cinq autres.

Avec un bruit strident, les six lances se dirigèrent vers le sol à une vitesse folle. Buluglu était persuadé d'avoir vu des petits tourbillons se former à leurs pointes, mais elles allaient trop vite pour qu'il en soit certain.

Les armes touchèrent leurs cibles et se plantèrent profondément dans le sol, le faisant trembler intensément.

Quand la terre projetée en l'air par mottes retomba et que la poussière soulevée par le choc se dissipa, tous purent constater que les répliques aqueuses disparaissaient, se retransformant en eau qui trempa la terre que l'impact avait retournée. Seule restait la lance originale qu'il dégagea d'un mouvement une fois retombé au sol.

Il avait visé les pattes de l'animal et chacun des traits avaient fait mouche. La violence avec laquelle les pointes avaient pénétré la chair était telle que toutes les pattes avaient été sectionnées.

Dans un hurlement de douleur et de rage, la créature aveuglée et maintenant amputée de tous ses membres se roula au sol en continuant de hurler sa souffrance.

Se protégeant le visage avec son bras, le géant balança au loin la patte découpée du monstre et attrapa la lance que son camarade lui tendait. Elle passa du bleu électrique au marron clair tandis que les protections sur ses bras disparaissaient, mais il ne s'en préoccupa pas.

Il s'approcha en faisant des efforts évidents pour éviter les jets de sang qui giclaient des affreux moignons du monstre puis s'arrêta devant sa tête mutilée.

Le colosse leva bien haut la lance et l'enfonça d'un mouvement sec dans la gueule encore ouverte du Démon.

Il y avait mis tellement de force que la lance s'était enterré dans le sol jusqu'à la moitié du manche aux reflets métalliques.

Il se retourna après s'être assuré que le monstre ne pouvait pas bouger et fit un signe de la main à son chef.

Celui-ci s'approcha du monstre et se mit à l'observer sous toutes les coutures. Il semblait intrigué, mais parce que les membres découpés continuaient de projeter du sang, il restait à une distance raisonnable en conservant sa main gauche devant sa tête afin de la protéger d'un giclement sanglant soudain. Il gardait son autre main, bandée au niveau de la paume, dans son dos.

Pourquoi érinent-ils le sang du Démon ? se demanda Buluglu en observant le comportement des humains. Puis, comme s'il sortait d'une transe prolongée, il se rendit compte qu'il venait de passer les dernières minutes à contempler un combat sans même essayer d'en prendre part.

Maintenant qu'il avait retrouvé ses esprits pour de bon, il s'en voulait d'être resté les bras ballants.

Il dégaina son épée et chargea en poussant un puissant cri de guerre.

Qu'importe si les humains s'étaient donnés du mal pour le garder en vie, il voulait se débarrasser du désagréable sentiment qui l'étreignait quand il pensait que des individus plus jeunes que lui et qui, pour la plupart, ne connaissaient rien à l'art du combat soient capables de défaire sans problème un monstre dont la seule présence l'avait téтанisé.

Les humains se retournèrent vers le girothani qui courrait, son arme brandie au-dessus de sa tête, et crièrent quelque chose. Tom hurla « NON ! », mais c'était trop tard.

Parce qu'il fixait la gueule du Démon Rouge, forcée de rester ouverte à cause de l'arme plantée dans sa mandibule,

il vit clairement les muscles de son cou se contracter de manière inquiétante en produisant des bruits effroyables de déglutition. Un instant plus tard, une boule d'un liquide étrange ressemblant à un mélange de suc gastrique et de sang fut projetée de sa gorge.

Une partie s'écrasa contre le manche de la lance et éclaboussa la gueule et l'herbe alentour qui se mit aussitôt à fumer. Le projectile conserva quand même assez de vitesse et de volume pour que Buluglu comprenne qu'il avait commis une très grave erreur de jugement.

Il avait réussi à échapper à la mort cinq minutes plus tôt, mais dans sa bêtise, il allait à nouveau précipiter sa perte.

Du coin de l'œil, il vit des mouvements, juste avant qu'un bras n'obscurcisse son champ de vision.

Un coup le projeta au sol l'instant d'après.

En relevant la tête, il vit Tom, se tenant devant lui, son bras droit qu'il avait tendu pour protéger le girothani venait de recevoir le projectile liquide. En crépitant, la peau blanche de l'humain se mit à fumer. La bulle composée de la substance inconnue avait explosé en éclaboussant les alentours, y compris le visage et le corps du girothani.

Aussitôt que le produit entra en contact avec sa peau, il sentit son épiderme le brûler horriblement tandis qu'une odeur horrible assaillait ses narines.

En serrant les dents, Buluglu retint le cri de douleur qui menaçait de s'échapper, mais l'humain ne put s'empêcher de rendre audible sa souffrance.

Le girothani n'avait reçu que quelques gouttes du liquide et ça le faisait déjà atrocement souffrir, il ne pouvait même pas imaginer la douleur que Tom devait ressentir puisqu'il avait reçu la majorité du produit de plein fouet.

La seconde qui suivit, les humains s'étaient regroupés autour de leur chef qui continuait de hurler à plein poumon en roulant au sol. Ils avaient l'air complètement désesponsés et paniqués.

Comme s'il prenait conscience que sa réaction risquait d'attirer des ennuis sur ses compagnons, Tom cessa de crier et sa main valide se mit à griffer le sol tandis que son propriétaire se cambrait en se mordant les lèvres jusqu'à ce que le goût métallique du sang lui emplisse la bouche. Ses pieds raclaient le sol et formaient des sillons dans la terre.

Il était pris de convulsions tellement fortes que son corps tressautait violemment.

Le géant saisit la main de son ami qui se débattait en essayant de garder pour lui ses cris de douleurs et Tom serra la grosse main avec tant de force que ses jointures en devinrent blanches et que le géant affiche une petite grimace de souffrance.

Il parvenait courageusement bien à faire le moins de bruit possible. Seul un faible râle était perceptible, mais ce n'était pas le genre de son qui pouvait rameuter des créatures hostiles.

À plusieurs reprises, il avait essayé de parler, mais il souffrait tellement que seuls des sons inarticulés s'échappaient de sa gorge. Il était donc resté à convulser ; ses yeux, qui ne voyaient presque rien de net à cause des larmes qui brouillaient son champ de vision, restaient fixés sur le visage du géant, agenouillé auprès de lui, sa bouche ouverte sur des mots qu'il ne parvenait pas à articuler.

Ses compagnons semblaient partager son supplice silencieux. Ils savaient qu'il se forçait à garder le silence alors que ça rendait sa douleur plus difficile à supporter, mais ils n'arrivaient pas à ressentir de l'admiration pour son comportement tant le voir gesticuler en vaines

tentatives pour atténuer ses tourments leur serrait le cœur.

Les deux filles pleuraient en silence, de grosses larmes roulant sur leurs joues sans qu'elles se donnent la peine de les essuyer. Le garçon silencieux avait les yeux qui brillaient et l'on pouvait lire dans ces derniers la douleur qu'ils exprimaient. Le lancier gardait la tête baissée, sa mâchoire contractée. Buluglu crut voir des larmes couler sur ses joues, mais il n'en était pas certain.

Le géant pleurait encore plus que ses camarades, comme si tenir sa main lui transmettait une partie des tourments que son chef endurait.

En plus de ça, il comprenait que Tom essayait de lui dire quelque chose, certainement un moyen pour diminuer son supplice, mais il était incapable de le communiquer et l'impossibilité du géant à interpréter ses tentatives lui donnait une impression d'impuissance absolue. Son regard restait planté dans les yeux injectés de sang du souffrant, et il pouvait voir le monde de douleur dans lequel il était plongé.

Le pire pour Tom était certainement le fait qu'il était encore parfaitement conscient. Ses yeux restaient parfaitement lucides, regardant le visage penché sur lui et essayant d'y puiser des forces pour continuer à subir son calvaire en silence.

Au bout de plusieurs minutes où les humains continuèrent à supporter le plus silencieusement possible leur camarade qui se tordait de douleur, les convulsions de Tom commencèrent à se calmer et il parvint à articuler quelque chose. Immédiatement, le garçon aux yeux expressif se mit à réciter un sort et le lança à côté de son camarade.

Avec des mouvements rigides, le blessé trempa son bras dans la flaque de boue que son compagnon venait de

créer.

Il poussa un soupir en enfonçant son bras jusqu'à l'épaule, mais la grimace de souffrance qui continuait de déformer son visage délicat ne mentait pas sur sa situation.

Tom regarda Buluglu et se força à parler malgré la douleur :

— Boue... sur... blessure...

Et puis, comme si prononcer ces paroles l'avait vidé de son énergie, sa tête retomba mollement et ses yeux se fermèrent. L'inconscience lui offrait enfin un refuge temporaire pour ses tourments.

Sans même se poser des questions, le Chasseur attrapa une grosse poignée de boue et se l'étala sur les zones qui avaient été exposées. Aussitôt, la sensation de brûlure s'apaisa, et même si les endroits touchés continuaient de le lancer, la douleur restait contrôlable.

Buluglu se releva et resta à côté de l'humain et de ses compagnons.

Il avait imaginé la mort de ces humains un nombre incalculable de fois, mais maintenant qu'il le voyait souffrir atrocement, la satisfaction qu'il aurait dû ressentir était absente.

Au contraire, il se sentait responsable de son état. Le voir se tortiller de douleur, leurs yeux implorants, avait déchiré son cœur pourtant souvent éprouvé. C'était presque aussi douloureux pour lui que d'avoir à enterrer ses frères et compagnons d'armes.

Si cet humain ne s'était pas retrouvé là, la substance l'aurait atteint au visage et il aurait très certainement perdu la vue, ou même la vie.

Il ne pouvait nier que c'était grâce à un humain qu'il respirait encore.

Mais pourquoi ? Pourquoi a-t-il fait ça pour moi ? Ne pouvait s'empêcher de penser le Chasseur. Il aurait volontiers donné sa vie pour aider un de ses congénères, mais pourquoi un individu d'une autre espèce se donnerait la peine de le sauver, lui, alors qu'il n'avait eu qu'une attitude ouvertement dissidente en leur compagnie ?

En cherchant la réponse à ce mystère, une hypothèse fut formulée dans sa tête, mais elle allait tellement à l'encontre de sa manière de penser qu'il la balaya d'un mouvement de tête.

Une fois cette idée complètement repoussée au fond de son esprit, chaque gémissement de Tom fut comme autant de traits de reproche s'enfonçant profondément dans son cœur. Il aurait voulu s'éloigner de la source de son malaise, mais il ne pouvait pas agir de la sorte avec la personne qui s'était blessé pour lui.

Cela le força à réfléchir à cette idée qu'il avait rejetée.

Il resta muet pendant que le géant, son visage à l'aspect terrifiant ruisselant de larmes, soulevait délicatement le corps de Tom et l'amenaît à proximité de l'aventurière, toujours endormie malgré tout ce qu'il se passait autour d'elle.

Buluglu resta à fixer le visage torturé par la souffrance de son sauveur évanoui. Dans sa tête, il forçait son cerveau à réfléchir à des choses auxquelles il n'avait jamais pensé.

Parce que c'était difficile pour lui de remettre en question les actions qu'il avait prises dans sa vie, il détournait parfois les yeux pour fixer ses congénères qui se tenaient dans un coin, silencieux. Il regardait quelquefois les humains qui s'étaient réunis et qui discutaient à voix basse, une expression sombre et sérieuse sur le visage.

À chaque fois qu'il se dispersait, les gémissements que Tom poussait dans son sommeil forcé et tourmenté

ramenaient son attention à ce qu'il faisait et le forçait à reprendre son introspection.

Il avait beau réfléchir, il n'arrivait à rien. En désespoir de cause, il finit par se poser une question simple : *est-ce que tous les humains méritent de mourir ?*

La réponse à cette question était un *non* évident. Même si ça allait contre la manière de penser qu'il avait toujours eue, il ne voulait pas voir cet humain mourir.

Cette réponse aurait pu le satisfaire, mais cela suffit pas à Buluglu. Il avait besoin de comprendre cette chose qui lui échappait pour accepter son sauvetage, cette chose qui avait poussé un groupe d'humains à aller à l'encontre d'une autre espèce, complètement désarmés. Cette chose était la raison pour laquelle ce garçon avait accepté sans condition un séjour dans leur prison, malgré les risques pour lui et ses compagnons.

Est-ce que ces humains seulement méritent de vivre ?

Malgré sa nature belliqueuse qui lui hurlait de répondre *oui*, il sentait au fond de son cœur que ce n'était pas aussi simple que ça. Cet humain méritait de vivre parce qu'il lui avait sauvé la vie, mais à part la femelle qui l'avait aidé, ses compagnons n'avaient pas sacrifié leur intégrité physique pour le sauver.

Alors est-ce qu'ils méritent la mort ?

Non, bien sûr que non. Mais ils ne méritaient pas non plus de vivre simplement parce qu'ils étaient les compagnons de son sauveur.

Est-ce qu'ils ne méritent pas de mourir parce qu'ils ne sont pas agressifs ?

En se posant cette question, Buluglu sentit qu'il se rapprochait de quelque chose. Il ne savait pas encore quoi, mais il sentait le besoin de réfléchir posément à cette

question.

Un jour plus tôt, il aurait répondu que tous les humains méritaient la mort et il aurait justifié son manque d'agressivité envers le groupe qu'il accompagnait par la différence de force entre lui et eux.

Mais maintenant, il avait l'impression que la raison pour laquelle il les supportait n'était pas simplement cette certitude qu'il allait se faire oblitérer s'il tentait de les attaquer. Cela se rapprochait plutôt de la confiance qu'il avait en ses frères d'armes.

Il ne faisait pas confiance aux humains, mais il pouvait voir dans leurs comportements une manière de s'ouvrir à lui et à ses congénères.

Parce qu'il avait toujours été capable de distinguer le vrai du faux dans les gestes et les propos, il savait que ce qu'ils racontaient était vrai. Il savait aussi qu'en déclarant leurs intentions pacifistes, ils ne disaient que la vérité, mais sa haine pour l'espèce humaine était ancrée avec tellement de force au fond de lui qu'il n'avait même pas essayé de les croire.

Est-ce que c'est la haine qui m'empêche de leur faire confiance alors ?

Buluglu était persuadé que la réponse était plus compliquée que ce qu'il pouvait imaginer. Il était certain que c'était la haine qui l'avait aveuglé lors de leur première rencontre et qui l'avait fait se comporter odieusement comme il l'avait fait, mais maintenant qu'il comprenait un peu le geste que l'humain avait fait pour le sauver, il savait qu'il ne réussirait jamais à véritablement faire confiance à des humains, en tout cas pas assez pour souffrir pour eux, surtout pas ceux qui venaient chez eux et les massacraient comme on abat du bétail.

L'attitude altruiste de Tom avait prouvé que ses paroles

avaient de la valeur. Pour la première fois dans sa vie, et peut-être même dans l'histoire de son espèce, un girothani pouvait faire confiance à un humain.

Pourtant, même s'il reconnaissait la valeur de cet humain parce qu'il s'était comporté comme un girothani, il ne pouvait pas demander à chaque humain de se sacrifier pour s'assurer de leur bonne volonté.

Buluglu soupira.

C'était à n'y rien comprendre.

À chaque fois qu'il croyait tenir sa réponse, une nouvelle question apparaissait et le forçait à repartir dans un débat avec lui-même.

Cependant, grâce à ce questionnement intérieur intensif, il avait tout de même pris conscience du manichéisme de sa vision du monde et des autres. Il ne pouvait s'empêcher de haïr les humains qui avaient tué ses parents, mais grâce à l'action de Tom, il se rendait enfin compte que tous les humains n'étaient pas forcément des tueurs sans pitié et sans émotion.

Même s'il savait que son comportement n'allait pas changer du jour au lendemain, cette réalisation le soulagea d'un poids sur ses épaules qu'il portait depuis l'expérience traumatisante de son enfance, un fardeau dont il avait toujours ignoré la présence.

Assis à côté de l'humain responsable de son début de migraine, Buluglu mit avec précaution sa petite main verte dans la main gauche de Tom en essayant de lui transmettre un maigre soutien. Son autre bras était tout enflé et la peau rouge ressemblait à celle des grands brûlés.

Le Chasseur s'adossa à l'arbre sous lequel Tom dormait, sa main tenant toujours la sienne, et c'est avec l'esprit encore un peu confus qu'il porta un regard nouveau vers le ciel. Malgré son trouble, il n'en ressentait pas moins une

émotion nouvelle qui bourgeonnait lentement en lui et qui lui avait dégagé la vue de cette espèce de filtre noir et blanc avec lequel il regardait le monde.

Une émotion qui lui faisait croire qu'un futur où deux peuples différents pouvaient vivre en paix avec l'un l'autre était possible.

Parce qu'il s'était replongé dans ses pensées, il ne s'intéressa pas au morceau de tissu qui couvrait la paume de la main de Tom. S'il l'avait retiré, il aurait peut-être pu voir la toute petite plaie, presque refermée, dont les bords prenaient lentement, mais sûrement, une couleur violette inquiétante.

CHAPITRE 6

LÀ OÙ ON LIT DANS LES ESPRITS

Plongée dans ses pensées, Zoé fixait le ciel où quelques nuages étendaient paresseusement leurs tentacules cotonneux.

Elle était avec Lily sur le deuxième et dernier niveau de la muraille qui avait été récemment terminée. Sa meilleure amie s'était assise sur le rebord du chemin de ronde et faisait pendre ses jambes au-dessus des cinq mètres de vide qui les séparaient du sol.

Les deux filles ne pipaient mot.

Lily dessinait une nouvelle planche de son manga, sa langue pointait le bout de son nez entre ses dents, signe de son intense concentration.

Depuis le commencement de la construction du campement, elle n'avait eu de cesse de dessiner.

Chaque jour qui passait voyait la pile de ses œuvres augmenter toujours un peu plus. Elle possédait maintenant plusieurs centaines de feuilles qui contenaient des histoires

farfelues, impliquant toujours certains garçons de la classe qui étaient mis en scène de manière... extravagante.

Au grand étonnement de la créatrice, les autres filles étaient devenues des fans absolues de ses fictions. À chaque fois que Lily terminait un chapitre, elles s'organisaient pour savoir dans quel ordre chacune allait pouvoir le lire.

Malgré son succès et tout ce que l'auteure racontait qui pouvait faire croire qu'elle avait pris la grosse tête, Zoé savait que c'était le seul moyen que son amie avait trouvé pour ne pas perdre la boule et s'occuper dans cette situation extraordinaire –pas forcément dans le bon sens du terme -.

Pourtant, malgré l'originalité de ce passe-temps, il remplissait son rôle de libérateur de stress, pour elle autant que pour les autres, à tel point que c'était devenu l'un des sujets les plus discutés entre filles.

Elles avaient réussi l'exploit de garder tous les garçons dans l'ignorance, à l'exception de Nathan qui se doutait de ce dont elles parlaient avec autant d'excitation grâce à la bourde que Charlotte avait commise.

Zoé n'aurait avoué pour rien au monde que c'était elle qui trouvait les idées et que Lily n'était que les bras du groupe, se contentant de dessiner ce que la première imaginait. Contrairement à son amie artiste, la jeune femme n'assumait pas ses penchants singuliers, bien que ce soit grâce à eux qu'elles s'étaient liées d'amitié.

Avant l'incident qui les avait transportés de force ici, les filles de la classe étaient divisées en plusieurs groupes. Si l'adolescente ne s'était pas rapprochée de Lily, elle serait très certainement restée seule jusqu'à la fin de l'année à cause de son comportement asocial.

Mais maintenant qu'elles étaient ici, les mentalités

avaient changé. Les histoires de Lily aidant, la solidarité féminine l'avait emporté sur les différents immatures qu'elles avaient pu avoir dans l'autre monde. Quand elles y repensaient, ils semblaient si risibles et futilles désormais.

Même si les personnes qui appartenaient au groupe spécial des « supports » n'avaient pas le même emploi du temps que leurs camarades ni les mêmes contraintes, personne ne leur en ressentait pour ça.

À la différence de la majorité de la classe, les élèves qui possédaient des pouvoirs particuliers pouvaient vaquer à leurs occupations comme bon leur semblait. Généralement, ils passaient leur temps à mettre en pratique leurs facultés, allant jusqu'à passer des nuits blanches tellement ils étaient plongés dans leur monde.

William jouait constamment de sa flûte, au grand bonheur des travailleurs qui voyaient leur productivité augmenter. Il ne dormait même plus du tout, à moins que la mélodie qui les berçait la nuit ne soit jouée dans son sommeil.

Julie était toujours derrière les fourneaux, et maintenant que la cuisine avait été installée dans le bâtiment central, elle n'en sortait plus. La fumée qui s'échappait sans interruption des cheminées amenait perpétuellement des senteurs particulièrement alléchantes aux narines des adolescents.

Lily parvenait à produire un chapitre tous les deux ou trois jours tant elle dessinait.

Charlotte ne tombait jamais en panne d'indications à donner à ses élèves. Elle était également toujours disponible pour donner des conseils, remonter le moral d'un adolescent qui avait un coup de blues ou simplement pour faire la conversation.

Joseph croulait sous les demandes de mobiliers qui

affluaient maintenant que les constructions étaient terminées. Assis sur son siège de travail, les copeaux de bois provenant de ses réalisations précédentes continuaient de s'amasser. Ils étaient utilisés pour nourrir le feu qui ronronnait sous les fours de Julie, mais malgré son appétit insatiable qui le faisait dévorer des kilos par jour, le charpentier-en-chef continuait de travailler, à moitié plongé dans les pelures de bois.

Andy était le seul support qui n'avait rien à faire. Certainement parce qu'il ne pouvait pas démontrer ses talents, il était entré en dépression. L'adolescent suivait William comme son ombre, les yeux fixés sur son marteau qu'il n'avait encore jamais eu l'opportunité d'utiliser.

Zoé, quand elle ne discutait pas des événements qui devaient se passer dans les prochains chapitres avec son associée, passait son temps plongé dans son livre magique.

Elle avait toujours été une fille timide et effacée.

Sa capacité à communiquer avec les autres était assez similaire à celle d'un castor enrhumé sujet à une crise psychotique, c'est-à-dire très faible.

Ce n'était même pas l'impossibilité de savoir si elle déplaisait à ses interlocuteurs ou qu'elle disait quelque chose de faux qui lui faisait peur, mais c'était le fait qu'elle ne sache pas ce qu'ils pouvaient bien penser qui l'avait rendu si introvertie.

Elle avait beau avoir développé un grand sens de l'observation et faisait rapidement des liens dans sa tête, si elle ne pouvait s'exprimer, à quoi bon cela servait ?

Maintenant qu'elle possédait le pouvoir de lire dans les pensées, elle n'éprouvait presque plus de difficulté à parler avec d'autres personnes, à quelques détails près. Son livre était comme une fenêtre sur les autres, lui permettant de savoir ce à quoi ils réfléchissaient, neutralisant

complètement sa peur.

Malgré tout, ça n'avait pas été aussi simple au début.

Quand elle avait pris connaissance de son pouvoir, elle avait longuement repoussé le moment où il lui faudrait l'utiliser, raison pour laquelle elle n'en avait parlé qu'à Lily. Ses capacités étaient redoutables ; elle pouvait envahir l'intimité d'une personne et violer sa vie privée autant que bon lui semblait.

Durant les premiers jours, elle s'était persuadée que si elle révélait ses pouvoirs aux autres, ils risquaient de l'écartier du groupe, de la traiter comme une pestiférée. Selon elle, c'aurait été un comportement rationnel.

Les pensées étaient les choses les plus personnelles d'un individu. Se savoir constamment épié physiquement était difficile à supporter, mais on pouvait finir par s'y habituer. Par contre, se dire que quelqu'un lisait dans sa tête et avait connaissance d'absolument toutes ses pensées, même celles complètement odieuses ou impures qu'on pouvait parfois avoir, était bien pire.

Après la mort tragique de Nolan, Tom avait commencé à recenser les pouvoirs magiques de chacun, afin de pouvoir s'organiser plus aisément et de réfléchir à des stratégies.

En apprenant cela, Zoé avait tellement stressé qu'elle n'avait rien mangé pendant un jour. Pour elle, à l'instant où tout le monde allait savoir de quoi elle était capable, ils allaient immédiatement la mettre de côté et l'éviter comme la peste. C'est les larmes aux yeux qu'elle s'était présentée devant la petite cabane prototype où le garçon avait élu domicile.

Pourtant, rien ne s'était passé comme elle l'avait imaginé.

Pour commencer, la réaction de Tom avait été faible,

presque indifférente. Comme si son pouvoir n'était pas si extraordinaire que ça. Cette attitude l'avait rassurée et elle avait fini par expliquer tous les détails, malgré la résolution qu'elle avait en entrant d'en dire le moins possible.

Elle éclaircit différentes possibilités liées à son pouvoir, et quand elle expliqua sa capacité à lire dans les esprits de chacun grâce à un simple morceau de papier, Tom avait légèrement haussé les sourcils. En voyant la lueur un peu étrange qui s'était allumée dans ses yeux, son ventre se noua d'appréhension et ses craintes se révélèrent fondées quand il l'informa de ce qu'il comptait faire.

Le soir même, alors que tout le monde était assis en rond et attendait impatiemment leurs repas, Tom s'était mis à leur expliquer le pouvoir de Zoé avant de demander à chacun de venir chercher un petit bout de feuille.

Raide comme un piquet à cause de l'angoisse qui lui nouait le ventre, elle avait attendu le moment fatidique où la classe se mettrait à protester. Pourtant, personne n'émit la moindre objection. Ils avaient tous écouté les explications avec un air sérieux et s'étaient mis en rang dans le silence quand il avait fallu chercher le bout de feuille.

Ils l'avaient tous aimablement remerciée en récupérant leurs segments de pages respectifs mais parce qu'elle avait eu l'impression de les berner, Zoé avait fixé le bout de ses pieds, les joues en feu, jusqu'à ce que tout le monde soit en possession de ses fragments de pouvoir.

Durant son discours, Tom avait gardé sous silence les différentes capacités de la jeune femme associés à ces morceaux de papier. Il s'était exprimé en employant des termes qui pouvaient faire croire à leurs camarades qu'ils avaient la possibilité de se protéger d'une intrusion mentale, bien que ce n'était pas exactement vrai.

Le fait que le garçon ait omis certaines choses dans ses explications avait très certainement joué un rôle dans ce manque de réaction que ses camarades avaient eu. Elle savait que ces oubliés étaient délibérés, certainement pour éviter que les autres se sentent monitorés, mais même si elle appréciait le geste, elle avait l'impression de les avoir dupés et cela la rendait malade. À tel point qu'elle était allée le voir pour le supplier de rectifier ses déclarations, même si cela la condamnait à la solitude.

La vérité était qu'elle pouvait lire les pensées de tous, même s'ils tentaient de se protéger de ses intrusions.

Un accord entre les deux entités facilitait la lecture et permettait à Zoé d'accéder à l'ensemble du processus mental qui amenait les idées. Quand une personne refusait de partager ses pensées, des défenses s'élevaient dans son esprit. Les pensées immédiates étaient lisibles, mais pour en savoir plus, il fallait se forcer un chemin à travers la barrière de cette personne, un processus douloureux qui manquait de discrétion.

Si quelqu'un découvrait le pot-aux-roses, elle n'allait pas avoir besoin de son livre pour savoir que tout le monde la détesterait. Ses parents que lui avaient inculqué que l'honnêteté était une valeur fondamentale dans la société, et garder secret quelque chose d'aussi important que ça entraînait en conflit avec son éducation et résultait dans un malaise qu'elle ne parvenait à ignorer.

Une fois qu'elle réussit à passer outre sa timidité maladive et à déballer son sac à Tom, elle s'était effondrée en larme.

Devant sa réaction soudaine, Tom s'était figé un instant, histoire de s'assurer que ce n'était pas une simple crise passagère, puis après dix minutes de pleurs ininterrompus, il avait fini par s'asseoir à côté de sa camarade, adossée

contre la porte de sa « maison ». Après de vaines tentatives maladroites de lui remonter le moral, il s'était mis à parler.

- Je comprends tes réticences, Zoé, mais parfois, on est obligé de faire des choses qui nous déplaisent pour parvenir à nos fins. Si tu ne veux pas t'introduire dans l'esprit des autres, contente-toi de sonder les pensées des gens qui ne t'empêche pas de le faire. On ne peut pas se permettre de se diviser, pas dans notre situation actuelle.

Il marqua une pause et en profita pour collecter les brindilles qui traînaient aux alentours puis il se mit à les empiler pour former une petite construction carrée. Tout en continuant à échafauder sa petite structure rudimentaire, il reprit son explication.

- Imagine que chacun de nous est représenté par une tige. Tant qu'on maintient une situation où tous s'entraident et où l'on se soutient les uns les autres, alors on a une chance de continuer à s'agrandir et à survivre. Par contre, si on enlève ne serait-ce qu'un tout petit élément, alors ça devient très rapidement le chaos.

D'un mouvement rapide, il extirpa une brindille du bas de l'assemblage et elle s'écroula en un instant.

- Tu comprends ce que j'essaie de te dire ? Peut-être que tu supportes un poids plus grand que les autres parce que tu fais partie des fondations, mais ça veut dire que si tu abandonnes ton fardeau, plus de gens seront entraînés avec lui. Ton pouvoir pourrait nous assurer qu'un élève disparu est en bonne santé ou nous aider à soigner quelqu'un incapable de s'exprimer. Ne donne pas aux autres une chance de perdre

confiance en toi, parce que quoi que tu penses de toi-même, tu es un élément crucial dans cette société réduite.

La jeune femme avait rapidement compris ce que le garçon en face d'elle essayait de lui expliquer et c'est le cœur plus léger qu'elle avait quitté la pièce, sa petite voix fluette lança un merci embarrassé avant qu'elle ne s'en aille rejoindre son amie.

Depuis cet épisode, Zoé n'éprouvait presque plus de scrupules à utiliser ses pouvoirs. Elle avait rapidement appris à reconnaître les schémas de pensées de chacun ainsi que ce qu'elle appelait les « différents états cérébraux ». C'était les dispositions qu'un cerveau pouvait adopter par rapport à son pouvoir.

Certains étaient constamment ouverts, comme celui de Tom tandis que d'autres préféraient garder leurs barrières à tous moments, comme Jack. D'autres encore semblaient oublier qu'elle pouvait lire leurs pensées et partageaient involontairement avec elle ce qui leur passait par la tête, notamment leurs fantasmes érotiques, comme Elias ou Jules.

Dans ce dernier cas, elle s'empressait de changer de page, mais le peu qu'elle apercevait était en général suffisant pour qu'elle ait du mal à regarder les propriétaires de ces fantaisies dans les yeux sans ressentir de l'embarras et rougir, au grand désarroi des garçons qui ne comprenaient pas ses réactions.

Lily laissait libre son amie de fureter dans son esprit, mais Zoé la connaissait tellement bien qu'elle n'avait pas besoin de son livre pour deviner ses pensées.

Malgré tout, elle ne partageait jamais ce qu'elle entendait avec personne, sauf parfois avec Tom quand elle l'estimait nécessaire.

Comme pour un médecin, elle se sentait dans l'obligation de respecter un certain secret professionnel. Il n'y avait aucun accord écrit entre elle et les autres élèves, mais elle estimait plus que normal de garder pour elle les secrets qu'elle pouvait parfois lire dans les esprits de ses camarades.

Tom avait approuvé cette résolution, lui conseillant tout de même de se faire représentante de la justice quand elle le jugeait bon.

Une occasion s'était présentée à elle peu après le départ de Tom et du groupe d'exploration : Les garçons avaient percé des trous dans la barrière des bains pour se rincer l'œil durant le bain des filles.

Quand les filles s'en étaient aperçues, elle avait immédiatement repéré les coupables, mais elle avait préféré attendre de voir le verdict que les filles allaient donner avant de les désigner.

Au final, toutes avaient unanimement jugés coupable Jules et Chris.

Malgré le fait que le choix avait été fait d'après leurs impressions biaisées des deux fauteurs de troubles, elles n'étaient pas tombées loin.

C'était bel et bien Chris et Jules qui avait trouvé la palissade, mais c'était Elias le cerveau de l'opération. Elle avait également gardé pour elle le fait que plus des trois quarts des garçons en avaient profité à tour de rôle. C'était le genre d'informations qui risquait d'envenimer les relations entre les élèves.

Comme châtiment, les deux garçons étaient devenus les responsables de l'entretien des toilettes. Les filles auraient pu arrêter la punition à ça, mais elles leur avaient interdit de s'approcher des bains, et pendant une semaine ils furent forcés de manger les plats que Julie préparait pour eux.

Des plats dont l'odeur suffisait à elle seule à faire fuir les animaux qui accompagnaient William.

Trois jours durant, les autres garçons n'avaient osé leur adresser la parole, de peur de subir le courroux des filles.

Et pourtant, grâce à son pouvoir, elle savait que les deux compères ne regrettaiient rien.

Ils avaient beau essayer de garder leurs pensées secrètes, quand elle feuilletait son livre, elle voyait presque systématiquement à leurs pages les images qu'ils avaient glanées durant leur méfait.

La seule personne qui ne cherchait jamais à cacher ses pensées était Tom.

Bien que son esprit soit constamment disponible, lire ses pensées et les comprendre étaient deux choses complètement différentes. Parce qu'elle avait un grand nombre de sujets d'étude à sa disposition, elle s'était rapidement rendu compte que le « génie » était singulièrement différent des autres.

Plonger dans la tête de Tom, c'était comme regarder plusieurs films qui défilaient à très hautes vitesses, dans un mélange de plusieurs langues et qui s'entrecroisaient constamment, forçant le spectateur à comprendre chaque portion individuellement pour appréhender l'ensemble.

Bien qu'elle n'ait pas une âme d'artiste, voir un tel désordre si harmonieux et parfaitement organisé faisait son effet sur Zoé.

Sans s'en rendre compte, la jeune femme s'était mise à regarder la page où s'inscrivaient les pensées de Tom plusieurs heures d'affilés sans jamais s'ennuyer.

Captivée, elle observait avec émerveillement ses pensées se former, des schémas illustrer des idées, des images aussi nettes que des photos soutenir des concepts

qu'elle s'essayait à deviner, souvent sans succès.

Au bout d'une semaine d'utilisation intensive de son pouvoir, quelque chose d'étrange avait commencé à se produire.

Par moment, elle entendait un murmure avec plus ou moins d'intensité.

Au fil des jours, le chuchotis enfla et se fit de plus en plus net. La voix, précédemment lointaine et à la limite de l'inaudible, se fit plus perceptible et Zoé réussit à déterminer que c'était plusieurs voix qui parlaient toutes en même temps et de manière inintelligible.

Bien qu'elle ait d'abord cru que quelqu'un lui jouait un tour, elle n'avait pas tardé à comprendre que les voix lui parlaient dans sa tête, chose qui l'avait grandement troublée. La possibilité qu'elle devienne folle la tourmenta et elle se refusa à s'approcher de Tom de peur qu'il puisse lui confirmer sa théorie.

Après un jour passé à se tenir le plus loin possible de l'adolescent, elle avait cru qu'elle avait tout imaginé puisque la voix ne s'était plus manifestée, mais quand elle s'était approchée de Tom pour lui faire part de son expérience, les voix avaient repris de plus belle.

C'est à ce moment qu'elle saisit de quoi tout cela en rentrait.

À force de toujours lire les pensées de la même personne, en l'occurrence Tom, elle avait développé la capacité d'entendre ses pensées sans même utiliser son livre.

Ce n'était pas une voix claire et nette qui s'exprimait de manière compréhensible, mais plutôt un nombre incalculable de voix qui parlaient toutes en même temps, créant un brouhaha indéchiffrable. Quelque chose lui disait que sa difficulté à comprendre la totalité des pensées était

due à son sujet d'expérience et non à son pouvoir.

Plus elle prêtait attention à ce qui résonnait dans sa tête, plus cela devenait facile pour elle de séparer le méli-mélo de voix et de comprendre le sens de certains propos.

À la fin de son entraînement acharné, elle était capable de capter les pensées de Tom quand il était à l'autre bout du campement et d'isoler jusqu'à trois voix différentes.

Avant son départ, l'adolescent avait été extrêmement occupé à retranscrire un maximum de connaissance sur leur monde d'origine et quand il avait besoin de reposer ses mains qui ne s'arrêtaient pas de gratter les planches de bois, il allait parfois trouver Zoé et lui demandait d'utiliser son pouvoir sur lui-même.

Il passait alors plusieurs minutes à essayer de déchiffrer ses propres pensées qui s'affichaient dans un langage mystérieux et constamment changeant.

Une fois, après une séance de décryptage infructueuse, Zoé ignora sa timidité et parvint à prononcer la question qui lui brûlait les lèvres :

- Tu ne t'ennuis pas à toujours réfléchir pour n'obtenir aucun résultat ?

Tom avait alors souri.

Son expression allègre était tellement authentique que son interlocutrice prit un moment pour reprendre ses esprits. Il faut dire que c'était quelque chose qu'elle n'avait encore jamais vu sur son visage délicat. Le garçon androgyne avait fini par répondre en riant :

- Ce n'est pas le fait de réussir qui amuse quelqu'un dans un casse-tête, mais c'est sa résolution. Jusqu'à maintenant, je n'avais jamais trouvé de casse-tête impossible et je trouve que c'est assez rafraîchissant de déconnecter son cerveau

pendant quelques minutes.

D'après ce qui s'affichait sur son livre quand il essayait de traduire la langue, Zoé comprenait que le garçon avait une définition de « déconnecter son cerveau » différente des autres.

Son cerveau fonctionnait tellement différemment et de manière si performante que c'était à se demander s'il avait la même constitution que celui de ses camarades.

Puis était venu le moment du départ. Zoé était présente ce matin-là. Elle avait fixé les silhouettes disparaître dans les ténèbres de la forêt, et rapidement, le murmure familier auquel elle s'était habituée s'était affaibli avant de se taire pour la première fois en plusieurs jours. Un mauvais pressentiment avait alors noué son ventre, mais elle était restée silencieuse.

Durant toute la durée du voyage, le génie avait gardé son flot de pensées constamment ouvert. Il faisait très souvent des rapports de leurs activités, se forçant à se répéter les informations qu'il voulait transmettre en boucle pour donner une chance à Zoé de les comprendre.

Quand il avait expliqué qu'il prenait le chemin du retour, accompagné d'une humaine qui venait de ce monde et de quatre gobelins —il les appelait Girothanis, mais pour Zoé, c'était définitivement des gobelins— ses camarades à qui elle annonça la nouvelle sautèrent de joie.

Elle s'était retenue de donner le message complet de Tom qui ajoutait, après avoir délivré les informations principales, que se réjouir ne servait à rien car cela ne voulait pas dire qu'ils allaient forcément trouver le moyen de rentrer à la maison.

Après cela, deux jours étaient passés sans qu'aucun événement notable n'interrompe le quotidien des adolescents au camp.

Maintenant qu'elle avait pris l'habitude d'entendre les pensées de Tom tout en les lisant sur son livre, ne plus entendre sa voix familière résonnait dans sa tête rendait la lecture fade et sans saveur.

À cause de ça, Zoé avait commencé à glisser lentement en dépression.

Parce que la fascination qu'elle ressentait en lisant les pensées de Tom était insipide comparée à ce qu'elle ressentait d'habitude, elle avait décidé de cesser de se concentrer sur le garçon pour ne pas se sentir démoraliser et de s'intéresser aux autres. Pourtant, elle avait l'impression que plus personne ne laissait son esprit lisible et que ceux qui lui permettait occasionnellement de le lire avaient des pensées trop simples pour être intéressantes.

Elle se rendait compte que l'esprit de Tom était comme la meilleure nourriture qui soit. Une fois qu'on y avait goûté et qu'on y avait pris goût, n'importe quel festin avait l'air fade à côté.

Un vide avait commencé à se créer chez la télépathe, et à mesure que les jours passaient, il devenait un peu plus important, avalant avec avidité la joie de vivre de la jeune femme.

La voix de Lily la sortit de ses sombres pensées.

– Hé, Z, tu penses que ce devrait être plutôt Chris x Jules ou l'inverse ? Parce que je verrais bien Jules se faire « punir » par Chris pour toujours jouer de mauvaises blagues sur des filles.

Zoé détourna les yeux du magnifique ciel bleu et s'éloigna du garde-fou rustique pour venir s'asseoir à côté de son amie. Elle avait déjà réfléchi à ce qui allait se passer dans les prochains chapitres et maintenant que la dessinatrice avait bien avancé, il était temps de révéler les événements futurs de leur histoire.

C'était Lily qui refusait de connaître à l'avance ce qui allait se passait. Pour elle, c'était plus amusant de découvrir ce qui attendait les personnages en même temps qu'eux.

Son amie comprenait cela et gardait sous silence ce qu'elle prévoyait jusqu'au dernier moment.

- Non. Le chapitre commencera avec Chris qui surprend Elias et qui décide de le faire chanter parce qu'il a besoin de se défouler sur quelqu'un après ce que Jules lui a fait subir. Il attache sa victime mais Jules rentre alors que Chris joue avec Elias. Furieux, il décide de se venger en étant violent avec les deux, l'un pour le punir de sa trahison et l'autre parce que Jules le considère responsable pour ce qu'il lui arrivé.
- Je vois, répondit Lily en branlant lentement du chef, mais dans ce cas-là, ce serait pas plus logique qu'Elias se libère et se venge ensuite sur les deux autres ?

Zoé secoua énergétiquement la tête.

- Impossible, Elias est tiraillé par ses émotions contradictoires envers Margaux et Mason. Jamais il ne pourrait entreprendre de telles actions. Il est fixé dans un rôle passif tant qu'il ne parviendra pas à exprimer ses émotions...

Alors qu'elle terminait son explication, un cri déchira le calme environnant.

Plus qu'un simple cri, c'était l'expression d'une douleur intense, comme si la souffrance même s'exprimait à travers un hurlement. Différentes voix se mêlaient et c'est avec harmonie qu'elles émettaient toutes la note universelle dont l'un des noms était supplice.

Pendant ce qui lui sembla une éternité, le cri s'étira sans faiblir, vibrant avec force dans le cerveau de la jeune fille et

déversant dans son cœur la sensation qui l'avait fait naître. Il finit par s'éteindre et la tranquillité du camp revint, comme si rien ne s'était passé.

Le visage de Zoé était devenu blême et elle fit trois pas chancelant vers l'arrière avant que le garde-fou ne l'empêche de tomber dans le vide. De grosses larmes roulaient sur son visage.

Ce n'était pas la douleur lancinante qui provenait de son bras droit qui la faisait pleurer, mais c'était à cause de l'horrible pressentiment qui l'avait étreint de ses bras glacés avec tellement de force qu'il l'empêchait de respirer.

Elle reconnaissait cette voix.

Elle l'avait tant entendue qu'elle aurait pu la reconnaître à cent mètres de distance au milieu d'une foule.

Et elle avait compris que quelque chose était arrivé au propriétaire de cette voix.

Tremblante, elle tendit ses mains devant elle et activa son pouvoir. Toutes ses forces ayant quitté son corps, elle ne parvint à retenir le livre qui apparut. Il tomba au sol en produisant un bruit sourd, mais Lily ne se retourna pas, trop concentrée sur ses dessins et ignorante de ce qui se passait derrière elle.

Zoé ne chercha même pas à le ramasser. Elle s'accroupit et mit sa main sur l'épaisse couverture en cuir. Son cœur battait tellement fort qu'elle le sentait sur le point d'explorer. Il lui fallut rassembler tout son courage pour réussir à ouvrir son livre.

À mesure qu'elle tournait les pages, son bras s'alourdissait à l'instar de son cœur. Quand elle arriva à la page précédant celle où les pensées de Tom s'inscrivaient, elle s'immobilisa.

Et si rien ne s'affiche ?

Parmi les milliers de questions inquiétantes qui se bousculaient dans son esprit, c'est celle qui la terrifiait le plus.

Zoé prit une grande inspiration, puis d'un mouvement sec, changea de page, la déchirant presque tant elle y mit de force.

En voyant la page remplie de phrases qui se transformaient plus rapidement qu'à l'accoutumé, le soulagement que la jeune fille venait de ressentir fut presque suffisant pour qu'elle s'évanouisse.

Un soupir s'échappa, évacuant les émotions négatives qui s'étaient accumulées en si peu de temps en même temps que la tension qui l'avait raidie. Puis, elle se remit à observer son livre magique.

Le fait de savoir Tom vivant était une bonne nouvelle, mais elle ne savait pas pourquoi elle l'avait entendu alors qu'il devait être à une bonne distance du campement.

Il avait très certainement été grièvement blessé. Était-il possible que la douleur qu'il avait éprouvée était telle qu'elle avait ravivé le lien entre lui et elle que la distance avait interrompu ?

Si son hypothèse se révélait correct, alors Zoé n'osait imaginer ce qu'elle aurait entendu et ressenti si elle s'était trouvée à côté de lui.

Elle n'avait plus mal, mais quand le cri avait résonné dans sa tête, elle avait senti les sensations que le garçon avait éprouvées à ce moment-là. Si la distance avait atténué la transmission de ces informations tactiles et auditives, alors elle aurait certainement perdu connaissance si la souffrance communiquée n'avait pas été réduite.

En fixant le livre, elle se rendit compte que même si elle n'entendait plus les cris de souffrances du garçon, cela ne voulait pas dire qu'il n'avait plus mal.

À intervalle régulier, des milliers de mots et phrases apparaissaient brièvement avant de disparaître, tellement nombreux qu'ils remplissaient complètement la page et couvraient les pensées encore cohérentes, rendant la feuille complètement noire l'espace d'un instant.

Le phénomène rappela à Zoé les battements d'un cœur. Chaque contraction amenait son flot de lettres avant que les pensées parasites ne s'estompent. Elles revenaient quand une nouvelle contraction projetait une giclée d'encre et le cycle recommençait encore et encore.

Détachant enfin les yeux des pensées de Tom brouillées par la douleur, elle tourna rapidement les pages et s'assura que les cinq adolescents qui accompagnaient le blessé allaient bien. Heureusement, ceux-ci semblaient en pleine santé.

Dans la panique, ils avaient complètement oublié d'empêcher la télépathie de jeter un coup d'œil dans leurs esprits. Ils étaient en train de décider quoi faire pour la suite, mais l'esprit de Zoé s'en était désintéressé et réfléchissait à ce qu'elle devait faire, elle.

Au bout de quelque secondes de réflexion intense, son esprit embrouillé par l'inquiétude finit par lui fournir des directives.

Il faut que je prévienne les autres. Nathan ne va pas aimer ça, mais si je lui cache, ça sera encore pire quand ils reviendront.

Zoé se releva, retrouvant enfin ses forces. Elle essuya les larmes qui avaient inondé son visage. Voyant son amie toujours plongée dans son monde artistique, elle se mordit la lèvre inférieure.

Elle ressentait le besoin de lui parler, de se confier, mais en même temps, l'inquiéter avec quelque chose que personne ne pouvait présentement modifier semblait être de mauvais goût.

Sans qu'elle ne s'en rende compte, la manière de pensée de Tom avait déteint sur elle et c'est ce qui la poussait à mentir à son amie au lieu d'avouer la vérité.

– Je reviens tout de suite, je vais aux toilettes.

La dessinatrice hocha la tête sans même quitter des yeux son travail. Zoé lui tourna le dos et commença à descendre l'escalier.

Un nouveau cri s'éleva, plus distant cette fois-ci, et à nouveau, le cœur de la télépathe se serra dans sa poitrine.

Pourtant, il y avait quelque chose de différent dans ce cri-là.

La voix de Lily l'empêcha de développer sa pensée.

– Qu'est-ce que c'était que ça ?
– Hein ?

Avec des yeux ronds, Zoé dévisagea sa meilleure amie en se demandant comment elle avait fait pour entendre une voix qui résonnait dans sa tête.

Un second cri retentit, plus proche cette fois-ci, et Zoé comprit enfin qu'à la différence des suppliques de Tom, ceux-là étaient parfaitement réels.

Les deux filles se regardèrent droit dans les yeux tandis que plus bas, dans le campement, une clamour commençait à prendre de l'ampleur. Quand un troisième hurlement se fit entendre, les adolescentes dévalèrent les marches et se précipitèrent vers l'attroupement qui s'était formé non loin de la porte principale.

Lily tira sur l'épaule du premier élève venu pour demander des explications :

– Luke, tu sais ce qu'il s'est passé ?
– C'est Sarah, elle s'est mise à crier. Apparemment quelque chose l'a piqué, ça a l'air grave...

Le garçon avait une expression inquiète et il parlait tout en se mordillant nerveusement l'ongle du pouce.

Quelque chose qui arrivait à l'un d'entre eux était quelque chose qui provoquait une vague d'anxiété. Pas seulement parce que leur communauté était assez soudée, mais surtout parce qu'ils avaient compris que la mort était quelque chose qui pouvait quémander son dû à tout moment et pour n'importe quelle raison.

Tous les élèves firent place quand Nathan et Amélie arrivèrent en courant.

La soigneuse s'agenouilla aux côtés de l'adolescente qui se tordait de douleur au sol et se mit à réciter une incantation.

Dans un silence de mort, tous regardèrent la nouvelle venue invoquer sa magie qui avait fait des merveilles sur les différentes blessures que chacun avait pu recevoir. Pourtant, le soin magique ne diminua pas le volume du mollet enflé de l'adolescente. Sarah continuait de gémir, allongée sur le sol.

Celui qui avait pris la responsabilité du chef de la classe demanda à deux garçons de l'aider à ramener la fille à l'infirmerie.

Avec des gestes prudents, ils soulevèrent Sarah et se dirigèrent vers les petites constructions en bois.

Zoé regarda le cortège s'en aller, le ventre noué par l'angoisse.

C'est vraiment le pire moment pour leur annoncer que Tom a été blessé. Je vais attendre que les choses se calment pour leur dire.

Zoé n'allait pas bien.

Cela faisait deux jours que la jeune femme se rongeait les sangs en se demandant si oui ou non elle devait partager son secret avec le reste de la classe.

Sous ses yeux noisette, de larges cernes s'étaient creusées à cause du manque de sommeil que son inquiétude avait causé. Sa peau couleur café avait perdu son éclat sain du jour au lendemain à cause de sa cachoterie. Pour réduire son stress, elle nouait sa tresse puis relâchait ses longs cheveux noirs de jais avant de les tresser à nouveau.

L'état de Sarah avait empiré.

Ce qui semblait être une simple piqûre d'insecte particulièrement douloureuse s'était maintenant transformée en horrible plaie suppurante.

La jeune femme avait commencé à avoir de la fièvre la veille, mais elle avait empiré ce matin.

Amélie, qui s'occupait de la blessée, était dans tous ses états. Toutes ses tentatives de soins s'étaient soldées par un échec, et elle craignait de devoir assister à la lente agonie d'une de ses camarades sans pouvoir y faire quoique ce soit.

À l'aide de Joseph, qui connaissait par cœur les références des tablettes de Tom, Amélie avait récupéré toutes celles qui avaient comme thème commun la médecine.

Bien qu'elles fussent remplies d'informations sur absolument tous les domaines médicales, Amélie avait l'impression que tout ce qui se trouvait inscrit n'était que des bases simples, inutilisables tel quel. Comme pour des exercices de mathématiques, il fallait raisonner pour obtenir les résultats.

Sauf que là, la partie raisonnement était si importante que ça ressemblait plus à une dissertation de philosophie, agrémentée de quelques indices quant aux développements principaux qu'il fallait suivre.

Même si une tablette listait différents symptômes ainsi que leur raison probable de manifestation ainsi que

différentes maladies communes, cela ne servait à rien tant les explications étaient remplies de mots inconnus.

En désespoir de cause, Joseph avait gravé une nouvelle tablette et l'avait fait passer aux autres en leur demandant d'écrire les informations qu'ils savaient sur les termes qu'ils connaissaient.

Quand Zoé l'eut entre les mains, elle comprit que c'était peine perdue.

*Antipyrétique ? Antiagrégant plaquettaire ? Prostaglandines ?
Mais qu'est-ce que ça veut bien pouvoir dire ? Je connais l'acide acétylsalicylique, c'est l'aspirine, mais y'a pas grand-chose d'autre que je reconnaiss. Il aurait pas pu simplement écrire quoi faire ?
On est pas des docteurs en chimie nous !*

La plupart des autres élèves étaient dans la même situation que la télépathie.

C'était comme avoir entre les mains une page provenant d'une encyclopédie, expliquant de manière assez simple un concept, mais utilisant des références à d'autres pages. Ce qui transformait la supposée compréhension en vague devinette. En l'occurrence, la devinette mettait en jeu la vie d'une adolescente.

Les expériences qu'Amélie menait servaient surtout à calmer la conscience de la jeune femme. Elle avait beau s'y connaître un peu en biochimie grâce à son père, ce n'était pas à un niveau qui lui permettait de faire quoi que ce soit. Tom aurait peut-être été capable de créer une potion miraculeuse, mais il n'était pas là pour le moment.

Charlotte faisait le pied de grue devant l'infirmerie, la petite construction à côté de la chambre de Tom qui avait été aménagée pour économiser de la place dans le bâtiment central. La professeure était, comme à son habitude, la plus touchée par l'événement. La perte de deux de ses élèves avait été un coup très dur pour elle, alors si à nouveau, un

enfant trouvait la mort, elle ne se le pardonnerait jamais.

Poussée à bout par son comportement, Amélie avait été forcée d'interdire l'accès à l'infirmerie à sa prof tant son anxiété était contagieuse et nuisible. Il était impossible pour la soigneuse de se concentrer sur ses expériences quand quelqu'un faisait les cent-pas derrière soi ou qu'on passait son temps à demander des nouvelles de l'avancement des tests.

Zoé avait apporté son aide quand il fallut déterminer ce qui s'était passé.

Durant l'interrogatoire qu'elle avait été obligée de faire subir à sa camarade souffrante, la télépathie avait réussi à soutirer quelques informations importantes des réponses laborieuses que Sarah était parvenue à lui offrir.

Elle avait aperçu l'insecte qui l'avait piqué, un mélange étrange entre un scarabée et une araignée, pas plus grand qu'un pouce, mais personne n'avait jamais aperçu cette chose.

Quand elle finit de poser des questions, Zoé s'était retournée vers Amélie pour lui apprendre la vérité sur la situation du groupe d'exploration, mais la réaction que la jeune femme avait eue mit sa détermination à rude épreuve.

En n'apprenant rien qui ne puisse être utile pour la soigner, Amélie s'était mise dans une colère noire.

Comme si toutes les émotions qu'elle avait gardées en elle depuis leur arrivée ici se libéraient enfin, avec un cri qui exprimait à la fois sa rage et son impuissance, elle avait saisi les affaires qui traînaient sur le bureau et les avait jetées à terre, éparpillant les tablettes de bois aux alentours. Quand le bureau fut complètement vidé, elle se tourna vers le mobilier et se mit à le balancer contre les murs.

Une fois la pièce dévastée, la soigneuse redevint la jeune femme qu'elle avait toujours été et s'était assise au

milieu du capharnaüm qu'elle venait de créer. Elle s'effondra en larmes et avait faiblement murmuré quelque chose que les oreilles de Zoé avaient capté :

- Pourquoi est-ce que cet abruti n'est pas là quand on a besoin de lui ?!

Zoé avait quitté la pièce en serrant les poings.

Après cela, elle n'eut plus d'occasion d'avouer la vérité.

Son livre indiquait que Tom était encore en vie, et cela lui suffisait. En deux jours, son état n'avait pas empiré, mais il ne s'était pas non plus amélioré. La page qui transcrivait ses pensées se peignait encore en noir à chaque battement, mais il avait l'air de s'en être accommodé.

Pourtant, elle ignorait encore si le groupe d'exploration allait encore tarder à rentrer au campement. Il y avait bien un décompte qui diminuait progressivement dans un coin de la page, mais elle doutait que c'était le temps qu'ils leur restaient avant de revenir. Quand bien même Tom était un génie, il était impossible de calculer une durée de voyage quand on souffrait le martyr et qu'on passait le plus clair de son temps dans l'inconscience.

Une réponse à cette question lui vint quand les soleils se couchaient derrière la haute cime des arbres, laissant derrière eux les trois lunes, qui étaient devenues familières, veiller sur ce qui prévoyait d'être une troisième nuit passée dans l'angoisse.

Assise à côté de William, Zoé nouait sa tresse pour la millième fois de la journée quand dans le lourd silence qui planait sur le campement, un murmure lui parvint aux oreilles.

La télépathie s'était levée d'un bond. Ignorant les regards que ses camarades autour d'elle lui jetèrent, elle avait tendu l'oreille. Le murmure se faisait de plus en plus intense.

Elle avait reconnu la voix dès qu'elle l'avait entendue, mais elle voulait s'assurer que ce n'était pas le fruit de son imagination.

Maintenant persuadée que leurs camarades étaient de retour, elle se précipita dans l'infirmerie et réveilla Amélie qui grappillait quelques heures de sommeil, adossée à un mur. La secouer n'était peut-être pas la manière la plus agréable de réveiller quelqu'un, mais c'était certainement efficace.

La soigneuse ouvrit ses grands yeux noisette en sursaut et dévisagea Zoé avec un air confus.

– Ils arrivent ! Anthon, Tom et les autres sont de retour !

Puis, elle baissa les yeux. Elle prononça la suite d'une voix bien plus faible, le cœur lourd :

– Je suis désolée de ne le dire que maintenant, mais quelque chose s'est passé...

CHAPITRE 7

LÀ OÙ ON S'AIME ET ON SE SOIGNE

Anthon transpirait à grosses gouttes.

Tous ses muscles étaient courbaturés. Chacun de ses mouvements provoquaient des douleurs qui le faisaient grimacer tandis que ses articulations craquaient de manière inquiétante.

Malgré les dernières parcelles d'énergie qui l'avaient quitté plusieurs heures auparavant, il mettait un pied devant l'autre, encore et encore.

Il fit un pas.

Puis un autre.

Malgré la souffrance qui faisait vibrer chaque fibre de son être comme autant d'implorations, le suppliant de s'arrêter et de se reposer, il serrait les dents et continuait d'avancer, les yeux rivés sur le sol devant lui.

Il fit un pas.

Puis un autre.

Malgré la faim qui lui tiraillait le ventre et le faisait gronder avec force, il contractait sa mâchoire et gardait le rythme de sa marche.

Il fit un pas.

Puis un autre.

Malgré sa gorge si sèche que le simple fait de respirer devenait une torture, il avalait le peu de salive que son corps produisait et le contraignait à avancer.

Il fit un pas.

Puis un autre.

Malgré sa fatigue qui alourdissait ses paupières et lui donnait envie de s'allonger pour piquer un somme, il pensait au visage de la fille qu'il aimait et la simple image mentale de la jeune blonde lui suffisait pour combattre l'épuisement.

Il fit un pas

Puis il trébucha sur une racine pernicieusement cachée par une touffe d'herbe.

Il parvint à conserver son équilibre mais le rythme qu'il avait adopté fut interrompu.

Le géant décida de s'arrêter pour souffler un moment.

Sa respiration était pantelante. Déchirée à de nombreux endroits, sa chemise en lambeaux était rendue transparente à cause de la sueur de l'adolescent qui la trempait complètement. Elle était tellement sale qu'il semblait impossible qu'elle eût un jour été blanche.

Le garçon qu'il portait sur son dos gémit de manière plus audible qu'à l'accoutumé et le morceau de bois qu'il tenait entre les dents tomba au sol.

En grognant, Anthon mit un genou au sol et ramassa le bout de bois avant de se contorsionner pour le remettre dans la bouche de son propriétaire.

Que l'objet soit recouvert de salive ne le dérangeait même pas. Durant ces deux derniers jours, il avait subi bien pire. Tant qu'il parvenait à ramener son camarade sauf au campement, il se fichait complètement de se faire recouvrir d'urine ou de vomi.

Tom, toujours inconscient, serra mécaniquement la mâchoire et ses gémissements se firent plus étouffés.

Anthon essaya de se relever, mais pour la première fois de sa vie, son corps refusa de bouger.

Agenouillé avec un blessé sur le dos, un rictus de douleur étirant ses lèvres, il était incapable de bouger. S'abandonnant à l'épuisement, il relâcha ses muscles et attendit.

Ses camarades ne devaient pas être très loin derrière, alors c'était l'occasion de recouvrer quelques forces.

Parce qu'il sentait le sommeil envahir son corps et brouiller ses pensées, il se mordit l'intérieur des joues.

Accompagnant le goût métallique qui lui emplit la bouche, la douleur vive lui permit de repousser la vague de fatigue qui s'était abattue sur lui, mais il savait qu'elle n'allait pas tarder à revenir le tenter.

Des bruissements derrière lui firent lever la tête.

Jack apparut, le gobelin balafré à ses côtés, rapidement suivi de Margaux et d'Éva. Elias, guidé par les trois derniers membres de l'escorte gobeline, fut le dernier à arriver. Sa lenteur s'expliquait par la présence de l'aventurière, encore endormie, qu'il portait sur son dos.

Pour la première fois en deux jours, Anthon observa vraiment le visage de ses compagnons de route.

De nombreuses écorchures recouvravaient leurs corps, sans parler des déchirures dans leurs uniformes désormais usés. La lueur déterminée dans leurs yeux contrastait

grandement avec leurs traits tirés, les poches sous leurs yeux et leur mauvais état général.

Le cœur d'Anthon se serra en se rendant compte que c'était de sa faute s'ils allaient au plus mal.

Jack posa sa main sur l'épaule du colosse et lui demanda avec une voix fatiguée :

– T'es ok, Anthon ?

Le serrement de son cœur s'intensifia.

Il ne méritait pas qu'on s'inquiète pour lui. Les seules personnes qui nécessitaient l'attention étaient Tom, qui souffrait mille maux, et ce groupe qui mettait la santé de leur camarade avant la leur.

Anthon planta ses yeux marrons dans ceux de l'américain et hocha faiblement la tête. Même si sa gorge lui avait permis de s'exprimer sans qu'il ait l'impression d'avaler un tas d'aiguilles, parler était devenu trop éprouvant.

Rassemblant le peu de forces qu'il avait pu récupérer durant sa courte pause, il se releva en grognant sous le douloureux effort.

Il ne pouvait pas se permettre de s'effondrer maintenant, pas quand les autres mettaient autant d'efforts à essayer de suivre le rythme dément de leur chef.

Durant ces deux derniers jours, ils ne s'étaient arrêtés que deux fois pour dormir. Parce que leurs vivres se faisaient de plus en plus maigres, Anthon leur avait laissé sa part.

Quand ses camarades s'écroulaient de fatigue durant la seule pause de la journée et s'endormaient à même le sol, le géant prenaient les tours de garde pour les laisser se reposer.

Jack s'était proposé pour aider son compagnon, mais ce

dernier avait refusé. Il pouvait endurer la fatigue psychologique et physique pendant plus longtemps que ses camarades, alors il préférait qu'ils profitent le plus de ce court moment de repos pour reconstituer les forces qui allaient être nécessaires pour affronter une autre journée de marche intensive.

Pourtant, même si leurs muscles les torturaient à chaque mouvement et que leurs ventres étaient tourmentés par la faim, protestant avec véhémence contre leur régime frugal, pas une seule fois ils ne s'étaient plaints.

Ils avaient gardé leurs bouches fermées et avaient continué leur marche.

Même leur escorte se retenait de se plaindre.

L'un des girothani avait émis ce qui ressemblait fortement à une plainte, mais le chef balafré s'était retourné et l'avait foudroyé du regard avant de dire quelque chose qui avait découragé ses congénères de proférer de nouvelles réclamations.

Se remettant en route, Anthon remarqua que les soleils n'allait pas tarder à se coucher.

L'envie de s'arrêter et de dormir se faisait de plus en plus forte à mesure que les ténèbres obscurcissaient les alentours, mais quelque chose au fond du garçon le poussait à continuer.

Il ignorait d'où venait cette petite voix qui lui soufflait des mots de soutien, et même s'il ne réussissait pas à l'expliquer, l'ordre insistant de continuer leur périple qu'elle enjoignait dans son murmure semblait tellement justifié qu'il n'imaginait pas lui désobéir.

– On continue encore un peu puis on fait une pause.

Prononcer cette phrase pourtant simple lui donna

l'impression que les syllabes qu'il émettait étaient telles des lames, écorchant sa gorge et lui arrachant quelques larmes. Cependant il avait l'obligation en tant que chef de groupe de les encourager à continuer leur marche. Il s'obligea à penser à autre chose pour ignorer la douleur.

Ils continuèrent d'avancer pendant plusieurs minutes, puis Margaux se mit à parler, rompant le lourd silence qui pesait sur le groupe.

– Hé ? Vous entendez ça ?

Tous s'immobilisèrent et tendirent l'oreille. Jack fut le premier à reconnaître le murmure qu'ils percevaient. Dans son excitation, il se mit à crier dans sa langue natale :

– The waterfall ! We're close to the camp ! Finally !

Personne ne se borna à traduire ce qu'il venait de s'écrier car ils avaient eux-aussi compris ce que ce bruit signifiait.

Même si l'instant précédent, ils se sentaient prêts à s'effondrer de fatigue, maintenant qu'ils savaient que le campement n'était plus très loin, une énergie nouvelle s'était emparée d'eux et les poussait à ignorer la douleur pour parcourir la distance qui les séparait de la maison.

Quand la bordure de la forêt fut en vue, les adolescents se mirent à courir, le cœur battant.

Ils déboulèrent dans la grande clairière que leurs camarades avaient artificiellement agrandie.

Le camp était différent. Ils étaient partis quand la première muraille avait été érigée, mais maintenant, on aurait dit une véritable place forte avec toutes les fortifications qui avaient été ajoutées.

L'inquiétude quant à l'état de Tom avait beau leur nouer le ventre, ils ne pouvaient empêcher un sourire de fendre leurs visages.

Margaux et Éva se précipitèrent vers l'entrée du campement, Elias et son chargement inconscient ainsi que les trois girothanis sur leurs talons.

Anthon, lui, n'en pouvait plus.

Il se tenait immobile, fixant les hautes palissades de bois. S'il faisait ne serait-ce qu'un mouvement, il risquait de s'effondrer sans pouvoir se relever.

Jack s'approcha de lui, comprenant bien sa situation en lisant la détresse sur son visage.

Sans un mot, il prit Tom dans ses bras avec des gestes précautionneux et se mit à trotter en direction de l'entrée.

Anthon regarda le dos de son compagnon s'éloigner, et une fois hors de vue, ses jambes se dérobèrent sous lui et il tomba par terre.

Adossé à un arbre, la fatigue l'urgeait à fermer les yeux et à se jeter sans retenue dans les bras de Morphée, mais une petite voix au fond de lui le poussait à rester éveiller encore quelques minutes.

C'était la même voix qui lui avait conseillé de continuer à marcher et grâce à elle, ils étaient parvenus au campement plus tôt que prévu.

Le géant décida donc de l'écouter. Il ferma les yeux et prêta attention aux bruits de la forêt qui résonnaient derrière lui. Même si leur mélodie le berçait, il était capable de repousser la fatigue qui venait l'assaillir par vague.

Des bruits des pas interrompirent l'harmonieuse symphonie, mêlant les dernières mélodies des animaux diurnes avec les premiers chants des bestioles nocturnes. Il sentit une présence non loin de lui, et quelques instants plus tard, l'individu qu'il avait pressenti s'assit à côté de lui.

Ses paupières étant particulièrement lourdes, il dût faire un effort surhumain pour les ouvrir.

La première chose qu'il vit fut les deux magnifiques perles bleutées qui le détaillaient et où se reflétait un mélange d'inquiétude et de soulagement. Il n'eut pas besoin d'observer autre chose pour savoir de qui il s'agissait.

Son cœur rata un battement.

Deux longues tresses blondes qui encadraient un visage triangulaire, des lèvres fines dont le rouge éclatant contrastait grandement avec son teint habituellement laiteux, maintenant légèrement tanné par les soleils.

Pendant un instant, il crut qu'elle n'était pas réelle.

Il essaya de lever sa main vers elle pour s'assurer qu'elle n'était pas une hallucination de son cerveau en manque de sommeil, mais soulever son bras était au-delà de ses forces.

La jeune fille s'en rendit compte et l'attrapa avant de l'amener à son visage. Elle était si grande qu'il aurait pu envelopper sa tête presque entièrement avec. La jeune femme pressa sa joue contre sa main et en voyant l'expression qu'elle afficha, Anthon crut qu'il venait de tomber à nouveau sous le charme de la même personne. Le contact avec la peau douce et souple de sa bien-aimée le persuada qu'elle n'était pas une illusion.

— Romane...

La douleur qui accompagnait ses paroles n'était rien face à la sensation que la seule présence de cette personne provoquait chez lui. Elle était pareil à un inhibiteur, que ce soit de peur ou de douleur, il se sentait prêt à affronter vents et marées s'il la savait à ses côtés.

En entendant son nom, un sourire fendit le visage de l'adolescente et, aux yeux du garçon épuisé, elle sembla rayonner. Ses yeux se mirent à briller et une unique larme roula sur sa joue alors qu'elle hochait lentement la tête.

— Oui, c'est bien moi...

Anthon cueillit la larme de son pouce, et comme si ce geste à la fois significatif et intime avait abattu une barrière invisible à l'intérieur de lui, un flot intense d'émotion parcourut son corps et sa langue se mit à prononcer des mots sans qu'il puisse la contrôler.

— Je t'aime... Je t'aime tellement...

À cause de la sécheresse de sa gorge, ce qui en sortit fut des grognements à la limite de l'audible, pourtant, Romane les comprit sans problème.

Elle écarquilla les yeux avant de rougir violemment.

Malgré son embarras évident, elle ne baissa pas la tête ou ne détourna pas les yeux, au contraire. Dans ses iris bleus, on pouvait lire une certaine détermination et c'est certainement cela qui la poussa à approcher son visage de celui du garçon qui venait de déclarer son amour.

Ses lèvres se posèrent délicatement sur celles d'Anthon, comme un papillon qui se dépose sur une fleur.

Quand il comprit ce qui venait de se passer, l'adolescent sentit une force inconnue parcourir son corps. Son cœur battait tellement fort dans sa poitrine que ça lui faisait mal.

Retrouvant leur vigueur, ses mains étreignirent avec force le corps de Romane, l'empêchant de s'éloigner en la pressant sur son torse puissant, et il lui rendit son baiser, plaquant sa bouche contre celle de la jeune fille.

Parce que ce fut inattendu, l'adolescente sursauta quand elle sentit les bras épais du garçon se refermer sur elle, mais rapidement, elle se laissa aller et passa à son tour ses mains autour du cou d'Anthon.

En sentant la jeune fille accepter son étreinte et la lui rendre, la passion qui animait Anthon se fit plus violente

encore. Il avait cru que savoir ses sentiments partagés était le paroxysme du bonheur, et pourtant, son cœur ne s'arrêtait pas de gonfler.

Ses lèvres se délectaient avec avidité de celles de Romane. Sa langue se glissa dans la bouche de la fille et se mêla à la sienne. Les mains du garçon descendirent le long du dos de sa bien-aimée et explorèrent sa silhouette.

Romane n'était pas petite, au contraire, parmi les filles de la classe, elle faisait partie des plus grandes. Pourtant, dans les bras du géant, elle semblait si mince et frêle. Malgré cela, un étrange sentiment de force et de fiabilité se dégageait de son étreinte et lui donnait l'impression qu'elle pouvait laisser libre cours à sa passion sans craindre quoi que ce soit.

Les baisers d'Anthon se firent plus passionnés. Romane essaya de dire quelque chose, mais les bras épais du garçon ne bougèrent pas d'un pouce, au contraire, il affermit sa prise sur la jeune femme et scella ses lèvres avec les siennes, coupant court à ses tentatives d'expression.

– Anthon, ahh... Stop... Attends une seconde...
Ahh...

Même si elle était parvenue à murmurer faiblement, tout ce qu'Anthon sentit fut le souffle chaud et irrégulier de Romane lui chatouiller le visage et cela stimula encore plus son excitation.

Se désintéressant de la bouche sur laquelle elles s'étaient concentrées, ses lèvres se mirent à explorer son menton, sa mâchoire, ses oreilles, son cou, couvrant de baiser chaque centimètre carré de sa peau.

Envoûté par le parfum de la jeune femme et son goût sur ses lèvres, l'adolescent avait perdu toute retenue, c'était la seule manière qu'il avait de canaliser le surplus de bonheur et d'amour qui débordait de son cœur plein.

Accompagné par les supplications de Romane entrecoupées par ses gémissements de plaisir, Anthon se concentra un moment sur la nuque de l'adolescente avant de descendre lentement vers sa poitrine.

En voyant ses baisers laisser des traces rouges sur la peau fine du cou de la jeune fille, il sentit ses instincts primaires se faire stimuler.

Il avait envie de laisser sur cet être qu'il aimait plus que tous des marques qui prouvaient qu'elle était sienne et qu'il était sien.

Il avait envie de perdre contact avec la réalité et ne former qu'une entité aux sensations partagées.

Il avait envie de découvrir chaque secret que ce corps magnifique pouvait dissimuler.

Il avait envie d'elle

Une de ses mains avait déjà commencé à déboutonner son chemisier tandis que l'autre, glissée sous le tissu, appréciait la sensation de la peau douce de la fille.

Après un baiser plus intense que les autres, Anthon laissa une trace plus rouge encore que les précédentes qui promettait de rester bien visible sur son cou pendant plusieurs jours. Il détacha enfin ses lèvres de Romane et la dévisagea, les yeux brûlants de passion avec tellement d'intensité qu'elle menaçait de le dévorer.

Cette lueur inquiéta Romane autant qu'elle l'excita.

Elle se sentait désirée par l'homme qu'elle aimait et rien ne pouvait la rendre plus heureuse, cependant, la petite partie de son esprit encore lucide hurlait à plein poumon des avertissements qu'elle ne pouvait ignorer.

Avec le peu de volonté propre qui lui restait, Romane gifla Anthon.

La claque ne fit pas mal au géant, mais ce fut si

surprenant qu'il revint immédiatement à lui.

Il releva la tête et se retrouva à quelques centimètres seulement du visage de Romane.

Les joues rouges, elle haletait et ses yeux brûlaient ardemment d'une passion longtemps contenue qu'il venait brusquement de libérer sans même s'en apercevoir.

Anthon, rendu un peu béat par son accès d'amour incontrôlé, ne savait pas si son expression était véritablement celle d'une jeune fille intoxiquée par le plaisir ou si c'était lui qui imaginait des choses, mais il se rendit compte que quelque chose s'était réveillé dans son pantalon. Le fait que Romane soit assise à califourchon sur lui ne facilitait en rien sa situation.

L'adolescente reprit sa respiration :

– Ça suffit comme ça ! Laisse-moi au moins respirer !

Anthon baissa les yeux d'un air désolé.

Il ne voulait pour rien au monde importuner celle qu'il aimait et dans sa tête, ses actions irréfléchies risquaient de le faire détester.

Semblant comprendre ce qui traversait son esprit, Romane lui attrapa le menton et lui releva la tête avant de l'embrasser fougueusement. Elle interrompit son baiser et afficha un sourire malicieux, puis elle ajouta en rougissant :

– On aura tout le temps de continuer ça plus tard, il faut qu'on rentre au campement pour l'instant.

Il comprit alors que, tout comme lui, elle aurait aimé continuer à se laisser engloutir par leur désir réciproque, à la seule différence qu'elle avait réussi à garder un semblant de self-control.

Elle essaya de se relever, mais Anthon l'en empêcha.

Ses fesses entrèrent en contact avec le renflement dans

son pantalon et quand il posa sa tête sur sa poitrine, elle crut qu'il n'avait rien écouté, mais avant qu'elle ne puisse protester, il murmura de sa voix rauque :

— Reste comme ça un moment...

Voyant qu'il n'avait pas l'intention de reprendre ses assauts, elle décida de le laisser ainsi, le visage en feu à cause de la chose rigide qu'elle sentait, pressée contre son entrejambe.

Le souffle chaud d'Anthon caressait sa poitrine qu'il avait mise à nue dans la confusion de leur étreinte et cela animait en elle quelque chose de nouveau et de particulièrement agréable.

Pourtant, dans cette position, elle avait l'impression qu'une véritable connexion s'était créée entre eux. Elle comprenait les sentiments que le géant ressentait et son cœur se serra en y distinguant une inquiétude et une peur muette.

De ses bras, elle enveloppa sa tête et posa sa joue sur ses cheveux bruns, essayant de transmettre l'amour qu'elle éprouvait pour lui.

Ce fut à son tour de sentir sa langue se délier tandis que le flot d'émotions incontrôlables qui envahissait son corps s'échappait par sa bouche sous la simple forme de quelques mots :

— Je t'aime, Anthon...

Elle l'avait enfin dit.

Ses actions avaient été assez explicites, mais l'entendre était quelque chose de complètement différent. En réponse, l'adolescent serra la jeune femme un peu plus fort dans ses bras.

C'est ainsi que, bercé par les battements réguliers du cœur de Romane, Anthon sentit la digue retenant les

vagues de fatigue céder et c'est enveloppé par le parfum de sa bien-aimée et une sensation de sécurité qu'il s'endormit, le cœur débordant de bonheur.

Après avoir reçu sa blessure, Tom avait érigé une barrière mentale qui le maintenait inconscient. C'était le seul moyen qu'il avait pour éviter l'océan de souffrance dans lequel il baignait quand il était lucide.

Cependant, il savait que rester dans son coma artificiel trop longtemps était un risque pour lui et pour les autres, c'est pourquoi avant de déconnecter sa conscience, il avait fait un rapide calcul afin d'estimer le temps que ses compagnons allaient prendre pour rentrer au campement. Le résultat était assez vague et imprécis, mais dans sa situation, il ne pouvait pas faire mieux.

Quand parfois la douleur était trop importante et qu'il se réveillait, porté par Anthon, il essayait de corriger son pronostic, mais il ne restait jamais éveillé assez longtemps pour pouvoir rassembler assez d'informations pour préciser ses calculs.

Le décompte continua donc de s'égrenner et éventuellement, il finit par atteindre zéro.

À ce moment, comme une horloge bien réglé, le garçon revint à lui et ouvrit les yeux en essayant d'ignorer la douleur lancinante qui pulsait dans ses bras, étendant ses tentacules nocifs jusqu'à son cerveau et lui donnant l'impression qu'il n'allait pas tarder à être broyé.

Une voix accompagna son douloureux retour à la conscience.

– Arrêtez ! Stop ! Il se réveille !

La première chose qu'il vit fut le plafond en bois. À partir de ça, il comprit qu'il se trouvait dans l'une des trois maisons prototypes car l'assemblage différait significativement de celui des autres bâtiments.

Puis, ses yeux jetèrent un regard circulaire sur la pièce et il vit ses camarades autour de lui.

Amélie était dans un coin de la pièce, tenant dans ses bras Charlotte. Cette dernière venait de se retourner et son visage ruisselait de larmes. La chemise de son élève était trempée à cause de ses pleurs, mais la soigneuse semblait préoccupée par d'autres choses plus graves.

Joseph était assis sur un tabouret et donnait l'impression qu'il avait la nausée.

Autour du lit rustique sur lequel il reposait, Margaux, Jack et Elias étaient penchés sur lui et le maintenaient allongé. Nathan se tenait à sa droite. Il avait levé les bras bien haut et s'apprêtait à abattre son arme sur son bras blessé.

Il affichait une expression sombre, mais quand il remarqua que son meilleur ami avait émergé de son inconscience, il baissa les bras en dématérialisant son arme. Les autres se relevèrent et affichèrent des expressions désolées.

Un sourire forcé sur le visage, Nathan fit comme s'il n'avait pas été sur le point de lui trancher le bras et demanda d'un ton faussement enjoué :

— Salut mon gars ! Bien dormi ? On s'est inquiétés tu sais...

Je peux facilement croire ça... S'il se résout à essayer de me couper le bras parce qu'il pense que c'est le seul moyen de me soigner, alors ça en dit long sur le niveau d'inquiétude qu'il doit ressentir. Par contre c'est pas la peine de paraître positif, il devrait le savoir pourtant.

Il ouvrit la bouche pour lui répondre, mais le simple fait de prendre une inspiration lui donna l'impression d'avoir avalé des braises ardentes. Portant sa main valide à sa gorge, il se la massa délicatement.

J'ai la gorge desséchée, pourtant je suis certain d'avoir été assez hydraté, Anthon s'en était assuré. J'ignore depuis combien de temps je n'ai pas bu d'eau, mais je ne ressens même pas la soif. Je suppose que je dois avoir de la fièvre, mais ça serait difficile de déterminer la vitesse à laquelle une gorge se dessèche dans ma condition. Ça doit au moins faire une ou deux heures...

Pour assurer à son ami qu'il était en pleine possession de ses capacités cognitives, il leva le pouce de sa main gauche. Nathan soupira de soulagement avant de lui poser une autre question :

– On peut faire quelque chose pour toi ?

Ses yeux se posèrent un instant sur le bras blessé de son ami avant de remonter sur son visage. Il hésita un instant à dire quelque chose, mais il n'ajouta rien.

Tom comprit qu'il faisait allusion à sa blessure, cependant, la seule chose qu'il désirait pour le moment était boire de l'eau.

D'un signe de main simple, il fit comprendre ce qu'il voulait.

Avec un hochement de tête, Nathan récupéra un gobelet de bois qui était posé au sol, à côté d'un lit qui semblait occupé.

Il revint s'asseoir à côté de Tom et souleva doucement sa tête avant de porter le gobelet à ses lèvres.

La liquide qu'il avala apaisa quelque peu l'inflammation de sa gorge mais révéla par la même occasion la soif insatiable que Tom n'avait même pas remarqué jusqu'à maintenant.

Petite gorgée après petite gorgée, il finit par boire l'entièreté du gobelet.

Un gémissement s'éleva de la forme indistincte qui occupait le lit à côté de lui.

Tournant la tête dans cette direction, Tom plissa les yeux en essayant de reconnaître l'identité de la silhouette étendue. Nathan répondit à la question qu'il se posait intérieurement.

—C'est Sarah... On sait pas vraiment ce qui ne va pas avec elle, à part le fait qu'elle a été piquée par un insecte bizarre. Son mollet est tout enflé et sans les sorts de soin qu'Amélie lance régulièrement, sa jambe aurait déjà commencé à pourrir.

Jack s'approcha de la blessée et souleva délicatement la fine couverture qui la recouvrait.

Aussitôt, une forte odeur se répandit dans l'infirmerie et assaillit les narines de toutes les personnes présentes.

Couvrant son visage de sa main, Jack rabattit la couverture et s'éloigna rapidement du lit.

Il connaissait cette odeur. C'était certainement la raison pour laquelle il avait une expression aussi sombre.

Mais il n'était pas le seul à l'avoir reconnu.

Buluglu apparut dans le champ de vision de Tom et lui demanda dans sa langue :

— Tu as un couteau ?

Tout le monde se tut et dévisagea le girothani qui venait de parler. Ce dernier s'en fichait. Il fixait de son œil valide l'adolescent blessé, l'air d'attendre une réponse.

Hochant la tête, Tom pointa du doigt sa poche. Ce simple mouvement lui arracha une grimace de douleur.

Le girothani inclina légèrement la tête et fouilla la poche du garçon. Il récupéra le poignard que Tom avait

trouvé dans les affaires de l'aventurière. Il fit le tour du lit et s'approcha de Sarah, mettant à nu la lame aiguisée.

Nathan ne lui permit pas de s'avancer plus que ça. Il fit apparaître son épée et la posa sur l'épaule musclée de l'être, le tranchant à quelques millimètres de sa gorge, prêt à entamer sa peau verte épaisse.

Avec une voix vibrante de colère, il cracha ces mots :

- Qu'est-ce que tu crois faire ? Tu penses pas en avoir assez fait ? C'est de ta faute ! Tom est dans cet état à cause de toi !

La réaction de Buluglu fut complètement différente de ce que Tom avait imaginé.

Au lieu de répondre à la menace en adoptant l'attitude menaçante qu'il avait exhibée depuis que le groupe d'exploration l'avait rencontré, il planta ses yeux dans ceux de Nathan et parla lentement, sur un ton calme.

Personne à part Tom ne comprit ce qu'il venait de dire, mais son attitude était apaisante.

Voyant que ses paroles n'avaient aucun effet, il tourna la tête vers la seule personne à même d'expliquer la situation.

- Tu peux lui dire que je veux aider votre amie ?

Malheureusement pour Buluglu, Tom était encore incapable de s'exprimer et Nathan ne semblait pas près de se calmer.

Il a aussi agi de manière agressive quand on a rencontré Buluglu, c'est comme s'il voyait les girothanis comme les responsables de notre présence ici. En tout cas, il a l'air de les détester sans aucune véritable bonne raison, ça risque d'être un problème...

Jack jeta un regard interrogateur à Tom, l'air de demander s'il fallait ou non intervenir, et ce dernier

répondit positivement.

L'américain s'interposa alors entre les deux et repoussa lentement la lame de Nathan.

– Nathan, you really think that Tom would let him follow us if he believed that he could become a threat for our group ? C'mon now, put the sword down.

Grâce aux cours particuliers de Tom lui avait prodigués quand ils étaient plus jeunes, Nathan comprenait bien l'anglais, même s'il avait du mal à le parler. Il avait parfaitement compris ce que son camarade avait dit, mais pourtant, l'éclat de haine qui brûlait dans ses yeux ne s'éteignit pas.

Les mâchoires serrées, Nathan resta à fusiller Buluglu des yeux. Tom crut même qu'il allait faire quelque chose de regrettable, mais après un dernier regard chargé d'animosité, il finit par abaisser son arme et reculer de quelque pas.

Cependant, son épée ne disparut pas. La main serrée sur la poignée, Nathan observait avec attention les faits et gestes du girothani, prêt à l'abattre sur lui s'il faisait le moindre geste suspect.

Tom vit Buluglu soulever la couverture et examiner la plaie de Sarah.

Le mollet de la jeune femme était enflé. La peau rouge était recouverte de nombreux furoncles à l'aspect particulièrement répugnant.

Il posa son doigt sur une zone enflée du mollet de la jeune femme et quand il appuya, du pus s'échappa des abcès alentours. Contrairement aux boutons normaux, la substance qui en sortait était accompagnée par cette odeur de putréfaction reconnaissable entre mille.

Le girothani se retourna et regarda Tom.

- C'est une blessure grave. Il faut la traiter vite sinon ta camarade risque de mourir.

Une blessure grave ? Certainement, si Amélie n'est pas capable de la soigner avec sa magie, c'est que ça doit être assez important. Ce que j'ai du mal à comprendre, c'est le comportement de Buluglu. Il ne semble pas simplement vouloir nous aider en échange de son sauvetage, on dirait qu'il ne déteste plus les humains. Est-ce que c'est parce que je l'ai sauvé ? C'était la seule chose à faire pourtant. Dans tous les cas, je ne peux pas le laisser faire quoi que ce soit sans avertir les autres. Il a l'air de savoir quelque chose à propos de ce type de blessure, il faut juste que quelqu'un leur explique pour moi.

Après son petit monologue interne, il se mit à penser très fort à Zoé. Si elle était quelque part dans le campement, il savait qu'elle pouvait entendre ses pensées. C'était la seule personne capable de résoudre les malentendus qu'il risquait d'y avoir s'il ne parvenait pas à s'exprimer.

Étrangement, elle n'était pas dans la pièce à son réveil. Parce qu'elle avait été particulièrement collante les jours avant son départ, il avait pensé qu'elle allait faire de même maintenant qu'il était de retour, mais apparemment non.

Même pas trente secondes après, la porte s'ouvrit et la télépathe entra dans la pièce sous le regard de ses camarades.

Tom ne lui laissa même pas le temps de dire bonjour, il se mit à penser avec force à ce qu'il voulait qu'elle répète et l'adolescente s'exécuta. Elle n'avait même pas besoin d'invoquer son livre quand il s'agissait des pensées de Tom et cela simplifiait bien des choses.

- Hum... Tom me dit qu'il faut faire confiance à Buluglu. Il sait comment traiter la blessure de

Sarah.

Elle avait parlé en regardant tout le monde tour à tour, mais cette indication était surtout à l'attention de Nathan.

Quand elle se tut, Buluglu ramassa le gobelet de bois que Tom avait vidé et jeta un coup d'œil à celui qui l'avait menacé, s'assurant qu'il n'allait pas l'attaquer soudainement.

Buluglu utilisa le poignard pour couper un bubon sur sa largeur. Sarah ne réagit pas, sans doute sa jambe devait être engourdie.

L'entaille était peu profonde, mais la quantité de liquide nauséabond qui s'échappa de la plaie qu'il venait de trancher n'était pas négligeable.

Le gobelet en main, Buluglu faisait de son mieux pour ne pas laisser le liquide couler autre part que dans le récipient, mais ce n'était pas chose aisée.

Maintenant que la plaie ne laissait plus échapper de pus, Buluglu posa deux doigts de chaque côté de la plaie et les pressa, comme s'il cherchait à en extraire quelque chose. Une nouvelle giclée sortie de la plaie, cette fois-ci, sa colère rougeâtre donnait l'impression qu'elle saignait abondamment.

Puis, alors que Tom se demandait si le liquide n'allait jamais finir de suinter, une petite chose blanche jaillit hors de la plaie.

De la taille d'une fève, la partie de son corps qui dépassait de la chair boursouflée de l'adolescente gigotait avec force.

Un hoquet de dégoût secoua les spectateurs qui observaient le girothani agir de manière imperturbable. Ce dernier finit d'extraire la petite chose et le fit tomber dans le gobelet de bois avant d'en approcher son arme et lui donner un coup, le tranchant en deux.

Il répéta l'action sur la vingtaine de boutons qui protubéraient non loin les uns des autres, sans doute était-ce l'endroit où Sarah avait été piquée, et il se mit à chercher les autres furoncles sur le haut de sa cuisse ou sur le pied.

Il dut vider le gobelet de nombreuses fois au cours du processus, mais au total, il extirpa une trentaine de petites créatures vivantes du corps de la jeune femme.

Des nombreuses questions et théories sur ces vers se bousculaient dans la tête de Tom, mais les vagues de douleurs dont l'intensité n'avaient décru depuis qu'il avait reçu sa blessure l'empêchait de réfléchir correctement.

Buluglu déposa le gobelet contenant encore quelques nombreuses larves découpées là où il l'avait pris puis repartit s'asseoir dans son coin pendant qu'Amélie se mettait à incanter un sort de soin.

Personne n'osa parler, tous secoués par la vision des petites choses remuantes qui avaient quitté le corps de leur camarade.

C'est à ce moment que Tom se décida enfin à expliquer ce qui s'était passé pour que sa blessure lui fasse aussi mal.

Zoé releva la tête et dévisagea l'adolescent allongé quand elle entendit sa voix résonner dans sa tête. Elle ne posa même pas de question, se contenta de répéter à voix haute ce qu'il était incapable de prononcer.

- Tom dit que lui couper le bras aurait été très débile. Le produit qu'il a reçu était un genre d'acide très corrosif mais à l'effet étrange. Ça brûle l'épiderme et le fait fondre jusqu'à l'hypoderme et permet à une petite quantité de substance toxique de se mélanger avec la peau. Selon lui, c'est une arme pour empêcher la proie de se mouvoir à cause de la douleur mais sans abîmer les muscles et les viscères. Il n'est pas sûr

que la substance se mêle aux cellules d'un point de vue moléculaire ou si c'est des petites poches au milieu de la peau, ça semblerait plus logique là...

Nathan l'interrompit.

- On s'en fiche de comment ça fonctionne, on veut juste savoir comment on s'en débarrasse. Il a dit que lui couper le bras était débile, ça veut dire qu'il y a un moyen de le soigner ?

Zoé hocha la tête.

- Oui, il dit qu'il y a un moyen très simple pour s'en occuper...

Elle se tut, pour écouter les explications de Tom. À mesure qu'il déversait ses pensées dans sa tête, le sang se retirait du visage de la télépathe. Elle dévisagea celui qui lui parlait mentalement pour s'assurer qu'il ne racontait pas n'importe quoi, mais voyant qu'il savait parfaitement ce qu'il pensait, sa stupeur se transforma lentement en épouvante.

Tout le monde observait sa réaction et une certaine angoisse leur noua le ventre. Le fait de ne pas savoir la teneur de leurs échanges les faisait imaginer des choses terrifiantes.

Nathan ne supporta pas cet horrible sentiment qui s'insinuait en lui et les images vivides qui apparaissaient dans son esprit. Il fit un pas en avant et se fit porte-parole de ce que tout le monde se demandait :

- Alors ?! Qu'est-ce qu'il faut qu'on fasse ?

L'adolescente devenue le centre d'intérêt de l'infirmerie avala péniblement sa salive avant de détourner les yeux de la personne qui l'avait terrifiée par ses propos.

Sa voix blanche résonna dans le silence de la pièce et

ses propos s'inscrivirent dans l'esprit de tous.

- Il dit que... qu'il faut lui... lui... lui découper la peau...

En entendant cela, Charlotte poussa un cri étranglé et se précipita hors de l'infirmerie.

Dans le silence pesant qui s'était installé, c'est Margaux qui s'exprima en premier, posant sa question avec un ton privé de sa vitalité habituelle :

- Découper la peau ? Comment ça ? Il veut quand même pas qu'on le dépèce quand même ?!
- C'est exactement ça. Il ne sait pas jusqu'où s'étend l'infection, alors ce serait plus prudent selon lui d'enlever toute la peau jusqu'au derme profond. Amélie est capable de la faire repousser, même si ça prend du temps, alors ça devrait théoriquement être bon...

Même si Zoé disait cela avec conviction, son expression donnait l'impression qu'elle s'apprêtait à prendre ses jambes à son cou à la suite de leur professeur.

L'adolescente tourna la tête vers Buluglu et pointa du doigt la dague qu'il avait nettoyée et rengainée après le traitement de Sarah. Elle imita le mouvement simple qui constituait un des rituels du girothani et ce dernier comprit qu'elle lui demander d'aiguiser la dague.

En observant la créature qui ressemblait à un gobelin sortir ses pierres de son sac et se mettre à polir la lame, tous se rendirent compte de ce qui allait se passer. Elias voulait imiter Charlotte et partir le plus loin possible de là, mais parce que Margaux ne semblait pas vouloir bouger, il se résolut à rester.

- C'est juste une grosse blague, pas vrai ? Y'a pas vraiment moyen que Tom demande à ce que l'on

retire la peau de son bras, ça serait juste débile, non ?

Joseph s'était levé. Sa voix était aussi tremblante que sa jambe. L'incredulité dans son ton était pressante et presque forcée, comme s'il cherchait à ce qu'on le rassure. Zoé sentit son regard peser sur elle mais elle ne se retourna pas. Elle avait déjà assez à supporter pour devoir en plus calmer son camarade.

Les chuintements de la lame sur la pierre résonnaient dans la pièce, augmentant leur anxiété à chaque nouveau mouvement du girothani. Joseph endurait du mieux qu'il pouvait, mais il n'était pas le seul à être complètement retourné par ce qui allait se dérouler.

Elias était blême et Tom était persuadé qu'il n'allait pas tarder à tourner de l'œil. Jack battait nerveusement du pied en serrant ses mains avec force, comme pour se donner le courage de ne pas s'enfuir en courant.

Dans son coin, Amélie avait fini de lancer sa magie sur Sarah et les yeux fermés, ses lèvres s'agitaient comme si elle se parlait à elle-même, bien qu'aucun son n'en sorte.

Le regard de Tom finit son petit tour de la pièce et se fixa sur le plafond.

Toujours allongé sur son lit de fortune, il continuait de supporter en serrant les dents les inépuisables vagues de douleurs qui essayaient régulièrement de briser son esprit.

Il avait beau essayer d'imaginer différentes tailles du bâtiment dans lequel ils se trouvaient et de calculer le nombre de poutres nécessaires, son esprit ne parvenait pas à fuir la réalité de la souffrance.

Donner les instructions à Zoé avait été une torture, et bien qu'il appréhendait les tourmentes qui l'attendaient plus tard, il savait qu'il ne pouvait y échapper.

Au moment même où il avait compris comment la substance nocive fonctionnait, deux jours plus tôt, il avait été persuadé que le seul moyen qu'il avait de s'en sortir était celui qu'il avait expliqué à ses camarades. S'il n'avait pas eu le temps de la voir agir sur le sol et sur la lance, il se serait résigné à perdre son bras.

Étrangement, il se trouvait chanceux d'avoir reçu cette blessure dans ce monde. Ici, leur technologie était peut-être quelque chose qui préfigurait dans le registre de l'aberration, éventuellement celui des vagues concepts, cependant, la magie permettait de faire des choses qui auraient nécessité des décennies de recherches et encore plus d'années d'expérimentation.

Bien entendu, s'il regardait la chose d'un autre point de vue, c'est parce qu'il s'était retrouvé dans ce monde qu'il avait reçu cette blessure, mais étonnamment pour Tom, une personne dont le maître mot était rationalité, avoir des pensées vaguement négatives lui donnait presque l'impression de souffrir plus.

Dans d'autres circonstances, il aurait profité de cette situation pour expérimenter l'effet de l'esprit sur le corps, mais la douleur était telle que ses pensées se retrouvaient contrariées et le faisait chercher instinctivement un moyen de l'atténuer.

Tom se rendit compte que le chuintement s'était arrêté.

Bon, et bien je suppose qu'il me reste plus qu'à supporter encore un petit peu la douleur... Après, ça sera fini. Zoé ? Il faut que tu te demandes à Jack de s'en occuper, il sait dépecer des animaux, il comprendra plus facilement ce qu'il faut faire.

Buluglu donna à Zoé le poignard au fil maintenant aussi effilé qu'un rasoir. Cette dernière s'approcha de l'étudiant étranger et tendit la lame en lui expliquant ce que Tom venait de lui dire.

– I... I can't...

Ce fut la seule chose qu'il répondit. Zoé ne parvint pas à discerner les émotions qui faisaient trembler sa voix, mais on aurait dit qu'il éprouvait une douleur réelle.

Il détourna ensuite la tête et fit de son mieux pour ne pas croiser le regard de la télépathie, bien qu'il avait du mal à garder ses yeux détachés du blessé.

Tant pis, après tout ce qu'il a subi pour me faire arriver ici, ça ne m'étonne pas qu'il recigne autant à me voir souffrir à nouveau. Il ne nous reste plus trop d'option. Ça sera aussi un moyen de me faire pardonner...

Comprenant ce que devait ressentir Jack, Zoé s'éloigna de lui et tendit à nouveau la lame vers le second choix de Tom.

Ce dernier, en voyant l'arme, pommeau en avant, saisit immédiatement ce que cela signifiait et se releva aussi rapidement qu'il put.

– NON ! Je refuse ! Je suis incapable de faire ça, navré mais c'est un non capital ! Avec au moins une vingtaine de point d'exclamations !

Tom aurait souri s'il avait pu. Il déversa à nouveau ses pensées dans l'esprit de Zoé mais elle les ignora, préférant utiliser ses propres mots pour le convaincre.

– Joseph, je sais que c'est difficile pour toi, mais tu es la seule personne capable de le faire ici. Si tu ne fais rien, Tom va continuer à souffrir, et crois-moi, je sais à quel point ça fait mal. Ne pense pas que tu vas simplement lui faire mal mais plutôt que tu vas le soulager d'une douleur déjà atroce. Je t'en prie, ne le laisse pas souffrir plus que ça !

Elle avait mis tant de force dans ces derniers mots, les yeux brillants des larmes contenues, que Joseph ne put rien

répondre à cela.

Au fond de lui, il était certainement tiraillé par des émotions que personne ici ne pouvait comprendre.

C'était à cause de Tom qu'il avait perdu sa jambe, et même s'il pouvait parfois lui en vouloir, il lui avait pardonné car il n'avait pas eu le choix, mais maintenant que c'était lui qui souffrait, Joseph compatissait avec lui et cela était étrange.

Il aurait dû lui en vouloir, il aurait dû se sentir satisfait de le voir souffrir autant qu'il avait lui-même souffert. Il aurait dû espérer de toutes ses forces qu'il perde l'usage de son bras.

Mais il ne ressentait rien de tout cela.

Prenant une grande inspiration, il attrapa le manche du poignard et s'approcha de Tom.

– Bon alors, qu'est-ce que je dois faire ?

Demanda-t-il au blessé, une expression déterminée sur le visage.

Celui-ci forma un mot sur ses lèvres que Joseph n'eut aucun mal à lire.

« Merci »

CHAPITRE 8 LÀ OÙ ON SE RÉVEILLE

Ce furent des sons qui extirpèrent Ania de son coma.

Ses yeux papillonnèrent quelques instants, le temps de s'adapter à la lumière à laquelle ses rétines n'avaient pas été exposées depuis un bout de temps.

Puis son cerveau se remit en marche et les sons que ses oreilles percevaient cessèrent de n'être que des bruits et se transformèrent en cris de douleurs.

Se relevant brusquement, elle vit le monde autour d'elle tournoyer tandis que le peu de force qu'elle avait abandonnait son corps.

Ania ignora ses vertiges. Elle avait eu le temps de voir une scène du coin de l'œil et cette vision parvint à garder à distance l'inconscience qui menaçait de l'engloutir.

Un frisson glacé parcourut le corps de la jeune femme quand ses yeux se posèrent sur la source des hurlements qui l'avaient réveillé de son long sommeil.

Allongé sur une table en bois, l'être mystique qui

ressemblait tant aux iorens se débattait tandis que quatre individus s'escrimaient à lui mutiler le bras. Ania vit, horrifiée, un garçon avec une jambe de bois découper un gros tronçon de peau de l'Ioren avant de le jeter dans un gobelet rempli au ras bord d'autres morceaux de chair sanguinolente.

L'aventurière ne put réprimer un hoquet d'épouvante en détaillant la plaie de l'iorens : toute la partie supérieure de son bras avait été débarrassée de sa chair et de sa graisse, dévoilant les muscles du mutilé. Il semblait que les individus comptaient faire de même avec l'avant-bras puis qu'ils avaient déjà bien entamé le découpage méthodique de cette partie.

Quatre paires d'yeux se posèrent sur Ania et elle se maudit aussitôt d'avoir laissé échapper un son.

Elle n'eut pas le temps de contempler plus longtemps les quatre individus qui la dévisageaient. Parmi les visages qui la fixaient, elle reconnut l'un des garçons qui se trouvait présent lors de son secours, après le fiasco de l'attaque du village globs.

Les craintes qu'elle avait difficilement étouffées quant aux monstres aux apparences humaines remontèrent à la surface de son esprit. C'était la présence du ioren qui l'avait rassurée, mais maintenant qu'elle le voyait se faire charcuter par ces enfants à la puissance monstrueuse, comment pouvait-elle se sentir en sécurité ?

La peur gagna Ania. Une peur primale et instinctive qui restreignait son raisonnement à une seule idée : Fuir le plus loin possible ! Elle chercha des yeux la sortie, puis avisant la porte non loin de là, elle se précipita vers elle, sa peur suffoquant toute tentative de pensée cohérente avant qu'elle ne puisse avoir du sens.

Bien qu'elle entendit les monstres derrière elle se mettre

en mouvement et échanger des propos dans une langue qu'elle ne comprenait pas, elle ne se retourna pas.

Arrivée devant la porte, elle se jeta dessus, épaule en avant, s'attendant à ce qu'elle soit fermée à clé. La porte s'ouvrit à la volée et Ania, surprise, atterrit violemment sur la terre. Elle entendit clairement un *crac*, puis une vive douleur irradia de son épaule droite.

Des points rouges dansèrent devant ses yeux et une irrépressible nausée accompagna la sensation de douleur qui venait de l'empoigner. Ses pensées, déjà assez désordonnées, devinrent plus confuses encore alors que la souffrance enflait à chaque battement de cœur. Malgré la douleur qui lui faisait monter des larmes aux yeux et floutaient sa vision, la peur mortelle et la panique qui l'étreignaient étaient bien trop importantes pour qu'elle puisse se soucier d'une quelconque blessure.

Ania parvint à se relever, grognant de douleur à chaque mouvement qui augmentait son tourment. À peine eut elle jeté un regard circulaire sur ses alentours qu'elle se mit à courir vers la zone qu'elle identifia comme la sortie, ou essaya-t-elle tout du moins. Si elle avait été en pleine possession de ses moyens, elle se serait rendue compte qu'elle se dirigeait vers le bâtiment central du camp, à l'exact opposé de la grande porte.

Bien que ses forces aient été décuplées par la peur qui semblait lui donner des ailes, il n'empêchait pas qu'elle n'avait rien mangé depuis plusieurs jours, sans compter la douleur qui l'obligeait à mobiliser ses faibles ressources mentales pour ne pas perdre connaissance.

Ania fit quelques pas chancelants avant de relever la tête et voir deux silhouettes devant elle. Elle reconnut sans difficulté celle d'un globs, mais l'autre individu lui était inconnu.

Il tenait dans la main quelque chose, et Ania se mit sur ses gardes en se demandant quelle arme il pouvait bien porter, mais un autre coup d'œil sur l'objet lui renseigna qu'il s'agissait simplement d'une flûte.

La peur laissa un peu de place à l'incompréhension et des questions s'imposèrent dans l'esprit de l'aventurière. Elle les ignora pour se concentrer sur le duo étrange du globs et du monstre à l'apparence humaine. Le « garçon » leva sa main qui tenait la flûte et instinctivement, Ania fit un pas en arrière.

Mais la chose devant elle fit quelque chose d'étrange à laquelle elle ne s'attendait pas.

Une fois sa main à hauteur du torse, la flûte qu'il tenait se métamorphosa en une harpe et il se mit à en jouer.

Quand les notes atteignirent ses oreilles, elle sentit ses membres s'alourdir tandis que la douleur irradiant de son épaule s'effaçait lentement. Plusieurs secondes lui furent nécessaires pour qu'elle comprenne que la chose à l'apparence humaine était en train de l'endormir avec sa musique.

Elle aurait voulu s'enfuir, se boucher les oreilles ou même se jeter sur le monstre pour lui faire cesser son sortilège, mais le sol était si confortable. Le sol ? Quand est-ce qu'elle s'était allongée par terre ? Quand bien même elle se sentait partir vers l'inconscience, une petite part d'elle tentait vainement de refouler cette fatigue factice et regardait paniquée sa conscience migrer vers le monde onirique.

Elle était presque endormie et incapable de réagir quand elle se sentit soulevée et emportée quelque part.

Une douce mélodie, aussi belle qu'envoûtante. Voilà ce qui réveilla Ania.

Elle ouvrit lentement les yeux tandis que les notes de la plus belle des musiques qu'elle ait jamais entendues continuaient de la bercer.

C'était la première fois qu'Ania se sentait aussi reposée.

Elle avait l'habitude de ne dormir que d'un seul œil, que ce soit dans la nature où n'importe qui ou quoi pouvait lui sauter dessus, mais aussi dans les auberges où parfois un ivrogne un peu trop hardi essayait de la visiter pendant qu'elle dormait. Elle ne pouvait pas non plus baisser sa garde avec les membres de son groupe quand c'était eux qui risquaient de devenir trop entreprenant après avoir bu une ou deux chopes de trop.

Les quelques années qu'elle avait passé en tant qu'aventurière avait fait d'elle une femme forte, parée à toute éventualité et capable de se débrouiller aussi bien que n'importe quel homme. Mais elles l'avaient aussi rendue suspicieuse, constamment tendue, paranoïaque même. Bien que ce soit une nécessité pour ceux qui désiraient rester en vie assez longtemps pour profiter de leurs paies, elle avait tout oublié du confort et des bienfaits qu'une bonne nuit sereine peut prodiguer.

Puis, les souvenirs des événements les plus récents remontèrent à la surface de sa conscience et un début de panique menaça de la submerger, mais les notes hypnotiques empêchèrent ses émotions négatives de prendre le contrôle de son esprit.

Ne comprenant pas sa propre réaction, Ania décida d'appréhender les alentours, peut-être se trouvait-elle dans une salle différente de celle où l'on avait torturé l'ioren.

Elle se trouvait dans une pièce de modeste taille. Le

bois était le matériau principal dans la construction, omniprésent. Que ce soit les murs, le sol ou le plafond, partout où ses yeux se posaient, elle ne voyait que des madriers en bois.

L'aventurière n'était pas une experte en ce qui concernait la construction, mais il n'empêchait pas qu'elle possédait quelques connaissances qui lui restaient de son enfance. Ces maigres notions étaient tout de même suffisantes pour qu'elle puisse admirer la beauté de l'ouvrage. Non seulement l'assemblage semblait s'emboîter parfaitement, mais la finition de chaque élément le constituant était d'une qualité bien supérieure à tous les autres chalets qu'elle avait bien pu voir.

Relevant lentement le haut de son corps pour s'assurer qu'elle n'était pas prise de vertige, Ania en profita pour observer la disposition des lieux.

La simplicité du mobilier surprit la jeune femme. Parce que la construction avait une qualité bien supérieure à la moyenne, Ania s'était attendue à ce que l'intérieur soit bien plus riche et fourni.

À part quelques lits, inoccupés pour la plupart, il n'y avait qu'un bureau sur lequel reposait des instruments et récipients étranges, quelques chaises disséminées ici et là. Un escalier menait à un étage supérieur, mais Ania se doutait qu'il ne devait pas y avoir plus de choses là-haut qu'ici.

Les quelques fenêtres étaient presque closes, laissant filtrer quelques rayons de soleils qui offraient un éclairage tamisé, mais suffisant pour y voir quelque chose à l'intérieur. Le petit courant d'air qui caressait le visage d'Ania lui apprit qu'il ne devait pas y avoir de fenêtres, chose qui l'étonna à nouveau, mais la température semblait idéale, alors elle en déduit que cet oubli devait être

volontaire.

Une grande tache écarlate s'étendait sur le lit à côté d'elle. Frissonnant, Ania n'eut aucun mal à l'associer à la scène à laquelle elle avait assisté à son réveil.

Détachant son regard du lieu de tourmente, la jeune femme observa la porte. Cette dernière lui rappela sa tentative de fuite désespérée. Fronçant les sourcils, elle palpa délicatement son épaule droite, mais elle n'en ressentit aucune douleur.

Étrange, pensa-t-elle, songeuse, je suis certaine de me l'être cassée, mais c'est comme si elle n'avait jamais rien eue...

Inconsciemment, elle fit comme à son accoutumée, développer des hypothèses pour essayer de répondre aux choses qu'elle ne comprenait pas.

Elle parvint à dégager trois hypothèses : La première, la moins plausible, était que tout n'avait été qu'un rêve, mais les traces de sang sur le lit d'à côté rendaient cette possibilité invraisemblable.

La seconde était celle à laquelle Ania croyait le plus. Peut-être avait-elle dormi assez longtemps pour que la blessure à son épaule se soit résorbée, ce qui expliquait également la sensation de repos qu'elle ressentait.

La dernière lui plaisait le moins. Il était possible qu'un de ces monstres déguisés avaient le pouvoir de soigner des blessures. L'aventurière refusait de croire qu'un groupe d'individus qui possédait une telle puissance avaient également la possibilité de soigner des blessures aussi graves. C'était... injuste !

Et puis, pour quelles raisons se seraient-ils donnés la peine de la soigner ? On parlait ici de créatures capables de faire souffrir un ioren de sang-froid, que gagnaient-ils à la garder en bonne santé ? Mais surtout, elle n'avait pas reçu de soins similaires quand on l'avait trouvée agonisante

dans la forêt.

À mesure qu'elle s'enfonçait dans ses pensées, de nouvelles questions émergeaient auxquelles elle ne pouvait opposer aucune réponse.

Ania finit par comprendre qu'il lui manquait des éléments pour appréhender sa situation. Quel que soit les théories et hypothèses qu'elle pouvait formuler, rien ne s'emboîtait et rien ne semblait logique.

L'aventurière soupira, essayant ainsi d'évacuer sa frustration, puis elle se décida enfin à se lever.

Essayant de faire le moins de bruit possible, elle posa un pied sur le parquet, puis l'autre. Avec lenteur, elle mit du poids dans ses jambes et poussa prudemment les lames de parquet de la plante des pieds. Sans surprise, aucun craquement ne s'éleva. La qualité du travail et des matériaux était réellement à un niveau supérieur.

Après s'être levée, Ania resta un moment debout, essayant de voir si elle n'était pas prise de vertiges après tant de temps passé au lit, mais elle se sentait parfaitement bien, et la mélodie qui continuait de résonner ne faisait que renforcer cette sensation de bien-être inhabituelle.

Récupérant ses bottes en cuir hautes qui reposaient non loin de son lit, elle les enfila rapidement et les lassa en gardant son regard fixé sur la porte d'où provenait les sons. À part ses bottes et son couteau, aucune de ses affaires ne manquaient.

La jeune femme s'approcha de la porte. Posant sa main sur le loquet en bois, elle se mit à le déplacer, millimètre par millimètre, essayant de faire le moins de bruit possible. Puis, quand elle ne sentit plus de résistance, elle la poussa avec une lenteur calculée, prenant le temps d'observer tout ce qui pouvait tomber dans son champ de vision.

Les notes de musiques se firent plus fortes une fois la

porte ouverte, et Ania n'eut aucun mal à comprendre que le garçon qui l'avait endormi de sa harpe se trouvait non loin de là, peut-être même à côté.

Se félicitant pour sa présence d'esprit qui l'avait poussée à ouvrir la porte le plus discrètement possible, Ania se mit détailler les environs.

Elle vit un grand bâtiment dont les cheminées laissaient échapper d'importantes volutes de fumée. Une grande palissade était érigée et Ania ne put s'empêcher de se demander s'il y avait d'autres bâtiments à l'extérieur de cette barrière ou non. Apercevant une tour de garde dans la fortification, de nouvelles questions se soulevèrent dans l'esprit de l'aventurière.

S'agissait-il d'un camp militaire ? Mais pourquoi n'avait-elle vue que des enfants jusqu'à présent ? Quelle était leur nation d'origine ? La langue qu'elle avait entendue n'était en rien similaire à aucune autre langue qu'elle avait pu entendre. Où ce campement se trouvait était la question qu'elle estimait être la plus importante, celle qui nécessitait une réponse rapide.

Avant de perdre conscience, la dernière fois, elle avait été amenée dans un village globs et s'était faite soignée par ces monstres à l'apparence humaine. Elle n'était plus dans le village globs mais la présence des mêmes monstres qui lui avait prodigué des soins la poussait à croire qu'elle se trouvait dans leur village à eux. Se situait-il dans la Forêt d'Arthin ? Ania ne se serait pas étonnée si ces créatures avaient toujours vécu là, mais si profondément que personne ne les avait jamais vus ou avait réussi à s'en sortir vivant pour prévenir les autres de sa découverte.

Si c'était le cas, alors pourquoi se trouvaient-ils dans le village globs ?

Ania referma la porte en douceur tout en essayant de

trouver une réponse à cette question.

Sur la pointe des pieds, elle se dirigea vers une fenêtre entrouverte et se mit à chercher des yeux une sortie. Bien que sa curiosité la poussait à rester là et à rencontrer ces êtres étranges pour essayer d'obtenir des réponses à ses questions, l'aventurière avait depuis longtemps compris que la curiosité n'était pas un outil indispensable à un aventurier. Elle préférait continuer à vivre dans l'ignorance que de ne plus vivre du tout.

Accroupie devant la fenêtre, Ania l'entrouvrit un tout petit peu plus afin d'agrandir son champ de vision.

Son regard se posa sur le bâtiment qui semblait être le quartier général du campement, mais maintenant, elle pouvait voir ce qui ressemblait à une zone d'entraînement couverte. Le préau s'étendait de la maison où elle se trouvait jusqu'au bâtiment principal. Protégé des intempéries, de basses palissades délimitaient des petites arènes, et sur chacune de ces palissades, un nombre incalculable d'armes étaient accrochées. Quand Ania vit des arcs suspendus à la barrière de ce qui ressemblait à une zone de tir, son sourire s'élargit.

S'assurant qu'il n'y avait personne dans les environs, l'aventurière regarda la distance qui la séparait du sol et détermina qu'il ne devait pas y avoir plus de deux mètres qui la séparaient du sol, le bâtiment semblait être construit sur pilotis.

Passant ses jambes par la fenêtre, elle s'assit sur le rebord, prit une inspiration et sauta. Se réceptionnant avec souplesse sur l'herbe épaisse, la jeune femme resta un moment immobile, le temps de s'assurer que personne ne l'avait entendue. Plusieurs secondes passèrent et personne ne s'approcha, Ania en déduit que la mélodie qui jouait depuis tout ce temps avait couvert ses bruits de fuite.

S'étant assuré qu'il n'y avait toujours personne, Ania piqua soudainement un sprint vers son objectif : les arcs accrochés.

En sautant par-dessus l'une des barrières qui se trouvait entre le bâtiment d'où elle venait et la zone de tir, elle attrapa promptement une dague et la glissa dans sa botte d'un mouvement expert. Bien qu'elle ait remarquée l'étrange matière qui constituait l'arme qu'elle venait de dérober, semblable à du bois, elle n'y prêta guère attention. Elle avait besoin d'un arc si elle voulait se protéger, et c'est tout ce qui comptait pour le moment.

Arrivé devant la palissade sur laquelle les quelques arcs pendaient, l'aventurière en saisit un, fit vibrer la corde, et bien que le son qu'elle lui rendit fut différent de ce qu'elle avait l'habitude d'entendre, elle apprécia néanmoins la sensation que la corde dégageait et la manière dont elle vibrait.

Mais où sont les flèches ?!

Ania se rendit compte qu'elle avait fait une erreur de calcul, bien que les arcs semblaient être à la disposition de tous, les carquois devaient certainement se trouver à l'abri dans le quartier général, à quelques mètres de là.

Se maudissant pour son impulsivité, Ania s'apprêtait à jeter l'arme qu'elle avait récupérée et qui risquait de l'encombrer plus qu'autre chose, mais son regard tomba sur un carquois en bois contenant quelques traits, au pied d'un des piliers qui soutenait le toit.

L'archère refoula la panique qui avait commencée à gagner du terrain sur son calme habituel, puis elle récupéra le carquois et s'accroupit derrière une barrière.

Malgré son cœur qui battait à cent à l'heure, Ania ne se sentait pas mal. Elle avait piqué un sprint sur plus de cent mètres, après plusieurs jours sans exercice, mais elle n'était

ni essoufflée, ni ankylosée.

Notant qu'elle allait devoir faire des tests pour s'assurer que tout allait bien chez elle, Ania releva la tête et constata que personne encore ne l'avait remarqué.

Que font-ils ? Personne ne monte la garde ou quoi ?

Au lieu de la rassurer, la facilité avec laquelle tout se déroulait angoissait Ania. Des créatures aussi puissantes qu'eux ne pouvaient ne pas l'avoir remarquée, alors elle se demandait ce qu'ils lui réservaient, et l'inconnu laissait sa place à l'imagination fertile de la jeune femme.

Alors qu'elle s'apprêtait à s'approcher du bâtiment qui semblait être soit le quartier général, soit les cuisines, Ania remarqua du mouvement.

Quatre adolescents sortirent du grand bâtiment en face d'elle. Elle reconnut sans mal le géant parmi eux, mais l'autre garçon et les deux filles qui l'accompagnait lui étaient inconnues.

Ils se dirigèrent vers la maison qu'elle avait quittée, et à chaque nouveau pas qu'ils prenaient vers la construction, l'angoisse dans le cœur d'Ania augmentait.

Immobile et impuissante, elle comprit qu'elle se retrouverait dans une situation délicate une fois sa disparition remarquée.

Mais à sa grande surprise, ils s'arrêtèrent devant le bâtiment d'où elle avait fui. Le garçon brun qui l'avait endormi de sa flûte se leva, révélant sa présence sur les marches qui menait à la porte d'entrée. Le fait qu'elle ait eu raison quant à la présence du garçon ne parvint pas à la consoler.

Il se mit à leur parler, puis le petit groupe prit la direction de la maison juste à côté, où ils pénétrèrent sans même frapper.

Ania ne parvint pas à ressentir du soulagement. Il fallait qu'elle prenne une décision, et vite, elle n'avait gagné du répit que sur une période indéterminée, sans doute assez courte. Alors que l'hésitation la paralysait, elle vit le flûtiste se retourner et la jeune femme sentit son regard la transpercer. L'œil exercé de l'archère n'eut aucun mal à voir le sourire qui fendit son visage en deux.

Précipitamment, Ania se baissa, rompant le contact visuel qui n'avait pas durée plus d'un quart de seconde.

Est-ce qu'il m'a vu ? Il ne m'a pas vu, pas vrai ?! C'est impossible de me voir d'aussi loin, surtout qu'il n'a même pas pris la peine de chercher, comme s'il savait que j'étais là... Il a dû entendre un bruit, mais pas me voir, oui, ça doit être ça... Je suis certaine que son sourire ne voulait rien dire !

Finissant de se rassurer, Ania attendit que les battements de son cœur se calment pour oser regarder si le champ était libre. Malgré son appréhension, il n'y avait plus aucune trace du garçon brun, mais la mélodie qui résonnait suffit à lui faire comprendre qu'il s'était rassis à sa place.

L'absence du musicien influenza grandement la décision d'Ania. Elle aurait choisi quoi faire à pile-ou-face si elle avait pu, mais elle n'avait ni le temps, ni les moyens. La jeune femme se mit à courir vers le chalet qu'elle avait quitté. Alors qu'elle était presque arrivée, elle entendit clairement une porte s'ouvrir et des voix échanger des paroles.

Ils arrivent !

Elle accéléra, et une fois arrivée sous la fenêtre par laquelle elle avait pris la fuite, elle s'immobilisa. Que faisait-elle ? Si elle voulait s'enfuir, il n'y avait pas de meilleur moment pour le faire ! Elle s'était donnée la peine d'aller chercher des armes, autant qu'elle en profite pour prendre

la poudre d'escampette par la même occasion !

Non loin de là, la voix du flûtiste s'éleva à nouveau, et des rires suivirent. Le sentiment d'empressement se fit plus fort.

Ania se décida en un instant. Elle fourra l'arc qu'elle avait dérobé sous la maison, dans l'espace créé par les pilotis qui soutenaient le bâtiment, entre le sol en terre et le parquet. Elle y mit également le carquois et le poussa du pied pour qu'il reste dissimulé dans l'ombre. Sortant la dague qu'elle avait fauché par la même occasion, elle hésita une demi-seconde avant de la remettre à sa place, dans sa botte.

Elle prit son élan alors que les individus à l'apparence d'adolescents continuaient d'échanger des propos sur un ton de plaisanterie, à peine quelques mètres plus loin. Elle s'élança, posa un pied sur le mur de bois et ses mains crochetèrent le renforcement de la fenêtre. Elle se hissa en s'aidant de ses jambes et glissa sans un bruit à l'intérieur. Refermant les battants tels qu'ils étaient avant qu'elle ne les ouvre, elle s'assura de n'avoir rien modifié d'autre dans la pièce.

Le loquet de la porte se souleva et Ania s'éloigna promptement de la fenêtre, atteignant son lit juste quand la porte finit de s'ouvrir, révélant le garçon brun qui lui offrit un sourire énigmatique.

Puis, cinq personnes entrèrent à sa suite.

Le groupe de quatre à qui le flûtiste avait parlé apparurent les uns après les autres avant que le géant ne laisse place à l'ioren qu'elle reconnut immédiatement.

Plusieurs émotions se succédèrent, mais la stupéfaction fut la plus importante de toutes.

Que faisait-il ici ? Que se passait-il ? Pourquoi accompagnait-il ces barbares qui lui avaient charcuté le

bras ? Pourquoi souriait-il de la sorte en leur compagnie ?!

L'incompréhension se lisait sans peine sur le visage de l'archère, mais peu lui importait de conserver une façade, plus rien n'avait de sens et elle avait perdu la volonté de produire des hypothèses pour expliquer l'inexplicable.

Elle nota néanmoins que le bras de l'ioren était couvert de bandages et soutenu par un tissu noué sur sa nuque. Ce détail la rassura un peu. Cela signifiait qu'elle n'avait pas perdu la raison et que ce qu'elle avait vu n'était pas une hallucination. Mais cela soulevait aussi de nouvelles questions.

Repoussant son envie de les questionner, Ania se tint droite, faisant de son mieux pour ne pas trahir son désarroi.

Quelques secondes passèrent durant lesquelles personne ne parla, puis le ioren prit la parole.

Se pointant du doigt, il prononça un mot simple.

—Tom.

Ania le dévisagea, se demanda ce qu'il essayait bien de vouloir exprimer, mais garda le silence, se contentant de l'observer, légèrement terrifié par la présence des autres créatures.

L'ioren répéta plusieurs fois le mot «Tom» avant de pointer du doigt le géant et dire «Anthon». La jeune femme comprit alors qu'il nommait ces gens.

Ainsi, Ania apprit que le ioren se prénommait Tom, le géant était Anthon, la belle jeune fille blonde aux yeux marrons était Amélie. La deuxième fille, plus petite en taille qui semblait particulièrement timide se nommait Zoé, et le dernier membre du groupe, un jeune homme au faciès particulièrement plaisant, était Nathan. Le flûtiste portait un nom étrange, quelque chose comme «Ouyliam», mais c'était certainement parce qu'ils utilisaient une langue

différente qu'elle trouvait tout cela *différent*.

Puis, une fois que Tom eut terminé de présenter tout le monde, tous la dévisagèrent, l'air d'attendre quelque chose.

Bien qu'elle fût tentée de donner un faux nom, Ania se décida à leur avouer la vérité. Se pointant du doigt, elle ouvrit la bouche et prononça, d'une voix hésitante :

—Ania...

CHAPITRE 8

LÀ OÙ ON FAIT DES RÉVÉLATIONS

Amélie broyait du noir.

Avachie sur sa chaise, elle faisait semblant de lire une des nombreuses tablettes qui traînait sur son bureau.

Depuis que Sarah et Tom avaient été soignés, la guérisseuse s'enfonçait tous les jours un peu plus dans un état de dépression alarmant.

Elle ne parvenait pas à oublier le sentiment d'impuissance auquel elle avait été confrontée quand sa camarade s'était retrouvée souffrante, sous sa responsabilité.

Bien qu'elle ait tout tenté pour trouver un remède ou simplement apaiser ses souffrances, rien n'avait fonctionné. Durant cette période, chaque nouvel échec l'avait frustré jusqu'à ce que le cumul de ces frustrations ne dépasse le seuil supportable et qu'elle perde complètement le contrôle d'elle-même.

Si le groupe d'Anthon était rentré plus tard... Amélie

ne préférait pas y penser, car cela la déprimait encore plus.

À quoi est-ce que je sers ?

C'était la question qui la tracassait le plus, car elle n'avait pas encore trouvé de réponses qui lui convienne.

Faisant part de ses doutes à Nathan, ce dernier lui avait répondu sans même hésiter :

– À quoi tu sers ? Mais tu es la personne la plus importante ici ! Tu nous aides quand on est blessé et tu fais de ton mieux pour soulager notre douleur. Comment pourrait-on se passer de toi ?

Il avait accompagné sa tirade d'un sourire qui le rendait si charmant qu'Amélie n'avait même pas écoutée ce qu'il avait dit, trop concentrée à essayer de contrôler la rougeur qui lui montait aux joues et son rythme cardiaque qui s'était emballé.

Se rendant compte que demander à Nathan quoi que ce soit était non productif, elle se tourna vers une personne en laquelle elle avait découvert la parfaite confidente : Zoé.

Après qu'elle lui ait exposé son problème, Zoé hocha la tête avec l'expression sérieuse qu'elle réservait aux conversations « importantes », puis elle commença en disant une phrase qui eut le don d'agacer grandement Amélie.

– J'ai eu un problème similaire au tien, et quand j'en ai parlé à Tom, il m'a dit...

La guérisseuse cessa de prêter attention à ce qu'elle racontait quand le génie fut mêlé à la discussion. Elle ne voulait pas en entendre parler, surtout pas dans ce cas-là. Même si les paroles de Zoé pouvait lui faire du bien, le fait qu'elles soient inspirées de ce que Tom avait dit rendait caduque leur efficacité. Amélie refusait de se faire aider par cet asocial antipathique aux tendances sociopathes.

Seulement voilà, les gens qu'elle consulta pouvaient bien dire ce qu'il voulait, la guérisseuse se sentait plus inutile que jamais.

Elle en était arrivée à un point où elle s'était retrouvée sans s'en rendre compte devant la maison de Tom, prête à toquer à la porte. Sa fierté personnelle l'empêchait de quérir de l'aide à l'une des personnes qu'elle détestait plus que jamais. Inconsciemment, elle jugeait injustement Tom responsable de son état. Parce qu'elle n'avait de cesse de se comparer avec lui et qu'elle sortait toujours perdante de ces comparaisons, elle avait l'impression que le génie était la personnification de son échec, et son égo en souffrait grandement.

Elle s'était déjà montrée faible en sa présence, se laissant aller quand il avait touché un point sensible, avant qu'ils ne partent en expédition, elle n'allait pas recommencer et lui donner le plaisir de la voir pleurer.

Un bruit retentit, tirant l'adolescente de ses pensées dépressives.

Les sons qui venaient de retentir provenaient d'une petite installation qu'Amélie avait demandée à Joseph de concevoir. La porte au rez-de-chaussée était reliée à l'étage par une petite ficelle accrochée à des petits cylindres en bois creux remplis de graviers qui s'entrechoquaient bruyamment quand on ouvrait la porte.

— J'arrive !

Après avoir averti ses invités, et patients potentiels, la jeune fille se leva et s'habilla promptement. Elle passa de l'eau sur son visage pour essayer de se redonner de l'énergie, mais cette action n'eut pas l'efficacité escomptée.

La guérisseuse attacha ses longs cheveux blonds en une queue de cheval haute, une coiffure que l'adolescente trouvait convenable autant sur un plan pratique

qu'esthétique.

Elle jeta un dernier coup d'œil sur sa « chambre », puis s'étant assurée qu'elle n'avait rien oublié, s'approcha des escaliers.

Pour des raisons pratiques, Amélie avait décidé de convertir l'étage de l'infirmerie en un petit studio dans lequel elle pourrait vivre. Le jour suivant sa décision, Joseph avait confectionné tous les meubles que la guérisseuse avait demandé, Chris et Jules les avaient transportés en haut des escaliers.

Son camarade estropié avait alors entrepris de faire un système d'évacuation pour la salle de bain qui fut rapidement installé. Bien que ça l'ait grandement agacé, Joseph s'était contenté d'imiter celui que Tom avait conçu pour sa chambre dans sa maison, faute de mieux. Il prit également le temps de refaire un système hydraulique dont Amélie n'avait pas besoin, étant capable de créer de l'eau grâce à la magie.

Puisque son camarade s'était donné la peine de tout faire, la jeune fille se voyait mal le rembarrer, surtout pour une raison aussi puérile que « je ne veux pas de ce que tel individu a conçu dans ma chambre ». Le fait qu'elle ait remarqué sa propre stupidité ne la fit que se détester plus, et Tom par la même occasion.

Personne n'avait rien dit sur le fait qu'elle s'approprie un espace personnel de la sorte, tous comprenaient que c'était bien plus pratique pour les blessés et la guérisseuse que cette dernière vive juste au-dessus de ses patients.

Une fois en bas des escaliers, la jeune guérisseuse jeta un regard circulaire sur l'infirmerie et découvrit Sarah, assise sur un lit.

En voyant sa camarade, les lèvres de l'ancienne patiente s'étirèrent en un grand sourire dévoilant une dentition

parfaite. Ses yeux en amande se rétrécirent pour ne former plus que deux fentes à travers lesquelles on voyait de la malice pétiller dans l'émeraude de ses pupilles.

Levant une main pour la saluer, elle s'écria :

- Salut Mel ! C'est l'heure de ma visite quotidienne !

La bonne humeur de Sarah était contagieuse car, rapidement, Amélie sentit les commissures de ses lèvres remonter.

- Salut Sarah, comment tu te sens aujourd'hui ?
- Non mais regardez-moi ça, la voilà devenue un véritable médecin ! Il ne te manque plus que la blouse et le diplôme et tu pourrais ouvrir ton cabinet !

Même si cela lui réchauffait le cœur d'entendre des compliments, l'humour taquin n'eut pas l'effet escompté sur la guérisseuse aujourd'hui. Elle ne put s'empêcher de répondre, sur un ton dénué d'humour, une phrase qu'elle regretta dès qu'elle franchit ses lèvres.

- Ça va être difficile pour nous d'obtenir un diplôme si on se fait zigouiller par un monstre grand comme une maison.

Pourtant, ce pessimisme inhabituel de la part d'Amélie n'eut aucun effet sur Sarah. Elle garda son sourire, mais son air malicieux s'effaça au profit d'une expression plus douce qui reflétait toutes les bonnes intentions et l'affection que l'ancienne patiente éprouvait pour sa camarade soigneuse.

- Tant qu'on se fait pas zigouiller par un monstre, grand comme une maison ou petit comme une tête d'épingle, on peut toujours espérer revenir à la maison. Et puis regarde le bon côté des choses, quand on rentrera, on sera super connu !

Elle tendit son bras et tapota gentiment l'épaule d'Amélie. Sarah était une fille sensible aux émotions des autres, mais malgré ça, elle ne vit pas la détresse que son amie ressentait et prit cet élan de négativité comme une soudaine mélancolie.

La guérisseuse sourit en sentant les bonnes intentions de Sarah qui tentait de la réconforter à sa manière. Cet échange fut comme une piqûre de rappel pour Amélie. Elle avait des responsabilités ici ! Elle ne pouvait pas se laisser aller de la sorte !

Retenant une expression sérieuse, elle commença son interrogatoire qui était devenue une routine pour sa patiente.

- Bon, voyons voir cette jambe ! T'as ressenti quelque chose dernièrement ? Inconfort ? Douleur ? Courbatures ou crampes ? Spasmes musculaires ou boutons ?

Sarah fit semblant de réfléchir une seconde avec de répondre avec un air faussement sérieux :

- Hmm, je me suis gratté la jambe hier en me réveillant, est-ce que ça compte ?
- Si c'est tout, je pense que ça devrait aller.

Amélie lui sourit puis s'accroupit et se mit à détailler la jambe de sa camarade.

Comme la plupart des lycéens, Sarah avait découpé le bas du jean qu'elle portait en arrivant ici, se retrouvant avec un short relativement court qui mettait en valeur ses longues jambes fines et élancées. La peau mate de son mollet gauche était parcourue d'imperceptibles cicatrices, mais à part ces petites marques, il ne restait plus aucune trace de la blessure qui avait failli lui coûter sa jambe ou sa vie.

Le fait que tout se présente aussi bien était rassurant, mais la guérisseuse ne voulait pas risquer quoi que ce soit et avait demandé à sa camarade de passer la voir tous les jours pour vérifier qu'elle était parfaitement guérie. Cela faisait déjà six jours que rien ne semblait sortir de la normale, et Amélie décida que si au bout du dixième jour, rien n'avait changé, elle considérerait Sarah complètement guérie.

- Quelque chose a changé depuis ta rémission ?

Avant de répondre, Sarah prit le temps de réfléchir, sérieusement cette fois.

- Je ne crois pas, j'ai perdu des jambes, mais mes performances n'en ont pas moins baissé, au contraire, je cours plus vite que jamais. Mais à part le fait que maintenant, mes cuisses soient tellement fines qu'on dirait deux bâtonnets de bois, rien.

Puis, comme si répondre sérieusement était trop difficile pour elle, elle ajouta avec un sourire complice :

- Et puis, j'ai l'impression que ma peau est beaucoup plus sensible maintenant que je me rase les jambes avec des armes blanches... Je pense que je devrais me laisser pousser les poils de jambes, ça sera sans doute plus confortable !

Les deux filles se regardèrent avant d'éclater de rire.

Une fois qu'elles parvinrent à calmer leurs fous-rires, Amélie jeta un coup d'œil sur les jambes de sa camarade, mais se garda bien de donner son avis.

Avant qu'ils ne se retrouvent dans ce monde, Sarah faisait partie du club d'athlétisme. Si elle avait été acceptée dans leur lycée, c'était parce qu'elle était l'une des meilleures de sa génération. Championne de France et vice-championne d'Europe, elle avait fait parler d'elle, et

les photographies qu'on avait prises d'elle pour un magazine sportif avait fait complexer plus d'une de ses camarades. Les années à pratiquer l'athlétisme avaient sculpté son corps jusqu'à ce qu'il soit optimisé pour son sport.

Cependant, depuis qu'ils étaient arrivés ici, ses jambes musclées avaient grandement perdue en volume. Bien qu'elle se plaigne d'être à présent anorexique, les autres filles gardaient le silence et jalousoit secrètement leur amie. La plupart trouvaient injuste la génétique qui faisait un travail si mal équilibré.

Il fallait dire que du haut de son mètre quatre-vingt-un, avec ses longs cheveux d'un noir profond qui cascadaient jusqu'au creux de ses reins en formant des boucles épaisses, encadrant un visage triangulaire parfaitement symétrique ; ses yeux verts qui contrastaient avec sa peau mate, créant une harmonie qu'on avait plus souvent l'habitude de croiser chez les actrices hollywoodiennes que dans la vie réelle, le terme beauté orientale n'était presque pas suffisant pour la qualifier.

En plus de cela, elle avait une personnalité si charmante qu'il devenait difficile de ne pas l'aimer. Combien de filles auraient préférées qu'elle ait un comportement exécrable pour avoir une bonne raison de la détester.

Alors qu'avant, les autres filles pouvaient se réconforter en se disant que Sarah avait réussi à obtenir cette silhouette de sportive esthétiquement parfaite grâce à son sport et qu'elles avaient donc la possibilité d'y parvenir aussi en faisant des efforts, force était de constater que la nature semblait offrir des traitements préférentiels à un nombre réduit de personne.

- Au final, pourquoi vous refusez de me dire ce qu'il m'est arrivé ?

La question de Sarah sortit la guérisseuse de ses pensées puériles.

Elle releva la tête et dévisagea sa camarade qui la fixait, un air sérieux sur le visage qu'elle ne lui connaissait pas.

Les souvenirs du traitement de Sarah lui revinrent en mémoire et elle hésita. Elle aurait voulu lui dire la vérité, mais elle sentait que la jeune fille n'était pas prête à l'entendre. Amélie ne pouvait pas non plus compter sur Zoé pour lui avouer ce qu'il s'était passé. Si c'était l'un des garçons présents qui lui annonçait la chose, elle allait se sentir honteuse que des gens l'aient vu dans un tel état, et Tom serait du genre à lui créer un traumatisme.

Il lui dirait sur un ton froid et dénué de tout sentiment quelque chose ressemblant à : « Tu avais des larves vivantes qui se nourrissaient de ta chair en décomposition, on les a extraites une par une en drainant le pus de la quarantaine de furoncles qui parsemaient ta jambe gauche. »

Cette représentation mentale du garçon poussa Amélie à mentir, chose qu'elle ne parvenait pas forcément à réussir avec brio.

— Euh, je sais pas trop en fait, c'était très confus, on avait Tom qui souffrait le martyr et l'aventurière qui a tenté de prendre la fuite, je crois que je t'ai lancé un sort en me trompant sur un mot, et ça a miraculeusement marché.

Essayant de maintenir un visage impassible en racontant ce mensonge, Amélie se dit que cette version valait mieux que l'originale. Les explications du gobelin balafré leur avaient tous fait froid dans le dos.

Selon Buluglu, elle avait reçu une piqûre d'un *démon volant brillant*. C'était, d'après la description qu'il en faisait, un petit insecte qui ressemblait au croisement d'une

araignée et d'un scarabée. Partout sur sa carapace étaient incrustées ce qui ressemblait à des petites pierres précieuses brillantes.

Cet insecte avait la fâcheuse habitude de piquer des êtres vivants et d'injecter sous la peau de ses victimes ses œufs. Charrié par le sang, les œufs se mettaient à produire une substance qui provoquait la liquéfaction des matières organiques autour de l'œuf. Puis, baignant dans un liquide riche en nutriment, l'œuf absorbait ses derniers avant de se transformer en larve.

Une fois que le corps de l'être parasité n'avait plus rien à offrir, les larves se frayaitent un chemin à travers la carcasse en putréfaction de leur hôte. Elles allaient errer pendant un certain temps avant de se tisser un cocon et de devenir un insecte adulte.

– Je vois... Je suppose que je vais devoir me contenter de ça pour le moment.

Pas dupe, Sarah avait bien compris que son amie lui cachait quelque chose, mais elle préférait ne pas insister. Connaissant Amélie, elle savait que jamais elle ne dirait un mensonge pour autre chose que de bonnes raisons.

Comprenant qu'elle n'obtiendrait pas plus de réponses quant à ce qu'il lui était arrivé, Sarah décida de changer de sujet.

– Oh, et sinon, l'aventurière est pas là ? Tout le monde est super curieux à son propos, pourquoi elle ne reste pas avec nous ?

Voyant le regard d'Amélie se durcir, Sarah se demanda si elle n'avait pas ramené sur la table un sujet qui valait mieux éviter, mais avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit d'autre, Amélie poussa un long soupir.

– T'as pas idée à quel point « curieux » est un faible mot pour parler de l'invasion d'abrutis que j'ai

subie depuis qu'elle s'est réveillée, il y a deux jours.

- À ce point ? T'exagère même pas un peu ?

Sarah semblait réellement surprise. Elle s'attendait à ce que ses camarades soient excités par l'arrivé d'une humaine inconnue, mais de là à parler d'inondation ?

- Tu crois que j'exagère ? Onze fois ! Chris et Jules sont venus *onze fois* ! À chaque fois, ils prétendaient s'être coupés ou s'être fait un bleu « sans le faire exprès ». Et à chaque fois qu'ils étaient là, ils passaient leurs temps à regarder partout l'air de chercher quelque chose, j'ai même surpris Jules en train de fureter près de l'escalier. J'ai été obligé de leur botter les fesses pour qu'ils arrêtent leurs simagrées.

Même William est venu. Il disait avoir mal aux yeux, mais je suis persuadé qu'il cherchait lui aussi à apercevoir la nouvelle venue !

Devant sa colère qui semblait réelle, Sarah ne put s'empêcher de pouffer de rire. Il était rare qu'Amélie agisse de la sorte, mais à entendre ce qu'il s'était passé, elle comprenait parfaitement pourquoi elle se mettait dans un tel état.

- Ça ne m'étonne pas de la part de Chris et Jules, ces deux-là n'apprennent jamais rien de leurs erreurs. Mais je suis étonné qu'aucun d'entre eux n'ait réussi à la croiser.
- Bah, pour je ne sais quelle raison, ils semblent persuadés qu'elle loge ici, mais en réalité, elle vit chez Tom. Il s'est mis en tête d'en apprendre plus sur sa langue et ce monde, et donc il a décidé qu'il passerait autant de temps avec elle qu'humainement possible.

- Tu veux dire qu'ils... vivent ensemble ?
- Ouais, je pense pas qu'on ait besoin de s'inquiéter, mais quand Zoé l'a appris, elle n'a pas arrêté de se plaindre pendant au moins deux heures avant d'aller trouver Lily et continuer. Je ne l'avais jamais vu jalouse avant.

Sarah rit en entendant cette anecdote, mais elle n'avait pas terminé son interrogatoire.

- Et toi ? Qu'est-ce que tu en penses ? Je veux dire, on parle bien d'une vraie femme, non ? Avec un jeune adolescent en pleine puberté, t'as pas peur que certaines choses se passent entre eux ? On ne sait jamais ce que Tom pense, peut-être que vivre si proche d'une personne du sexe opposé va le transformer en une bête sauvage !

Amélie planta son regard dans les yeux émeraudes de son amie, une expression indéchiffrable sur le visage.

- Mais qu'est-ce que tu racontes ? On parle bien de Tom, pas de Jules ou Elias. J'ai *un peu* de mal avec lui, mais l'une de ses rares qualités est qu'il pense avec sa tête, et pas une autre partie de son anatomie.

Sarah eut l'air un peu déçu, réaction que la jeune guérisseuse ne comprit pas tout à fait.

- T'es pas drôle, Mel, c'est pas comme ça que tu vas gagner la guerre !

Perplexe, Amélie s'apprêtait à lui demander une explication plus approfondie sur ce qu'elle entendait par « guerre » quand la jeune fille reprit en parlant de quelque chose qui attisa sa curiosité.

- Mais sinon, est-ce que Anthon était avec Romane quand elle est passée te voir ? Je suis sûr que oui,

il a toujours dégagé des ondes super romantiques !

- De quoi tu parles ? Pourquoi Romane serait passée ? Et c'est quoi ces « ondes romantiques » ?
 - Ah !

Les yeux verts de Sarah s'écarquillèrent et elle plaqua une main sur sa bouche grande ouverte, comme si elle voulait s'empêchait de lâcher d'autres cris de surprise.

Immédiatement, Amélie comprit qu'elle venait de dire quelque chose qu'elle n'aurait pas dû.

- Sarah, de quoi est-ce que tu parles ?! Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Bien qu'Amélie avait une petite idée de la raison pour laquelle Romane pouvait la visiter en tant que patiente, elle préférerait s'assurer de la chose plutôt que sauter hâtivement aux conclusions.

- Quoi ? Je ne vois pas de quoi tu parles ! Oh, j'avais oublié que, euh, Luke avait besoin de moi pour s'entraîner au lancer de couteau ! Faut que je file !

Et avant qu'Amélie puisse la retenir, Sarah se précipita vers la porte et s'enfuit en criant un « Salut Mel ! À plus ! » avant de disparaître.

Au moins, elle a vraiment l'air de s'être rétablie, elle court plus vite que n'importe qui ici, constata Amélie avec un petit sourire.

Maintenant, il lui fallait retrouver Romane et avoir la conversation avec elle.

Se retrouvant toute seule, l'humeur joviale que Sarah avait réussie à lui transmettre se transforma rapidement en déprime.

Pourtant, sa conversation avec Sarah lui avait fait un peu de bien.

Elle remonta dans sa chambre et se réinstalla devant son bureau, cependant, elle ne parvint pas à se concentrer sur les tablettes devant elle.

Après dix minutes passées à relire la même phrase en boucle, Amélie décida d'aller faire un petit tour pour essayer d'aérer son esprit, encombré de nombreuses pensées inutiles et négatives.

Elle redescendit les escaliers et arrivée devant la porte, prit une grande inspiration, comme pour se donner du courage. L'adolescente l'ouvrit en grand, la faible lueur projetée par les soleils qui entamaient leur descente quotidienne l'illumina tandis qu'une douce brise caressa timidement son visage.

Le vent portait les notes de musiques qui s'échappaient de la flûte de Will et quand elles parvinrent à ses oreilles, un sentiment de bien-être l'enveloppa. Pendant un instant, elle oublia ses maux, ses craintes et sa tristesse et fut heureuse de simplement pouvoir respirer l'air frais.

Elle déambula sans but véritable dans le campement, discutant avec ses camarades, rigolant avec ses amies sur le dernier chapitre de l'histoire de Lily, remarquant Romane qui faisait de son mieux pour l'éviter, rougissant aux compliments que Nathan lui fit, appréciant la musique de William et le spectacle animalier que la bande de créature suivant le musicien offrait malgré eux.

Puis, alors qu'elle s'apprêtait à rentrer chez elle pour attendre l'heure du dîner, remplie d'énergie positive, elle se retrouva devant la maison de Tom, juste à côté de l'infirmerie.

Elle se détourna en levant les yeux au ciel, se jugeant idiote d'être ainsi obsédée par un rien, mais les paroles de Sarah lui revinrent en mémoire : *On ne sait jamais ce que Tom pense, peut-être que vivre si proche d'une personne du sexe opposé va*

le transformer en une bête sauvage !

- Je ne rentre pas parce que je suis curieuse, mais simplement parce que je dois m'assurer que Ania va bien. Oui, j'y vais en tant que guérisseuse !

Donner cette excuse à haute-voix était le seul moyen qu'Amélie avait trouvé pour rassembler assez de courage afin de rentrer chez le génie asocial.

Elle ouvrit lentement la porte et pénétra à l'intérieur. Les fenêtres étaient grandes ouvertes, laissant entrer la lumière du jour et éclairant la pièce, révélant le bordel qui y régnait.

Des tablettes à moitié remplies traînaient partout, de la vaisselle sale avec des moucherons qui virevoltaient gaiement autour des restes de repas qui commençaient à pourrir. Des vêtements, sans doute sale, étaient abandonnés ici et là. Le bureau de Tom était tellement encombré, principalement de choses qu'Amélie ne connaissait pas ou qui ressemblaient à des instruments dont elle ignorait l'usage, que l'on ne voyait plus sa surface.

Un bruit soudain attira son attention.

Sous les escaliers, un hamac avait été tendu duquel le gobelin balafré venait de se lever.

Il s'approcha de la guérisseuse qui fit un pas en arrière, puis déposa la tablette qu'il lisait en équilibre sur le bureau. Posant un doigt griffu sur sa bouche, il lui fit clairement comprendre qu'elle devait garder le silence.

Amélie entendit la voix de Tom à l'étage, puis celle de la jeune femme, mais elle ne parvint pas à comprendre quoi que ce soit. Ce n'était que des murmures presque inaudibles.

L'adolescente voulu monter les escaliers, mais le gobelin se mit en travers de sa route en secouant lentement

la tête.

Le message était clair : ne pas monter les escaliers.

Bien qu'il n'affichait pas une attitude agressive, le gobelin dont elle ne se souvenait pas du nom avait un physique assez menaçant pour que sa simple présence lui retire toute envie de le défier.

Grinçant des dents, Amélie fit demi-tour et sortit de la maison en claquant la porte. Toute l'énergie positive qu'elle avait réussie à emmagasiner au contact de ses camarades s'était évaporé, laissant la place à une colère sourde à l'encontre de Tom.

Ses yeux se posèrent sur l'infirmerie, mais au lieu de rentrer chez elle, Amélie se dirigea vers les dortoirs pour parler avec la seule personne qui avait le plus de chance de régler ce conflit : Charlotte.

Il faisait noir quand Amélie termina sa conversation avec Charlotte. Les soleils s'étaient déjà couchés depuis un bon moment, leurs dernières lueurs finissaient de disparaître pour laisser place aux ténèbres de la nuit.

Les deux femmes avaient discuté pendant plus de quatre heures d'affilées.

L'adolescente lança un au revoir à son professeur qui la regardait sur le pas de sa porte, cette dernière lui adressa un dernier sourire encourageant en retour avant de fermer sa porte, certainement pour se préparer à dormir.

Aussi étrange que cela puisse paraître, Amélie se sentait en paix avec elle-même. Le tourbillon d'émotions négatives qui n'avait eu de cesse de prendre de l'ampleur et menaçait de l'engloutir avait disparu.

Alors qu'elle était passée la voir pour lui demander de parler à Tom et de lui faire cesser son comportement qu'elle jugeait agaçant, elle s'était retrouvée assise, une tasse de thé à la main, à parler de ses insécurités et de ses craintes à cœur ouvert.

La guérisseuse ne savait pas si Charlotte avait utilisé de la magie pour la faire parler de la sorte ou si elle était simplement douée pour forcer ses interlocuteurs à s'ouvrir, toujours est-il qu'elle se contenta de poser deux ou trois questions après qu'Amélie eut fini de se plaindre pour que cette dernière se mette à lui dévoiler tout ce qui pesait sur son cœur.

Se frottant les yeux bouffis, l'adolescente descendit les escaliers. Elle avait beaucoup pleuré en parlant avec sa professeure, mais avec ses larmes étaient sortis les sentiments qu'elle avait gardés pour elle-même pendant si longtemps.

C'était la première fois qu'Amélie se lâchait de la sorte, mais malgré la peur qui l'avait prise au ventre pendant qu'elle se révélait complètement à Charlotte, son silence et l'expression avenante que sa professeure affichait l'avait rassurée, la poussant à s'ouvrir encore plus. En retour, elle n'avait reçu aucun jugement négatif ou moquerie mais uniquement des conseils ou des mots gentils.

C'est avec une facilité déconcertante que le petit professeur avait ouvert en grand la porte que l'adolescente avait tenté de maintenir fermé par tous les moyens pendant toutes ces années. Mais plus que cela, elle ne se contenta pas d'ouvrir la porte et de se laisser immerger par le flot de sentiments qui avaient été contenus si longtemps, elle avait pour chacun d'entre eux quelque chose à dire, pas juste un commentaire désintéressé, mais un point de vue *adulte* sur la question.

Au fur et à mesure que leur conversation continuait, Amélie se rendait compte que jamais elle n'aurait pu discuter de la sorte avec ses camarades. Aucun d'entre eux ne possédait la maturité nécessaire à accompagner correctement un adolescent en pleine crise existentielle. Même Tom ne serait pas parvenu à régler son problème, elle en était persuadée. Bien qu'il soit prodigieusement intelligent, il vivait dans un monde régit par la logique. Il était très difficile pour lui d'appréhender les sentiments, et ce n'était pas parce qu'il n'en ressentait pas, mais parce qu'il appliquait sa logique rigoureusement parfaite là où elle n'avait pas sa place.

« Sache que si tu ne le comprends pas, lui non plus ne te comprends pas. Et tu as beau le juger, il fait l'effort d'essayer de te comprendre même si on ne dirait pas, je peux t'en assurer. Tom est le genre d'individu sur qui on ne peut pas pousser une idée sans démontrer sa logique implacable. Quand une démonstration ne résout pas un problème, on ne répète pas la démonstration en espérant qu'elle fonctionne, on fait une nouvelle démonstration, différente de la première. »

Bien qu'au moment où elle avait dit ceci, Amélie avait immédiatement démenti cette affirmation, au plus profond d'elle-même, l'adolescente savait que c'était la vérité.

Plus elle y pensait, plus elle était persuadée que c'était ça son secret : garder le silence, écouter, puis donner un conseil ou poser une question qui forçait la réflexion et poussait à l'introspection.

Les lycéens avaient tendance à l'oublier, mais malgré son physique, Charlotte avait tout de même un master en psychologie en plus de sa thèse en histoire, et même si elle était précoce, il n'empêchait pas qu'elle avait quelques années de plus qu'eux, et la maturité qui allait avec elles.

Toujours est-il que cette séance de psychanalyse lui avait fait le plus grand bien. Elle était déterminée à changer et à affronter ses démons.

Sortant des dortoirs, l'adolescente apprécia la petite brise qui lui rafraîchit la peau et lui fit un bien fou.

Restant exposé aux éléments quelques secondes, Amélie s'étira et décida qu'elle avait mérité de prendre un bon bain.

Depuis qu'elle était entrée en dépression, la guérisseuse n'avait plus pris de bain, se contentant de faire sa toilette dans sa chambre en utilisant sa salle de bain. Maintenant qu'elle s'était libérée de cette gangue de négativité, elle sentait qu'il était temps de reprendre son habitude des longues trempettes nocturnes solitaire.

Elle rentra chez elle récupérer des affaires propres avant de prendre la direction du lac.

Parce que la nuit était tombée, tous les élèves étaient partis se coucher, à l'exception de ceux qui montaient la garde et patrouillaient sur le chemin de ronde installé sur le rempart.

Elle sortit du campement par la grande porte, saluant Louis qui lui rendit son salut et lui souhaita un bon bain un riant.

Arrivé devant la palissade, elle entra dans le vestibule qui précédait les bains et où l'on se changeait. Elle commença à se déshabiller quand une voix lui parvint du côté des bains.

Fronçant les sourcils, elle tendit l'oreille, restant immobile pour s'assurer qu'elle n'hallucinait pas. Hélas, elle reconnut sans problème la voix qui s'éleva en réponse à la première.

Sans réfléchir, elle ouvrit la porte des bains et se

retrouva en face d'un Tom immergé dans le bain, accompagné par l'aventurière qui eut un sursaut de frayeur en la voyant débouler comme ça.

Le garçon se retourna paresseusement et haussa les sourcils en voyant la guérisseuse qui le dévisageait, vibrante de colère.

Fidèle à lui-même, il répondit avec une expression nonchalante, sortant sa main de l'eau et l'agitant pour la saluer.

– Oh, salut Amélie, tu veux te joindre à nous ? La température de l'eau est idéale.

La guérisseuse eut une soudaine envie de lui crier dessus en voyant son attitude désintéressée, mais elle se rappela de la longue discussion qu'elle avait entretenue avec Charlotte. Elle était différente maintenant. Elle avait changé, et en bien, elle n'était plus cette adolescente puérile qui s'énervait dès qu'elle voyait Tom faire quelque chose qu'elle n'appréciait pas.

Ce changement, elle allait le démontrer.

Prenant une grande inspiration, comme pour se donner du courage, Amélie se força à sourire avant de répondre :

– Quelle bonne idée, attendez une seconde, j'arrive.

Elle repartit dans le vestibule et se déshabilla. Bien sûr, elle garda ses sous-vêtements. Elle avait changé, peut-être, mais pas au point de s'exhiber devant une personne qu'elle n'appréciait pas juste pour lui prouver qu'elle était différente.

Ressortant de la petite pièce, elle se glissa le plus rapidement possible dans l'eau, gardant une certaine distance avec Tom, mais ce dernier, en pleine conversation avec Ania, ne lui jeta même pas un coup d'œil.

Cinq minutes plus tard, alors qu'ils avaient cessé de

parler, Amélie interrompit le silence qui était retombé dans le bain.

- En fait, pourquoi est-ce qu'on ne la voit jamais ? Elle pourrait pas essayer de discuter avec nous un peu ?

Tom, qui avait fermé les yeux et se laissait bercer par les clapotis de l'eau et les chants des insectes et autre animaux nocturnes, releva la tête et dévisagea sa camarade.

- C'est parce que vous lui faites peur.

Pendant un instant, l'adolescente pensa qu'il se moquait d'elle et voulut répondre à sa tentative d'humour par une remarque cinglante, mais le visage de Charlotte apparut dans sa tête et elle se retint.

- Qu'est-ce que tu veux dire par « on lui fait peur » ?
- Eh bien, pour faire simple, vous possédez tous une quantité de magie phénoménale, tellement importante qu'elle fuit sans arrêt. Vos « auras » sont si écrasantes que les personnes qui les sentent sont instinctivement paralysées par la peur, en tout cas, c'est ce qu'Ania ressent.

Amélie n'en croyait pas ses oreilles, elle faisait peur ? *Elle* ?

Jetant un regard sur l'aventurière, la guérisseuse remarqua qu'elle s'était approchée de Tom, comme pour se cacher derrière lui.

Tom se remit à parler et sa camarade reporta son regard sur lui.

- C'est pour ça qu'elle vient se baigner le soir. Il y a trop de monde la journée, et elle ne se sent pas rassurée en votre présence.

Je vois, mais ça n'explique pas sa présence dans le bain, avec

elle... Quoi qu'il m'a déjà dit que ce n'était que de la chair à ses yeux. Il doit s'en ficher qu'on le voit nu ou l'inverse.

Gardant cette pensée pour elle-même, Amélie hocha la tête, montrant qu'elle comprenait bien la situation.

- Et sinon, tu as appris quelques trucs qui pourraient être important pour nous ?

Tom garda le silence pendant quelques secondes, et au moment où la jeune fille s'apprêtait à reformuler sa question, pensant qu'il ne l'avait pas entendu, il répondit.

- Oui, j'ai appris quelques trucs, en effet, mais je pense qu'il n'est pas encore temps pour vous de les savoir. Je préfère éviter que l'un de vous se mette en tête quelque chose qui soit dangereux pour le groupe, tu comprends, n'est-ce pas.

Bien qu'elle comprenait parfaitement, elle n'était pas forcément d'accord. Pour elle, ce genre de décision devait être discutées avec les autres, mais quoi qu'elle dise, elle savait que Tom ne changerait pas d'avis, alors elle préféra laisser tomber le sujet.

- Et comment va Ania ? Elle n'a pas mal quelque part ou quelque chose ? Vu qu'elle ne passe pas à l'infirmerie, je ne peux pas m'assurer que ses blessures se sont rouvertes...

Sans même demander quoique ce soit à l'aventurière, Tom répliqua presque immédiatement.

- Ça va, ses plaies ont parfaitement cicatrisées, on ne les voit presque plus, et depuis que tu l'as soignée, pas une seule fois elle ne s'est sentie mal, courbaturée ou même essoufflée, ce qui est assez étrange d'ailleurs. Je me demande si tes sorts de soins ne modifient pas quelque chose chez les personnes qui les subissent...

La réponse de l'adolescent plongea Amélie dans la confusion. Ignorant les phrases compliquées qu'il se mit à déblatérer en essayant de lui expliquer les hypothèses qu'il avait fomentées pour expliquer ce mystère, son cerveau aurait bloqué sur la première partie de sa réponse. Elle aurait voulu lui demander comment il en savait autant sur elle sans demander des informations à la concernée, mais elle ne voulait pas avoir une réponse qui la déplaise.

Son imagination se mit à générer des images assez détaillées qu'elle aurait préféré jamais ne voir et qui lui firent monter le sang aux joues.

Essayant désespérément de contrôler sa rougeur, elle essaya de reprendre contenance et demanda en s'éclaircissant la gorge, coupant le génie alors qu'il continuait d'exposer calmement ses idées trop compliquées pour la jeune fille :

— Et toi ? Ça va ?

Tom se tut et tourna sa tête vers sa camarade. Il resta quelques instants à la fixer sans expression, puis un petit sourire triste étira ses lèvres fines.

Plusieurs fois, il ouvrit la bouche avant de la refermer sans qu'aucun son ne s'en échappe. Amélie l'observa faire, perplexe.

Puis, il poussa un long soupir et planta son regard noir dans les grands yeux noisette de la guérisseuse. Il avait sur son visage une expression particulièrement sérieuse qu'elle n'avait jamais vue avant.

— Dis-moi, Amélie, tu sais garder un secret ?

Cette question eut le don d'attiser la curiosité de la jeune fille. Elle répondit presque instinctivement.

— Bien sûr !

— Très bien alors, je vais t'avouer une chose que je

n'ai dite à personne. Je vais certainement mourir d'ici quelques jours, quelques semaines tout au plus.

En entendant cela, Amélie écarquilla les yeux et son ventre se noua. Elle sentit le sang se retirer de son visage et son cœur s'emballer.

Elle savait qu'il disait la vérité. En temps normal, il aurait gardé son expression nonchalante et sa voix monotone, mais cette fois-ci, elle pouvait lire sur son visage la tristesse qu'il ressentait. La véracité de cette déclaration semblait indiscutable.

Amélie tourna la tête et resta quelques minutes sans rien dire, fixant les vaguelettes qui venaient s'écraser sur la palissade de bois. Elle n'avait même pas cherché à demander s'il y avait un moyen de le soigner. Depuis qu'ils étaient arrivés ici, pas une seule des affirmations de Tom s'étaient révélées fausses.

Amélie jeta un regard à Ania qui restait silencieuse. Elle ignorait si elle adoptait cette attitude parce qu'elle avait toujours peur d'elle ou qu'elle comprenait la situation et la teneur des révélations qu'il venait de faire.

La gorge nouée, l'adolescente finit par briser le silence.

– Tu es certain qu'on ne puisse rien faire ?

Tom secoua lentement la tête.

– Impossible... Je pense que tu le sais déjà, mais nous avons affronté un monstre similaire à l'ours à six pattes qui a tué Nolan, tu t'en souviens ?

Hochant la tête, la jeune fille garda le silence, attendant la suite de l'histoire.

– Alors qu'il était maîtrisé, il nous a craché au visage un genre d'acide gastrique, ce même acide qui m'a brûlé le bras. Du sang était mêlé à cet

acide, et ce que personne ne sait, c'est que je m'étais ouvert la main en testant le tranchant de la dague d'Ania, au campement girothani. Je pensais que ma plaie avait cicatrisée et s'était refermée, mais il semblerait qu'un peu de sang ait pénétré par la blessure et a contaminé mon sang.

Il s'approcha d'Amélie et tendit son bras droit hors de l'eau, éclairé par les trois lunes qui brillaient dans le ciel.

Malgré la basse luminosité, il n'était pas difficile de voir les vaisseaux sanguins du garçon qui étaient d'une belle couleur violette et légèrement enflés.

Comprenant maintenant pourquoi le jeune homme gardait toujours des bandages de fortune sur le bras, la jeune fille l'attrapa et se mit à réciter une incantation de guérison. Quand son sort toucha le bras du garçon, rien ne changea. Elle se mordit la lèvre inférieure et réessaya. Son camarade se laissa faire sans rien dire.

Au bout du troisième sort de soin, la jeune fille comprit qu'il n'avait pas mentit. Jusqu'à présent, elle avait entretenu l'espoir qu'il allait soudainement éclater de rire et lui dire que c'était une blague et qu'il l'avait bien eu.

Seulement, elle savait maintenant qu'il n'avait fait que dire la vérité.

— Mais... pourquoi tu nous as rien dit ?

La jeune fille ne comprenait pas l'attitude du garçon. Maintenant qu'elle savait tout cela, elle ne voyait pas en quoi garder le secret était une bonne chose. Si ça lui était arrivé, elle n'aurait pas hésité une seconde pour le dire à ses camarades.

— Que crois-tu qu'il va se passer si j'annonce aux autres que ma vie est en sursis ? Non, mettre tout le monde au courant est une manœuvre idiote. Je préfère continuer à vivre comme si de rien n'était

plutôt que de mettre une sale ambiance au camp pendant je ne sais combien de temps. Ce serait contre-productif.

- Mais pourquoi me le dire à moi alors ?
- Parce que tu es l'une des rares personnes ici qui peut accepter la vérité. Tu as la tête sur les épaules, et même si parfois tu agis comme une gamine, c'est uniquement parce que tu es encore jeune. Tu fais pour les autres ce qui est le mieux selon toi, et tu t'y tiens. Que penses-tu que Nathan ferait s'il savait la vérité ? Il tomberait certainement en dépression, et Charlotte ? Mentionne simplement Mathieu ou Nolan et elle se met à pleurer sans que personne ne puisse l'arrêter. Comment réagirait-elle en se sachant condamner à voir son élève mourir ? Ne va pas penser que j'agis selon une de mes lubies, Amélie, je sais exactement ce que je fais. Au moment de partir, j'aurais d'ailleurs besoin de ton aide pour que tout se passe au mieux. Je demanderai sans doute à William et à Jack de me donner un coup de main, car eux aussi semblent assez matures pour gérer ce genre de situation...

La guérisseuse ne savait pas quoi répondre. La réalité venait de la frapper de plein fouet et elle se mettait à réaliser certaines choses.

Elle n'entendit pas Ania et Tom échanger quelques phrases. Son camarade lui tapota gentiment l'épaule, se rendant compte que ses révélations avaient dû être un choc pour elle, puis il sortit du bain, la laissant toute seule, en tête à tête avec ses pensées.

Amélie resta dans l'eau encore une heure, plongée dans ses souvenirs. Elle se rappelait de toutes les fois où elle

s'était énervée contre Tom, les choses qu'elle lui avait souhaités, l'attitude puérile qu'elle avait adoptée en sa présence. Elle se souvint du jour où il s'était énervé contre elle et ce qu'il avait dit : « *Peut-être que tes parents te manquent, mais devine quoi, tout le monde est comme toi... et moi, je ne sais même pas où se trouve Camille* »

Camille.

Elle savait de source sûre que l'univers de Tom tournait autour d'elle. Il ne l'avait pas vu depuis presque 40 jours, et maintenant, il allait mourir.

Il allait mourir sans même pouvoir la revoir.

Bien qu'elle eût l'impression d'avoir épuisé toutes ses larmes durant sa discussion avec Charlotte, Amélie se mit à pleurer comme jamais elle ne l'avait fait auparavant.

Elle pleurait encore quand elle s'endormit.

